

Alice Koerffy
Mémoire de maîtrise
Sous la direction du
Professeur J.-P. Descoeudres
Juré : Monsieur J.-L. Zimmermann
Février 2010

Université de Genève
Faculté des Lettres
Département des Sciences
de l'Antiquité
Unité d'archéologie classique

**DESCRIPTION ET ANALYSE
DE L'EVOLUTION ARCHEOLOGIQUE
DE DEUX REGIONS EUROPEENNES ET
DE LEURS HYPOTHETIQUES CONTACTS A L'ÂGE
DU BRONZE ET AU DEBUT DE L'ÂGE DU FER**



Mes chaleureux remerciements vont au Professeur J.-P. Descoeudres qui a dirigé ce travail, ainsi qu'au Professeur G. Kaenel et à Monsieur J.-L. Zimmermann pour leur précieuse contribution.

J'exprime aussi toute ma reconnaissance aux proches qui m'ont soutenue et aidée durant la réalisation de ce travail.

Table des matières

I. Introduction

II. Brève description des problèmes de chronologie

III. Description de l'évolution archéologique de deux territoires européens de l'Âge du bronze au début de l'Âge du fer: celle du bassin des Carpates et celle de l'Italie du nord, en se basant sur trois catégories de vestiges archéologiques : les habitats, certains vestiges funéraires et les vestiges métallurgiques

1. Habitats

1a Habitats - Bassin des Carpates

1b Habitats - Italie du nord

2. Nécropoles

2a Pratiques funéraires - Bassin des Carpates

2b Pratiques funéraires - Italie du nord

3. Métallurgie, vestiges en métal

3a Métallurgie - Bassin des Carpates

3b Métallurgie - Italie du nord

IV. Discussion : analyse des contacts

V. Conclusions

VI. Annexes

I. Introduction¹

L'idée de comparer l'évolution archéologique de deux territoires de l'Europe, en l'occurrence l'Italie du nord et le Bassin des Carpates, provient d'une étude linguistique, celle de M. Alinei², linguiste d'origine italienne : *Etrusco : Una forma arcaica di ungherese*. Alinei étudie de façon exhaustive toutes les langues européennes, y compris celle des Etrusques et celle des Hongrois. La langue étrusque, écrite au moyen de lettres ressemblant d'une part à l'alphabet grec, mais aussi à une écriture ancestrale, le runique, est interprétée par les linguistes de diverses manières. Après avoir déchiffré plusieurs phrases en se basant sur la version ancestrale d'une langue européenne actuelle, le hongrois (magyar), Alinei parvient à la conclusion que la langue des Etrusques est une forme archaïque du hongrois. Il décrit cette analyse linguistique dans cet ouvrage, paru en 2003. Pour expliquer cette parenté linguistique, Alinei évoque plusieurs hypothèses concernant la rencontre potentielle de ces deux peuples. Selon l'une de ces hypothèses, il postule que le nord de l'Italie, où la civilisation étrusque se développe au début de l'Âge du fer, aurait été précédemment influencé culturellement par une population en provenance du bassin des Carpates. Cette population correspondrait donc aux ancêtres des Hongrois. De même, selon cette théorie, les Etrusques ne sont autres que les descendants des peuples qui habitaient à l'Âge du bronze et au début de l'Âge du fer ce territoire comprenant la Toscane actuelle et une partie de la Plaine du Pô, formant donc un peuple indigène sur le territoire de la future Etrurie. Cette théorie sous-entend ainsi la continuité des cultures entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer.

Cette hypothèse, basée principalement sur des données linguistiques, m'a suggéré l'idée d'analyser l'évolution archéologique de ces deux territoires européens. Pour

¹ Liste d'abréviations selon l'ordre alphabétique des ouvrages souvent cités dans mon travail :
BARF Barfield, L., Northern Italy before Rome, Thames and Hudson Ltd, 1971
BERN Bernabò Brea, M. et al., Le Terramare, La piu antica civiltà padana, Milano, 1997
BONA Bóna, I. (dir.), Le bel âge du Bronze en Hongrie. Catalogue d'exposition, Centre Européen d'archéologie du Mont-Beuvray, 1994
GIMB Gimbutas, M., Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe, Paris, 1965
PARE Pare, Ch.F.E., *Chronology in central Europe at the end of the Bronze Age*, ActaA vol. 67, 1996, pp. 99-120

² Alinei, M., *Etrusco : Una forma arcaica di ungherese* (Il Mulino, 2003), traduit en hongrois par Krisztian Puskar, paru dans l'édition Allprint en 2005

vérifier si les rapports postulés par Alinei se retrouvent dans les cultures matérielles de ces deux régions, je me suis proposé de comparer certaines des cultures matérielles archéologiques les plus importantes du bassin des Carpates avec celles du nord de l'Italie, c'est-à-dire une partie du territoire de l'ancienne Etrurie, à l'époque de l'Âge du bronze et au début de l'Âge du fer (Figure1).

II. Brève description des problèmes de chronologie

Avant de pouvoir comparer archéologiquement ces deux territoires, nous sommes obligés d'aborder le problème que pose la chronologie de l'archéologie préhistorique européenne et qui concerne donc très directement notre approche de la question. La chronologie absolue préhistorique telle qu'elle fut proposée dans un premier temps, a été révolutionnée d'une part par les datations au carbone 14, puis par la dendrochronologie à partir des années 1960. Les dates préhistoriques, établies auparavant essentiellement par des liens stylistiques et typologiques observés entre certains vestiges archéologiques européens et d'autres du Proche-Orient, principalement égyptiens, ont dû être révisées et souvent modifiées par l'application de ces nouvelles méthodes de datation. La rectification chronologique qui en résulte a obligé à revoir la question des relations interculturelles, régionales aussi bien qu'interrégionales. Selon la théorie évolutionnaire de G. Childe (Figure 2)³, l'évolution des différentes civilisations européennes du Néolithique à l'Âge du fer n'aurait été possible que grâce à l'influence de civilisations orientales. C. Renfrew, dans un article paru en 1968⁴, a révolutionné le concept largement répandu jusqu'alors selon lequel la culture de Wessex en Angleterre se serait développée grâce à l'influence de la culture mycénienne, alors qu'elle s'avérait plus ancienne selon la datation au C14 et se serait terminée à la fin du 16^e s., donc peu avant le début même de la culture mycénienne que l'on plaçait à l'époque au 16^e s. (Figure 3). Cependant, la datation de l'éruption du volcan de Théra⁵ en 1628-1626 av. J.-C. grâce à diverses méthodes (C14, dendrochronologie, acidité dans la glace arctique), a remonté aussi la datation des tombes guerrières de Mycènes, ce qui a reconfirmé à son tour les possibles relations non seulement avec la culture de Wessex de la Grande-Bretagne, mais aussi avec d'autres cultures européennes que l'on constatait influencées par la culture mycénienne.

³ Tiré de Renfrew, C., *Les origines de l'Europe* (traduit de l'anglais: *Before civilization*, 1973), Flammarion, Paris, 1983, p. 50.

⁴ Renfrew, C. « *Wessex without Mycenae* », *BSA*, 63 (1968), pp. 277-85

⁵ Warren, P., Hankey, V., *Aegean Bronze Age chronology*, Bristol Classical Press, 1989

En ce qui concerne l'Europe centrale, la datation de la culture des tells sur la Grande Plaine hongroise a dû être reportée à plus de 1500 av. J.-C. avec le carbone 14⁶. De ce fait, le réajustement du Bronze moyen de 1300 à 1600 a prolongé la période du Bronze récent, notamment pour la culture des tumuli et des Champs d'urnes. D'autre part, les dates peuvent changer de plusieurs siècles suivant la datation avec ou sans calibration au C14 (comme le début de la culture Belozerka) du Bronze récent du Danube inférieur : 1200-1150 non-calibrée et 1550-1420 calibrée ; toutefois, la culture Belozerka se termine dans les deux cas autour de 800. Citant de nombreux autres exemples de comparaison entre les datations européennes et celle d'Asie mineure ou d'Egypte, J. Makkay (note 6, p.225) conclut que les tentatives d'accorder les anciennes datations « historiques » avec les nouvelles dates de C14, généralement très hautes, aboutissent parfois à une « schizophrénie ». L'étude de F. Gogâltan⁷ présente une bonne synthèse de l'évolution de la datation et des différentes phases chronologiques de l'Europe centrale, avec comme centres d'intérêt la Transylvanie et le Sud-ouest de la Roumanie. Selon le résultat de ses analyses bibliographiques comparatives, la datation des cultures de ce territoire remonte à environ 5-600 ans pour ce qui concerne le début de l'Âge du bronze par rapport à d'autres datations, comme celle d'I. Bóna, pour ce qui nous intéresse particulièrement (Figure 4).

Dans le cas de l'Italie, l'utilisation de la datation au C14 a commencé très tôt, notamment par la fondation du premier laboratoire de ce genre à Pise dans les années 1950⁸. Toutefois, cette méthode de datation n'a pas été utilisée de façon uniforme pour chaque région de l'Italie, comme il l'est indiqué dans l'article d'A. Guidi et de R. Whitehouse. Cette synthèse récapitule une statistique réalisée et publiée par les auteurs en 1994, montrant que depuis les années 1950 jusqu'en 1994, 367 datations au C14 ont été effectuées dans toute l'Italie, concernant la période allant de 2500 à 500 av. J.-C. Prenant en considération les régions géographiques d'Italie

⁶ Makkay, J., *C-14 chronology: Eastern Europe*, ActA vol 67, 1996, pp. 219-225.

⁷ Gogâltan, F., *Early and Middle Bronze Age Chronology in South-West Romania, General Aspects*, in *The Early and Middle Bronze Age in the Carpathian Basin*, Proceedings of the International Symposium in Alba Iulia, September 1997, Alba Iulia 1998, pp. 191-212.

⁸ Guidi A., Whitehouse R., *A Radiocarbon Chronology for the Bronze Age: The Italian Situation*, ActA, vol. 67, 1996, pp. 271-281

utilisant cette datation, la majorité des données est concentrée sur l'Italie centrale (44%), alors que l'Italie du nord ne représente que 36% et l'Italie du sud et la Sicile ensemble seulement 29%. De plus, la majorité de ces données en Italie du nord concerne l'Âge du cuivre tardif et le Bronze ancien (respectivement 78 et 32 dates), alors que pour le Bronze récent et pour le début de l'Âge du fer, il n'y a respectivement que 8 et 6 dates, ce qui suggère un manque de précision concernant la datation des vestiges archéologiques de cette période dans cette région. Ces statistiques aident aussi à comprendre pourquoi la comparaison de ces deux territoires est relativement difficile, notamment en ce qui concerne la période du Bronze final et du début de l'Âge du fer. Il faut donc admettre que d'une façon générale, la nouvelle datation fixe des cultures et des phases chronologiques plus longues et plus anciennes par rapport à la datation traditionnelle et que cette constatation, déjà largement acceptée pour le Néolithique et l'Âge du cuivre, doit aussi être acceptée pour l'Âge du bronze. Toutefois, la différence entre les deux datations concernant la fin du 2^e millénaire est moindre que pour les périodes plus anciennes.

Dans un article paru en 1996, C.F.E. Pare (PARE) analyse de façon détaillée la problématique de la datation et de ce fait, de la comparaison des vestiges archéologiques de la fin de l'Âge du bronze - début de l'Âge du fer en Europe centrale, en particulier au nord et au sud des Alpes. Afin d'illustrer les difficultés qu'un travail de comparaison archéologique de ces deux territoires peut représenter, je vais essayer ci-dessous de résumer certaines analyses de cet article qui concernent les deux territoires et, en particulier, l'époque qui m'intéresse.

Comme Pare le rappelle dans cet article, H. Müller-Karpe⁹ a proposé dès 1959 déjà une synchronisation entre les différentes phases archéologiques au nord et au sud des Alpes (cf. Figure 5). Il a basé cette synchronisation principalement sur la ressemblance typologique des vestiges de métaux, notamment ceux des épées en fer à manche en bronze moulé, trouvées dans de riches tombes hallstattiennes et

⁹ Müller-Karpe, H., Beiträge zur Chronologie Der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen, Römisch-Germanische Forschungen 22, 1959

villanoviennes, ce qui suggère la corrélation de la phase Ha B3 avec le Villanovien II. La phase Ha B1 a aussi pu être accordée avec le Protovillanovien tardif, en tenant compte de nombreux dépôts d'objets en bronze en Italie du nord et en Europe centrale. La phase Ha B2 est donc censée remplir la période entre le 10^e et le 8^e s. Toutefois, cette phase Ha B2 de Müller-Karpe a été critiquée, puisqu'elle pose de nombreuses questions : si la phase Ha B1 et la protovillanovienne peuvent être corrélées, devrait-on corréler la phase Ha B3 avec la villanovienne I ou II, ou les deux ? Plusieurs chercheurs ont alors réalisé que la chronologie de l'Europe centrale est très instable. En particulier, dans certaines régions de l'Europe où la dernière phase des Champs d'urnes (Ha B3) est bien attestée, mais qui n'ont pas eu de contacts fréquents et étroits avec l'Italie, comme la région orientale de la France, le sud de l'Allemagne, la Bohême, le sud de la Moravie et le nord de l'Autriche, la rigidité de la chronologie de Müller-Karpe a conduit à une synchronisation incorrecte de la phase Ha B3 avec la villanovienne II. En revanche, concernant les régions qui n'appartenaient pas aux cultures des Champs d'urnes et où les vestiges de métaux Ha B3 n'étaient que très rares, alors qu'elles avaient de nombreux contacts avec l'Italie (par exemple une grande partie de l'ouest des Balkans), il était tout à fait clair que la phase Ha B2 devait être contemporaine du Villanovien II, mais ces phases étaient souvent étiquetées comme « Ha B3 » à cause de la rigidité, selon Pare, de la chronologie de Müller-Karpe, qui correspondait au 8^e s. Il en découle que la chronologie des objets datés « Ha B3 » doit être traitée avec précaution. En l'occurrence, ce terme « Ha B3 » a été utilisé pour désigner soit un assemblage typologique (par exemple les épées à poignée en bronze moulé de différentes régions), ou comme une phase équivalente du 8^e s. C'est seulement la première utilisation qui est correcte et qui peut être retenue. L'outil de datation par la dendrochronologie a largement contribué à la correction du « défaut », selon Pare, de la chronologie de Müller-Karpe. En fait, lors de l'examen de sites lacustres au nord de l'Italie¹⁰, en Suisse et au sud-est de la France, il s'est avéré que la transition de la phase Ha A2 (période moyenne des Champs d'urnes) à la phase Ha B1 (période récente des Champs d'urnes) commence déjà au milieu du 11^e s. et que la période tardive des Champs d'urnes commence déjà à la fin de 10^e s. Cette dernière

¹⁰ Rychner, V.: *Stand und Aufgaben dendrochronologischer Forschung zur Urnenfeldzeit*, dans Schauer, P.: *Beiträge zur Urnenfelderzeit nördlich der Alpen*. Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien 35 (1995), p. 455

période correspond au début de la phase finale du Bronze IIIb en Savoie et se situe entre 950 et 920 av. J.-C. De même, la dendrochronologie a permis au site Chindreux-Châtillon, près du Lac du Bourget en France, de dater un arbre correspondant encore à la période des Champs d'urnes en 814 av. J.-C., ce qui indique nettement que la période des Champs d'urnes a duré ici certainement jusqu'à la fin du 9^e s. D'autres sites de l'Ha B3 tardif suggèrent aussi que la période des Champs d'urnes se prolonge durant la deuxième moitié du 9^e s. Cette méthode de datation a aussi clairement montré que les changements, d'une époque à l'autre, ont été progressifs. Le tumulus 8 « Hexenbergle » de Wehringen appartenant à la phase Ha B3 selon Pare, daté à l'aide de la dendrochronologie à 778+/- 5 av. J.-C., suggère que cette période de Hallstatt (la période Ha B3) a débuté au début du 8^e s. Pare a déjà décrit dans un article précédent¹¹ que cette datation dendrochronologique correspond bien à la datation des tombes de Wehringen par des épées de Gündlingen, assignées à la période précoce d'Ha C, avant l'apparition de la phase mûre d'Ha C. L'existence de la phase précoce d'Ha C s'est affirmée par l'analyse de tombeaux contenant un char et un fixateur de char en fer, des épées Mindelheime en fer, des chapes bien développées de type Kossack B, de riches équipements de mors de cheval et des pièces de vaisselle en bronze et en céramique. Des épées Gündlingen faites principalement en bronze n'apparaissent que rarement dans les tombeaux à char, la seule exception étant la tombe de Wehringen datée par dendrochronologie, où l'équipement du char, en bronze, est complètement différent par rapport aux autres découvertes d'équipement de chars de la même époque. L'analyse détaillée de l'association des épées Gündlingen et des chapes de type Kossack A a conduit à la reconnaissance d'autres types d'objets en bronze typiques de la période d'Ha C précoce, comme des mors de chevaux courts (type A-C) et des rasoirs trapézoïdaux. Comme les tombes à épée de la phase Ha C précoce ne sont pas très riches en objets en métal (sauf les épées), Pare propose pour cette période la céramique funéraire comme repère de datation.

En résumé, Pare conclut que les phases Ha B1 et Ha B3 de Müller-Karpe ont bien survécu aux analyses chronologiques des temps, mais que la phase Ha B2 ne peut

¹¹ Pare, Ch. F. E., *Wagenbeschlüge der Bad-Homburg-gruppe und der kulturgeschichtlichen Wagengraben, Kr. Augsbug, AKorrbl* 17, 1987, pp. 467-482

pas être considérée comme une phase distincte, puisqu'elle n'est présente que dans certains groupes archéologiques régionaux où elle est reconnaissable en tant que période de transition vers la phase finale de la période des Champs d'urnes. La période ancienne des Champs d'urnes n'a commencé que quelques décennies avant la date donnée par Müller-Karpe en 1959, alors que la période tardive des Champs d'urnes doit être placée environ 120-150 ans avant qu'elle n'apparaisse en 1959, donc avant l'application de la dendrochronologie. Le 8^e s. abrite la phase précoce de Hallstatt C qui est suivie par les vestiges plus riches de la période mûre d'Ha C en fin de 8^e, début de 7^e s.

Comme la chronologie des autres régions d'Europe centrale et d'Italie ne peut pas être ajustée aussi précisément par la dendrochronologie, Pare compare alors les styles de céramique des différentes régions. Le résultat de l'ajustement chronologique est résumé dans trois tableaux (Figure 6).

Relativement à la chronologie de l'Italie du nord, Pare cite les travaux de R. De Marinis¹² quant à la culture de Golasecca, ainsi que les travaux de R. Peroni et al.¹³, G. Bergonzi et al.¹⁴ et d'A. Vanzetti¹⁵ concernant les cultures Golasecca et Este, mais il les trouve soit révolus, soit insuffisamment précis dans leur datation. A part un grand nombre d'éléments trouvés à Este I, Pare se base finalement sur les phases précoces de la séquence en Vénétie et sur les vestiges funéraires et les habitats de Frattesina près de Fratta Polesine¹⁶ (Figure 14). Les vestiges funéraires découverts

¹² De Marinis, R., *Note relative alla cronologia della cultura di Golasecca*. Rassegna Gallarate di Storia e d'Arte 29, 1970, 3-33. – Id., *La necropoli della Ca' Morta alla luce delle ultimescoperte*. Dans : Età del Ferro a Como, catalogue d'exhibition, Como 1978, 65-92. – Id., *La tomba 289 della Ca'Morta e l'inizio dell'età del ferro nelle necropoli dei dintorni di Como*. Dans : Schmid-Sikimic, B. et Della Casa P. (eds) Trans Europam, Festschrift für Margarita Primas. Antiquitas. Reihe 3. Band 34, 1995, 129 sqq.

¹³ Peroni, R. et al., *Studi sulla cronologia delle civiltà di Este et Golasecca* (1975) p.21 sqq.

¹⁴ Bergonzi, G. et al. : *Corredi funebri e gruppi sociali ad Este e S.Lucia* dans Peroni, R. (ed.) : *Necropoli e usi funerari nell'età del ferro* (1981) p.95. sqq..

¹⁵ Vanzetti, A., *Le sepolture a incinerazione a più deposizioni nella protostoria dell'Italia nord-orientale*. RSP 44, 1992, p. 115 sqq.

¹⁶ Il Veneto nell'antichità (1984) p651 –De Min., M. *La necropoli protovillanoviana di Frattesina di Fratta Polesina (Ro)*. Padusa 20, 1984, p. 475 sqq. (et d'autres articles dans Padusa 20). – L'Antico Polesine, testimonianze archeologiche e paleoambientali, Exhibition catalogue, Adria and Rovigo (1986). – De Min, M., *La Necropoli protostorica di Frattesina di Fratta Polesine*. Dans : Bergonzi, G. et al. (eds), *Prospettive storico-antropologiche in archeologia preistorica*. DialA 3, 1987, p 277 sqq. – Salzani, L. *Necropoli dell'Età del Bronzo Finale alle Narde di Fratta Polesine*. Prima nota. Padusa 25,

au nord-ouest du village de Narda jouent un rôle primordial dans ses études chronologiques. Par exemple, un tumulus fouillé par L. Salzani¹⁷ contenait 550 urnes sur 5 niveaux différents. Un autre site funéraire important, un peu plus tardif, se trouve à l'est-sud-est de Fondo Zanotto. Ces deux grands vestiges funéraires ont fourni du matériel de la phase protovillanovienne à la phase de transition de l'Âge du fer précoce. Quelques objets en bronze du tumulus de Narda trouvent leur équivalent dans la zone d'Europe centrale des Champs d'urnes, comme des épingles semblables à celles découvertes dans des sites lacustres en Suisse et datées du 11^e s. Les tombes de Frattesina assurent ainsi pour la première fois une datation sûre pour les périodes protovillanoviennes moyenne (fibules arquées) et tardive (fibules en serpentine), ainsi que la mise en parallèle de ces phases avec les phases moyenne et tardive des Champs d'urnes d'Europe centrale.

Une autre approche de Pare pour réajuster la chronologie de ces régions de l'Europe est celle de l'analyse des dépôts d'objets en métal (cf. le troisième tableau de la Figure 6). Il fait correspondre l'Horizon IV à la période ancienne des Champs d'urnes, l'Horizon V à la phase tardive des Champs d'urnes et l'Horizon VI à la période d'Hallstatt précoce. L'Horizon IV correspond à une phase majeure de la circulation et de la déposition des objets en bronze dans une grande partie de l'Europe, et c'est précisément ce traitement de bronze qui représente l'élément le plus important de la communication entre régions, ce qui correspond au « Phénomène des Champs d'urnes ». Dans le prochain horizon, l'Horizon V, les dépôts sont encore plus riches dans les régions de la période tardive des Champs d'urnes. Plus à l'Est par contre, les dépôts ne sont plus à la mode dans de nombreuses régions, ils ne persistent qu'à l'extrême nord-est et sud-ouest du bassin des Carpates, et encore dans ces régions le style des différents composants du dépôt est distinct par rapport aux couches des régions précédentes. Il semble que durant la même période, c'est-à-dire vers 950/920 à 800 av. J.-C., le reste du bassin des Carpates et la région du Danube

1989. P. 5 sqq. – Bietti Sestieri A.M., *La campagna di scavo 1989 nell'abitato protostorico di Frattesina di Fratta Polesine*. DialA 6, 1990, p. 64 sqq.

¹⁷ Salzani. L., *Necropoli dell'Età del Bronzo Finale alle Narde di Fratta Polesine. Prima nota*. Padusa 25, 1989. P. 5 sqq. – Bietti Sestieri, A.M., *La campagna di scavo 1989 nell'abitato protostorico di Frattesina di Fratta Polesine*. DialA 6, 1990, p. 64 sqq. – Salzani, L., *Necropoli dell'Età del Bronzo Finale alle Narde di Fratta Polesine. Seconda nota*. Padusa 26-27, 1990-91, p.125 sqq.

inférieur se détachent du réseau des Champs d'urnes. Des vestiges en métal de style préscythique montrent qu'une nouvelle orientation vers l'Est se répand dans cette région. Dans l'horizon IV, le dépôt et la circulation intenses des objets en métal reflètent l'existence d'un réseau de communication très efficace dans le bassin des Carpates. Cela explique aussi l'émergence de la vaste koinè de la céramique cannelée (« *kannelierte Keramik* » ou « *fluted pottery* »). Ce terme s'applique aux différents groupes culturels entre la Slavonie de l'est et la Voïvodine dans le sud-ouest, à la Slovaquie de l'est, à la région du nord-ouest et du sud du Danube, à celle de l'Ukraine subcarpatique et du Dniestr à l'Est, ayant eu eux-mêmes des relations interculturelles. La formation de ce groupe de céramiques reflète la persistance d'une communication très intense sur une large région pendant une longue période. On suppose alors que la formation et l'expansion de la koinè de la poterie cannelée correspond au point culminant de la production de bronze et aux échanges perceptibles entre les dépôts. Ce qui est incertain et reste très discuté, c'est le fait que la dissolution de la koinè de la céramique cannelée puisse être corrélée ou non avec l'interruption du commerce et des dépôts de bronze et avec la transition des dépôts de bronze des horizons IV à V. La rareté des dépôts funéraires signifie que la datation de la céramique est basée sur celle de l'habitat, qui est souvent peu précise. La céramique cannelée est suivie par des groupes régionaux de céramiques avec des décorations souvent complètement différentes¹⁸. Ainsi la céramique cannelée de l'est de la Hongrie (groupe Gàva), de la Voïvodine et du Banat (au nord de la Serbie, groupe Belegis II), l'Olténie du sud (groupe Hinova-Virtop), Dobrogea (groupe Babadag I) et Moldavie (Corlateni-Chisinau groupe) est suivie par différents groupes de céramiques incisées ou imprimées (« *stamped pottery* »), les groupes Gornea-Kalakaca, Insula Banului, Babadag II et Cozia, ainsi que par la céramique bariolée des groupes Mezőcsát et Teleac (cf. le troisième tableau de la Figure 6). Le développement chronologique relatif semble être plus au moins clair, tandis que la chronologie absolue reste très discutée. Selon certains auteurs¹⁹, la céramique Kalakaca et celles qui lui sont apparentées sont apparues avant la fin du 2^e

¹⁸ Pour un survol de cette question, Pare renvoie à Vulpe, A., *Die Kurzschwerter, Dolche und Streitmesser der Hallstattzeit in Rumänien*, PBF VI/9 (1990), 102 sqq

¹⁹ Hänsel, B. and Medovic, P. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 72, 1991, 62; pp. 119 sqq; 135; 148.

millénaire av. J.-C., alors que d'autres²⁰ suggèrent une date plus tardive, celle de la transition des dépôts des Horizons IV à V. D'autres²¹ encore soutiennent que la poterie Gáva a continué jusqu'au Ha B1 (= ~930 av JC). A Feudvar²², cette céramique « Proto Kalakaca » semblait être associée avec les épingles à tête à massue (« *club-headed* »). Pare considère qu'il existe davantage d'arguments parlant en faveur d'une dissolution plus tardive de la koinè de la céramique cannelée. Il insiste sur une importante rupture culturelle dans ces régions autour de 950/920 : à cette époque, où la culture des Champs d'urnes passe de sa phase récente à sa phase finale plus à l'ouest de l'Europe, le bassin des Carpates est au sommet de « l'Âge du bronze », au vu des importants dépôts de bronze de l'Horizon IV. Le déclin de la production du bronze au moment du dépôt de l'Horizon V pourrait coïncider avec le début de l'Âge du fer, ce qui correspond à une nouvelle ère de communication et d'échanges, ainsi qu'à un changement culturel profond.

Tout compte fait, Pare conclut qu'il semble donc exister en Europe une différence chronologique entre l'Ouest et l'Est quant au passage de la technologie du bronze à celle du fer. Tandis que ce changement de technologie dans le travail du métal se situe chronologiquement dans la deuxième moitié du 10^e s. en Italie et dans la majeure partie du bassin des Carpates, dans la région du Danube inférieur et la région du Pont, ce changement n'arrive que beaucoup plus tardivement, seulement vers 800 av. J.-C. dans la région s'étendant de la Transdanubie aux territoires du centre de la France. Plus au nord-ouest, on continue dans certaines cultures à produire du bronze jusqu'au 6^e s. av. J.-C. Il semblerait qu'on peut remarquer ce passage par le déclin et la cessation des dépôts.

En résumé, lors de la comparaison de l'évolution de la culture archéologique de ces deux territoires, nous sommes confrontés à de nombreuses difficultés qui découlent de la problématique chronologique discutée ci-dessus, puisque la description des

²⁰ Guma, M., *Civilizatia primei epoci a fierului in sud-vestul Romaniei*, 1993 – Vulpe, A. *Die Kurzseeverter, Dolche und Streitmesser der Hallstattzeit in Rumänien*. PBF VI/9 (1990), 102 sqq.

²¹ Kemenczei, T., *Die Spätbronzezeit Nordostungarns* (1984) 86. – id, *Communicationes Archaeologicae Hungariae* 1990, p.120.

²² Cf. Note 19.

divers faciès et sites archéologiques varie dans la littérature d'un auteur à l'autre, d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre. Le catalogue d'I. Bóna (BONA), qui constitue l'un des principaux ouvrages de référence de mon étude, présente une chronologie correspondant à la datation des vestiges archéologiques par C14 obtenue d'une part par un laboratoire de Berlin, revue et corrigée d'autre part par l'Institut de recherches atomiques de l'Académie hongroise des sciences de Debrecen²³. Selon ces auteurs, les intervalles des dates figurant dans leurs tableaux, basées sur ces mesures et calculées par un programme informatique développé à Groningue permettant la conversion des données en dates exprimées par années calendaires, ont 68,3% de chances de couvrir l'âge réel des vestiges considérés. D'autre part, l'ouvrage de M. Bernabò Brea (BERN), que j'utiliserai souvent pour la description de l'Italie du nord à l'Âge du bronze, consacre un long chapitre²⁴ à la synchronisation de la chronologie des différents sites décrits dans l'ouvrage : chronologie du centre de l'Europe d'une part, chronologie égéenne d'autre part.

Quant à la chronologie des différents faciès, je me réfère à un tableau chronologique combiné de plusieurs auteurs que j'ai réalisé moi-même en me basant entre autres sur le cours d'archéologie de l'Europe préhistorique du professeur G. Kaenel (Figure 5). Je tiens toutefois à indiquer les différents tableaux chronologiques utilisés par les principaux auteurs de mes références, c'est-à-dire par Bernabò Brea (BERN), (Figure 7), Bóna (BONA), (Figure 8a et Figure 8b), et L. Barfield (BARF) (Figure 9), car la description des faciès du bassin des Carpates et respectivement du nord de l'Italie à l'Âge du bronze dérive en grande partie de leurs ouvrages. Quant aux principaux sites de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer dans le bassin des Carpates, je me réfère à une carte de ce territoire géographique (Figure 10), ainsi qu'à la carte des principaux sites et celles de l'évolution des faciès présentées dans le catalogue de Bóna (BONA) (Figures 11, 12, 13). Concernant aux sites en Italie du nord, je me réfère à une carte de cette région géographique (Figure 14), ainsi qu'à certaines cartes tirées de l'ouvrage de Barfield (BARF) (Figures 15, 16, 17). Afin de mieux illustrer l'évolution des cultures archéologiques du bassin des Carpates et du nord de

²³ Raczký, P., Hertelendi, E., Veres, M., *La datation absolue des cultures des tells de l'Âge du bronze en Hongrie*, dans BONA, pp. 42-47.

²⁴ Bernabò Brea, M., Cardarelli, A., *Le terramare nel tempo*, dans BERN, pp. 295-379

l'Italie, j'insérerai les illustrations de mon texte dans un tableau parallèle, représentant les deux régions.

III. Description de l'évolution archéologique de deux territoires européens de l'Âge du bronze au début de l'Âge du fer: celle du bassin des Carpates et celle de l'Italie du nord, en se basant sur trois catégories de vestiges archéologiques : les habitats, certains vestiges funéraires et les vestiges métallurgiques

Afin de comparer l'évolution archéologique des deux territoires, je me propose d'examiner d'une part l'aire géographique correspondant au territoire de la Hongrie actuelle, en incluant certaines extensions aux régions montagneuses correspondant aux ramifications des chaînes des Carpates (Figure 10), et d'autre part la vallée du Pô au nord de l'Italie, également avec certaines extensions dans les régions alpines et apennines encerclant la plaine (Figures 14). Dans un exercice de la taille d'un mémoire, il est pratiquement impossible d'être exhaustive dans ces descriptions, j'essaierai donc de donner selon ces trois classifications un bref aperçu des vestiges archéologiques regroupés de certains fouilles ou dépôts dans les cadres géographiques décrits ci-dessus et selon un ordre chronologique dégressif le plus précis possible, compte tenu des difficultés esquissées au début de mon travail.

1. Habitats

.

1a. Habitats - Bassin des Carpates

Des vestiges aboutissant à la formation de monticules artificielles qu'on appelle dans le langage archéologique des « tells » évoluent tout au long des phases du Bronze ancien et moyen sur une grande partie du territoire de la Hongrie. Il s'agit de tertres hauts de 5-7 m (Figure 18), situés à l'abri des inondations de la Grande Plaine hongroise que sillonnent deux grands cours d'eau, le Danube et la Tisza, ainsi que des ruisseaux sinueux. Ces tertres renferment de multiples couches archéologiques (Figure 19) correspondant à de nombreuses cultures qui se succèdent tout au long

des siècles du Bronze et qui sont nommées suivant l'endroit où elles sont le plus répandues à une certaine époque. Afin d'illustrer le type d'emplacement, les modes de construction et l'arrangement intérieur des habitats dans la Hongrie de cette époque, j'ai choisi quelques exemples par ordre chronologique d'après les résultats des fouilles correspondantes.

Tószeg-Laposhalom est depuis 140 ans l'un des sites les plus connus parmi les sites protohistoriques européens situé dans la région de la Tisza moyenne. Le site est fouillé par F. Márton et R. Floris dès 1876, qui rendent publiques leurs découvertes la première fois déjà en 1876, lors de la huitième session du Congrès International d'Archéologie et d'Anthropologie préhistorique organisé à Budapest²⁵. L. Márton, qui fouille le tertre systématiquement de 1906 à 1934, année de sa mort, distingue quatre périodes dans l'histoire de l'habitat : A-B-C-D ou I-II-III-IV. Après la mort de L. Márton, F. Tompa reprend les fouilles et compare avec P. Patay²⁶ ces quatre périodes de Tószeg à celles des cultures voisines et établit la séquence suivante, qui depuis a été suivie par de nombreux chercheurs : Tószeg A = culture de Nagyrév, Tószeg B = culture de Perjámos, Tószeg C = culture de Hatvan, Tószeg D = culture de Füzesabony. Bóna conduit des fouilles en 1973-74 et distingue et décrit 22 niveaux. Toutes ces séries de fouilles²⁷ conduites sur le site de Tószeg - Laposhalom permettent de constater que sur ces territoires, les couches inférieures des habitats de l'Âge du bronze, correspondant à une séquence épaisse de 1-3 m formée de 4-10 niveaux d'habitation, constituent la culture de Nagyrév²⁸. Les habitats de cette première culture des tells sont datés par Bóna à la charnière entre le Bronze ancien et le Bronze moyen. La position des rues et des maisons, ainsi que l'aménagement des espaces intérieurs, sont d'orientation nord-est/sud-ouest de l'axe de l'élévation. La structure de l'habitat reflète ainsi un ordre bien déterminé (Figure 22). Il s'agit de maisons familiales ; on n'a identifié aucun reste de bâtiment communal. Les

²⁵ Rómer, F. Les Terramares en Hongrie, Résultats généraux du mouvement archéologique en Hongrie. *Compte-rendu de la huitième session à Budapest 1876*. II. 1. Budapest, 1878, 20-23, BONA, p.114

²⁶ BONA, p. 105.

²⁷ Bóna, I.: *Tószeg-Laposhalom*, BONA, p. 101.

²⁸ Cf. cartes des cultures (Figures 12) et chronologie de BONA (Figures 8a et 8b)

dimensions varient entre celles de grandes maisons tripartites, et des constructions bipartites, plus petites. Les plans des maisons (Figure 21) sont rectangulaires et les maisons de la culture de Nagyrév ont des murs en terre battue renforcés intérieurement par des pieux, alors que des poteaux plus solides ont servi à soutenir le toit à double pente (Figure 23). Pendant la période de la culture de Hatvan²⁹, ces maisons sont remplacées par des bâtiments plus grands. Dans les couches plus tardives (période C et D qui correspondent à la culture Füzesabony) apparaissent les maisons typiques des tells d'outre-Tisza : des constructions au plancher de terre battue ou de poutres, à colombages et murs à clayonnage enduits de torchis.

Sur le site de Tiszaug-Keménytető, décrit par M. Csányi et I. Stanczik³⁰, situé dans un méandre de la Tisza vers le sud de Tószeg (cf. Figure 11), les fouilles de 1980-83 mettent au jour quatre niveaux d'habitation appartenant à la culture de Nagyrév et un niveau de la culture de Hatvan. L'habitat du niveau correspondant à la culture de Hatvan est entouré d'un fossé profond de 4 m, qui communique du côté sud avec un grand fossé encerclant l'ancien tertre central, témoignant d'une fortification (Figure 20)³¹. Les maisons mises au jour sont longues de 7-9 m et larges de 3,5-5 m, de plan rectangulaire ou quelque peu trapézoïdal, et possèdent un toit à double pente. Les murs de ces maisons sont renforcés intérieurement par un clayonnage qui est par la suite enduit de torchis (Figure 23). Les poteaux ou pieux des murs sont plantés dans des fondations en terre battue profondes de 30-40 cm et épaisses de 15-30 cm. C'est par la suite que le clayonnage est assemblé et enduit de torchis. Ces maisons sont construites pour abriter une famille. L'une des pièces est la cuisine, comme l'indiquent le foyer et les ustensiles trouvés sur place. La chambre, plus petite, est essentiellement un lieu de repos. Une maison dans la couche supérieure de la culture de Hatvan a été détruite par un incendie. A cause de cet incendie, la fine couche d'argile enduisant le plan extérieur du mur écroulé a durci et conservé des motifs géométriques entrelacés, tracés sans doute dans de l'argile encore humide (Figure 23).

²⁹ Début du Bronze moyen à ce site, cf. tableaux chronologiques de BONA (Figures 8a et 8b)

³⁰ Csányi, M., Stanczik, I., *Tiszaug-Keménytető*, dans BONA, pp. 115-9.

³¹ Pour illustrer l'image aérienne d'une fortification, je me réfère à l'image d'un autre tell, celui du Nagyrév-Zsidóhalom.

Les fouilles de l'habitat protohistorique de Jászdózsza – Kápolnahalom³² commencent en 1893 par Gy. Bartalos et V. Hild, puis sont reprises en 1943 par S. Gallus, qui date le matériel trouvé de l'Âge du bronze moyen et final de la Hongrie. Des fouilles systématiques recommencent en 1966 sous la direction de Stanczik, avec la participation permanente de Bóna, suivies de fouilles de vérification en 1975 et mettant en évidence 16 niveaux d'habitation superposés, dont l'épaisseur totale atteint 540 cm. Le village de l'Âge du bronze s'étend sur une surface de 500x800 m, et en son centre se trouve le « château-fort », un tertre ovale de 130x60 m. D'après l'analyse du matériel, la population de la culture de Hatvan est la première à s'établir sur le site. La culture de Hatvan s'achève probablement suite à une attaque, suggérée par le dernier niveau d'habitation incendié, ainsi que par le dépôt caché sous le sol de la maison mise au jour à ce niveau. Une partie épaisse de 100 cm de la stratification témoigne de « l'apparition et de l'établissement de conquérants » correspondant à la population de la culture de Füzesabony, puis apparaît la prochaine séquence de 180-200 cm à la dernière phase de l'habitation, celle de la culture de Koszider, qui s'installe aussi après les incendies ravageurs. Les maisons de la culture Hatvan sont orientées nord-ouest/sud-est. Des bâtiments de relativement grande dimension sont mis au jour à chaque niveau de la culture : leur longueur dans les couches les plus profondes dépasse 12 m, tandis que les « ruelles » les séparant sont très étroites, leur largeur étant souvent inférieure à 1 m. Les murs de ces maisons étroites sont renforcés intérieurement par une série de poteaux ou de pieux. Dans les couches suivantes, les maisons restent longues, mais gagnent aussi en largeur. Les poutres des colombages sont enduites d'une couche de terre battue et d'une couche d'argile des deux côtés. Dans les couches à partir du niveau 10 jusqu'au niveau 6, correspondant à la phase classique de la culture de Hatvan, les maisons sont moins longues, 10-11 m et 5,5-6 m de large, alors que leur technique de construction ne change pas : les murs sont toujours renforcés par de grands poteaux, alors que les pieux servent à soutenir le torchis. La technique utilisée pour les cloisons des maisons bipartites est la même. Dans l'axe de la maison, une série de poteaux soutient la toiture. Le sol est recouvert d'une couche

³² Stanczik I., Tárnoki J., *Jászdózsza-Kápolnahalom*, dans BONA, pp. 120-127.

d'argile, et l'on trouve des foyers et des fosses à l'intérieur. L'espace entre les maisons est étroit, laissant imaginer la présence de ruelles entre les maisons, mais la largeur des rues ne dépasse toujours pas 1 m. Les bâtiments orientés nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest entourent probablement un espace vide central. La couche 6 révèle des traces d'incendie et le matériel retrouvé témoigne de l'influence de la culture Füzesabony sur la culture de Hatvan. Dans les 5 prochains niveaux, on constate que les maisons sont devenues plus petites : 7-8 m de long et 5-6 m de large, elles sont constituées d'une seule pièce et ont un « portique » couvert. Les poteaux sont fixés à une poutre scellée au sol avec de la terre battue. Les murs sont épais de 12-15 cm. Le dernier niveau de l'Âge du bronze du tertre correspond à la phase de Koszider.

Le site de Füzesabony-Öregdomb, donnant son nom à la culture Füzesabony³³ au nord-est de Tószeg, situé sur le versant sud de la chaîne de montagnes de Mátra au nord de la Hongrie, est décrit par I. Szathmári³⁴. Dans les cinq niveaux d'habitation distincts identifiés en 1976, les nouvelles maisons sont construites pratiquement toujours à l'emplacement de maisons plus anciennes et sont orientées de manière quasi identique (nord-est/sud-est). D'après les résultats des fouilles des différents sites de la culture Füzesabony, les habitats de cette culture sont construits selon un principe bien déterminé (Figure 22), comme à Bárca (en Slovaquie), où les fouilles ont mis au jour des bâtiments et des « rues » (niveaux de sol extérieurs) dont l'arrangement présente une régularité géométrique. Sur le site de Füzesabony, on retrouve également une section de « rue » de ce type entre deux maisons, dans les niveaux II et III. Concernant les dimensions des maisons, les anciennes fouilles de Tompa ont fourni des informations qui font mention de deux sortes de maisons : des bâtiments ayant une superficie de 4x5-6 m, habités par des familles au sens étroit du terme, et d'autres beaucoup plus longs (5x12-14 m.). Selon Szathmári, la coexistence de ces deux types de maisons dans un même niveau est également observée sur le site de Tószeg. La technique de construction des maisons de Füzesabony conserve dans sa majeure partie les anciennes traditions de l'Âge du

³³ Quant aux habitats de ce site, ils sont datés du Bronze moyen I-II-II par Bóna: ~1570 –1400 (cf. tableau chronologique de BONA, Figures 8a et 8b).

³⁴ Szathmári, I, *Füzesabony-Öregdomb*, dans BONA, pp. 134-140.

bronze : toit à double pente, murs à colombages et poteaux, sol en terre battue. A Füzesabony, les murs sont enduits des deux côtés d'une couche d'argile.

Des fouilles sur les sites de Dunapentele-Dunaujváros-Kosziderpadlás³⁵, sur la rive est du Danube, à son cours moyen en Hongrie au sud de Budapest (cf. Figure 11), sont effectuées dès 1950. L'archéologue, J. Makkay, met au jour quatre niveaux d'habitation de la culture de Nagyrév et huit niveaux de la culture de Vátya, ainsi qu'une coupe d'un rempart composée de poteaux (hauts originellement de plusieurs mètres) plantés à des distances de 100 cm et dont les intervalles sont remplis de terre battue. Durant la période de Vátya, à cause de l'extension de l'habitat, le rempart est enseveli. Parmi les huit niveaux d'habitation de Vátya, les trois derniers correspondent à la phase dite de Koszider (ou Vátya-Koszider).

Le tell de Túrkeve-Terehalom³⁶ se trouve outre-Tisza, sur la Grande Plaine hongroise, dans la zone des crues du Boroszló, affluent tari du Berettyó, sur l'ancienne rive est du cours d'eau (cf. Figure 11). Ces fouilles sont commencées par F. Romer déjà en 1878 et les dernières campagnes, qui révèlent 6 niveaux d'habitats correspondant aux cultures de Kisapostág, Nagyrév, Gyulavarsánd, Hatvan, Füzesabony, Perjámos, Wietenberg, Vattina et Koszider, sont organisées par le musée J. Damjanich de Szolnok de 1985 à 1990. L'habitat fortifié est entouré d'un fossé large de 20 m et d'une profondeur moyenne de 4-4,5 m, sur trois côtés : à l'est, au nord et au sud. Communiquant avec les zones des crues à deux endroits, il peut donc être rempli d'eau à l'Âge du bronze. Dans les niveaux successifs, l'orientation nord-est/sud-ouest et la forte densité des maisons sont maintenues. Les ruelles entre les maisons ne sont que de 80 cm de large aux niveaux inférieurs, et aux niveaux supérieurs elles ne dépassent pas 1,5-2 m. Les maisons larges de 5-5,5 m, dont la longueur dépasse 10 m, peuvent abriter environ 10-15 personnes. L'espace entouré par le rempart, le fossé et l'eau du ruisseau est suffisant pour la construction d'une vingtaine de maisons. Les techniques de construction sont essentiellement les

³⁵ Bóna I., *Dunapentele-Dunaujváros-Kosziderpadlás*, dans BONA, pp. 149-152.

³⁶ Csányi, M., Tárnoki J., *Túrkeve-Terehalom*, dans BONA, pp.159-165

mêmes dans tous les niveaux d'habitation. Les murs sont en clayonnage enduit d'argile et à toit à double pente. A l'intérieur du mur d'argile épais, des poteaux de 20-30 cm de diamètre sont situés à 60-80 cm les uns des autres. Les murs sont renforcés également par des poutres posées dans leur fondation ou du côté du pan intérieur. Les murs de la maison ainsi construite sont des deux côtés enduits d'une couche d'argile épaisse de 5-7-10 cm et, par la suite, de crépi à la chaux. Les bâtiments sont bipartites, certains étant composés de plus de deux pièces.

Au Bronze final, J.M. Coles et A.F. Harding³⁷ distinguent dans le Bassin des Carpates les faciès régionaux suivants : en Hongrie, à l'ouest, le groupe de Vâl et à l'est, le groupe de Gáva, en Slovaquie à l'ouest le groupe de Caka, au sud le groupe Chotin. Pour l'ouest de la Hongrie, ces auteurs indiquent aussi que les habitats sont construits au bord des rivières, des ruisseaux, des lacs, souvent sur pilotis, ou près de sources, ou encore sur des élévations, sur des collines possédant une défense naturelle ou artificielle. Cette proximité des sources d'eau est répandue partout dans le monde des Champs d'urnes. La plupart des sites se trouve à une altitude de 150 à 350 m. au-dessus du niveau de la mer, la densité des habitats est assez élevée (en moyenne un site sur 6 km²). Ces habitats sont fortifiés par des murs et des remparts et se situent sur les sommets de montagnes ou sur des promontoires. Parfois, ils sont situés directement au bord de la rivière sur une terrasse surélevée, où des mesures de défense ne sont pas jugées nécessaires. Les habitats des cultures de Champs d'urnes tardives se trouvent presque exclusivement au bord de grandes routes d'échanges commerciaux, ce qui suggère l'importance des échanges à cette époque (cf. l'illustration dans A.F. Harding³⁸, Figure 26).

Pour les périodes de Halstatt A et B, les maisons sont aussi rectangulaires, construites sur des poteaux en bois avec des murs en colombages, la toiture

³⁷ Coles, J.M., Harding, A.F., *The Bronze Age in Europe, an Introduction to the Prehistory of Europe 2000-700 BC.*, London 1979, pp.339-357.

³⁸ Harding, A.F., *European Societies in the Bronze Age*, Cambridge World Archeology, 2000 p. 50.

soutenue au milieu par une rangée de poteaux, comme on en trouve en Hongrie à Zengővárkony³⁹, près de Pécsvárad-Jakabhegy (près de Pécs, au sud-ouest de la Hongrie, cf. Figure 27). A Lovcicky^{40, 41}, près de Viskov, en Moravie (cf. Figure 10), des maisons de famille longues et étroites (~30-50 m. x 7-10 m.) sont décrites (Figures 24, 25), entourées de petits bâtiments annexes. Certaines maisons ont aussi une rangée de poteaux dans l'axe central au milieu de la maison.

³⁹ Dombay, J., Die Siedlung und das Gräberfeld in Zengővárkony, Bonn, 1960, pp.182-6

⁴⁰ Kossack, G., *Mitteleuropa zwischen dem 13. und 8. Jahrhundert v. Chr. Geb. Geschichte, Stand und Probleme der Urnenfelderforschung*, in R.Habelt, Beiträge zur Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen, Bonn, 1995

⁴¹ Cf. Note 38.

1b. Habitats - Italie du nord

La culture de Polada domine au premier Âge du bronze⁴² le nord de la plaine du Pô (cf. Figure 15) où, au sud du lac de Garde, des prospections permettent d'identifier une grande densité d'établissements, environ un pour 4 à 5 km². M. Otte⁴³ désigne comme meilleure stratigraphie de référence les habitats de Lavagnone (commune de Desenzano del Garda/Lonato) installés en bordure d'une petite cuvette tourbeuse en grande partie asséchée. A la première phase du Bronze ancien correspondent deux niveaux d'habitats palafittiques avec des constructions surélevées (Lav 2 et 3), alors que la fin du Bronze ancien (Lav 4) se caractérise par un habitat sur terrain bonifié par une structure en caisson de bois lesté, sous-jacente aux planchers des maisons. A partir du Bronze moyen, l'habitat se dresse en terrain asséché. Cette évolution architecturale semble vérifiée par plusieurs autres sites dans la région. Ces habitats sont souvent situés sur des terrasses en position stratégique, suggérant une intention défensive dans leur construction.

La culture du Veneto est connue grâce aux études d'A. Aspes et de L. Fasani⁴⁴, selon lesquels des parallèles peuvent être tirés avec les cultures de l'Europe centrale de la même époque : la première phase (1450-1300), la phase Bor, correspond à Reinecke BB et BC (Figure 5), la 2^e phase (1300-1250), la phase Isolone, et la 3^e phase (1250-1100), la phase Peschiera, à Reinecke BD. Ces 3 noms de phases dérivent du nom de sites correspondant à de petits villages lacustres sur pilotis, chacun se situant au bord d'un lac ou de la rivière Mincio. La culture de Polada perdure sur certains sites, mais de nombreux nouveaux sites lacustres émergent, dont l'un est le village de Bor di Pacengo au bord du lac de Garde. Grâce au fait que Bor n'est occupé que très peu de temps, les vestiges sont très bien conservés (pour le dépôt de bronze, voir plus loin, dans le chapitre correspondant : 3b). Les vestiges des deux autres sites, Isolone et Peschiera, sont

⁴² Bronze ancien - Bronze moyen : 1800-1450, selon BARF, p. 68.

⁴³ Otte, M. et al: La protohistoire, De Boeck Université, 2008, pp. 267-8

⁴⁴ Aspes, A., Fasani, L., La Stazione Preistorica di Bor di Pacengo e la Media Età del Bronzo nel anfiteatro morenico del Garda, *Atti e Memorie dell'Accademia di Agricoltura Scienze e Lettere di Verona*, 1967-68, pp. 81 sqq.

moins bien conservés, car ils connaissent une plus longue occupation. Quant aux habitats, ces sites palafittiques sont recouverts par l'eau du lac ou de la rivière, donc d'accès très difficile pour y établir une stratigraphie ou un plan d'ensemble, à l'exception d'Isolone, situé sur une petite île de la rivière Mincio à quelques kilomètres au sud de Peschiera. Ici, on a mis en évidence une véritable forêt de pilotis sur une surface de 300x100 m.

Dans la vallée du Pô en Emilie apparaît en fin de Bronze ancien (BA : 2300-1650) - début de Bronze moyen (BM1 :1650-1550 ; cf. Figure 7) un faciès appelé Terramare (terre noire) ou culture palafittico-terramaricole⁴⁵, qui perdure durant plusieurs siècles, jusqu'au Bronze final. L'aire de Terramare s'étend en grande partie dans la plaine du Pô, elle occupe la plaine padane sud-orientale, entre le cours des rivières Trebbia et Panaro. Elle est limitée au sud par l'arc des Apennins et s'étend dans les provinces de Parma, Modena, Bologna. Certains vestiges terramaricoles se retrouvent même dans les provinces de Cremona et de Brescia vers l'Ouest en Lombardie, ainsi que vers l'Est dans la partie sud du Veneto. Cette culture est définie par la présence des « terramares », qui sont des habitats de plaine, souvent caractérisés par un plan quadrangulaire et délimités par un fossé et une butte de terre (Figure 30 et 31). Ces terramares forment de véritables tells, ou monticules (Figures 28, 29) dans la vaste et plate plaine padane, formés de déchets, constituant des vestiges archéologiques et une terre noire, la *terra mare*, très fertile. Ces monticules ont été exploités au moins depuis le 18^e s. par les paysans qui apprécient la qualité fertilisante du sédiment, riche en matières organiques, cela par contre avec des conséquences souvent néfastes sur les vestiges archéologiques.

Dans la province d'Emilie, à quelques kilomètres au sud du Pô, les habitats commencent à se développer pendant la deuxième phase du Bronze moyen, comme Castione dei Marchesi (district de Parme, n° 18 sur la Figure 16) ou Santa Rosa de Poviglio (cf. Figures 14 et 31), mais ils sont encore très peu nombreux. L'occupation s'intensifie jusqu'à un point culminant au Bronze récent. A cette période, on trouve

⁴⁵ BERN, pp.187-294

déjà plusieurs centaines d'établissements qui atteignent une dimension beaucoup plus grande qu'au Bronze moyen: ils passent de 1 à 2 ha au Bronze moyen à 6 à 8 ou même 20 ha au Bronze récent. D'après Cardarelli⁴⁶, la population double entre le Bronze moyen et le Bronze récent.

Le site de Santa Rosa de Poviglio a été fouillé par M. Bernabò Brea et M. Cremaschi⁴⁷. Ces habitats se trouvent dans des plaines : de grands habitats quadrangulaires, artificiellement défendus par un fossé périphérique, en relation constante avec un cours d'eau alimentant le fossé. Les habitats des 16^e-15^e s. sont petits (1 à 1,5 ha) et standardisés : dès le 14^e s., l'on atteste une différenciation et un agrandissement : de 8-10 à 20 ha. On distingue sur ce site (à Santa Rosa de Poviglio) un petit habitat fondé au 15^e s av. J.-C. et un grand habitat englobant le petit et resté en usage entre le 14^e et 13^e s. Le petit habitat est entouré d'une palissade et, au nord et à l'est de l'habitat, il y a un fossé artificiel rempli naturellement d'eau par un affluent du Pô. Dans le contexte de ce petit habitat, l'on découvre 2600 trous de poteaux et 55 fosses, ainsi qu'un alignement de structures selon des orientations préférentielles. La présence d'alignements, retrouvée également dans d'autres sites terramaricoles (par exemple à la Montata de Reggio Emilia), atteste l'existence d'une planification préalable de l'habitat. Le sol est en terre battue et par endroits en briques de terre cuite. Plusieurs types de fosses sont mis en évidence : fosses cylindriques à fond plat, concave, conique ou en cuvette, qui servent d'entrepôts, puisque l'on trouve de grands récipients. Sept fosses rectangulaires sont d'interprétation imprécise, dont quelques-unes, les plus profondes (1,60 – 1,80 m) servent probablement de puits d'eau. Une fosse est colmatée au moyen de débris de céramique. En ce qui concerne la disposition des fosses, on peut penser qu'elles sont concentrées de manière plus dense dans la partie centrale, probablement pour mieux remplir leur fonction de stockage. Le village de la première phase est partiellement détruit au cours du 15^e s. et une partie des décombres vient combler le lit du cours d'eau à l'est et au nord du village. Le grand

⁴⁶ Cardarelli, A., Bergonzi, G., Ricerche sulla Protostoria della Sibaritide, Cahiers du centre Jean Bérard, Naples, 1982

⁴⁷ Bernabò Brea, M. et Cremaschi, M., *Les Terramares dans la Plaine du Pô*, dans L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du bronze en Europe ; Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990, édité par Mordant, C. et Richard, A.

habitat est construit au sud du petit sur une vaste aire rectangulaire, protégée sur 3 côtés par un fossé et un terre-plein, constituant ainsi une nouvelle structure défensive. Le petit habitat forme à l'intérieur du nouveau village (d'environ 7 ha) une citadelle excentrée et séparée par un fossé. La stratigraphie archéologique d'une épaisseur de 1,2 m, où l'on trouve des dépôts anthropiques, des cendres, des superpositions et des dégradations des niveaux successifs d'habitat, est bien conservée. Dans la couche supérieure, on découvre de nombreuses céramiques des 13^e-12^e s, correspondant à l'étape précédant immédiatement l'abandon de la Terramare. Comme historique de l'évolution de ces habitats terramaricoles, les auteurs⁴⁸ postulent qu'au début de l'âge du bronze, une explosion démographique a lieu, peut-être à la suite d'une colonisation causée par l'attractivité des importantes possibilités de culture des sols alluviaux offertes par les nouvelles techniques agraires, notamment l'utilisation de l'araire⁴⁹.

Ces terramares sont donc des sites complexes, caractérisés par des restructurations architecturales pour ceux de longue durée. Au début du Bronze moyen, les premiers villages présentent le même mode de construction sur les pilotis que les zones palafittiques (constructions au bord des lacs, p. ex. en Italie du nord et en Suisse) et se présentent comme des palafittes en terrain marécageux (Figure 32). Par la suite, parallèlement à l'agrandissement des habitats, on assiste aussi à l'augmentation de leur hauteur en position stratégique. Cette évolution peut suggérer la tendance de se protéger contre des attaques venant de l'extérieur, ainsi qu'un contrôle du territoire et des voies de communication. Vers la fin de leur évolution apparaît le terre-plein quadrangulaire, entouré d'une digue et d'un fossé dans lequel circule l'eau dérivée d'un cours d'eau voisin. Ces aménagements suggèrent aussi la volonté de fortifier les terramares, cela en relation probable avec une période d'insécurité. Les digues sont parfois renforcées par une palissade en bois ou par la construction de barrières constituées de caisses en bois, remplies de chaux, comme à Castione dei Marchesi⁵⁰. De nombreux préhistoriens considèrent ces remparts fortifiés comme

⁴⁸ Bernabò Brea et Cremaschi (note 47)

⁴⁹ Otte (note 43) décrit (p. 285) des araires trouvés déjà dans les niveaux de Bronze ancien à Fivè et au Lavagnone, stations de la zone palafittique.

⁵⁰ BARF, p. 91.

une protection contre les inondations; toutefois sur le site de Cottolengo (près de Brescia), les palissades en double ligne ne peuvent servir qu'à la défense, car cet établissement terramare est construit sur une terrasse, bien au-dessus du niveau d'une possible inondation⁵¹.

Concernant l'origine de la culture Terramare, de nombreuses hypothèses émergent dès le 19^e siècle. Selon F. Marzatico⁵², ainsi que R. de Marinis⁵³, il s'agirait d'une colonisation de la plaine à partir de la zone palafittique du lac de Garde, région où par contre les colons auraient pu arriver de la région du Danube moyen, donc du bassin des Carpates. L. Pigorini⁵⁴ et de nombreux autres auteurs⁵⁵ dès le 19^e s. ont comparé les terramares avec les tells de la Grande Plaine hongroise. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1a, sur la large plaine hongroise, où l'environnement est très semblable à celui de la plaine du Pô, on retrouve en fait plusieurs cultures de l'Âge du bronze semblables au Terramare, que l'on dénomme les cultures des « tells ».

Bilan du mode de construction des deux régions

En résumé, au Bronze ancien et moyen et au début du Bronze final, les éléments de ressemblance à l'Âge du bronze entre les habitats des deux plaines, la plaine du Pô et la plaine hongroise, sont les suivants: construction sur des monticules, remparts entourés d'un fossé souvent sur trois côtés seulement, communiquant avec le cours d'eau voisin, technique et matériel de construction (poutres, pilotis, poteaux,

⁵¹ Idem que le note 50.

⁵² Marzatico, F.: *150 years of lake-dwelling research in Northern Italy*, dans Menotti, F.: *Living on the Lake in Prehistoric Europe* ; Routledge, 2004, p. 92

⁵³ De Marinis, R., *La terramare dell'età del bronzo recente di Ca'de'Cessi, Sabbioneta, Mantova*, 2000

⁵⁴ Pigorini, L., *Terramare Ungheresi*. *Bullettino di Paletnologia Italiana* 2, 1876, pp. 230-241

⁵⁵ Cf. dans David, W. et al, *Zum Ende der bronzzeitlichen Tellsiedlungen im Karpatenbecken*, in Küster, H. et al, *Archäologische Forschungen in urgeschichtlichen Siedlungslandschaften. Festschrift für Georg Kossack zum 75. Geburtstag*. *Regensburger Beiträge zur Prähistorischen Archäologie* 5 (Regensburg 1998), pp. 231-267

clayonnages, enduits d'argile et de chaux, colombages, sol en terre battue ou en terre cuite), densité et taille des maisons, planification préalable des habitats.

Au Bronze final, dès 1100 av. J.-C., une nouvelle ère commence et une nouvelle culture uniformise toute l'Italie, la culture protovillanovienne (1100-900 av. J.-C.). Des habitats appartenant à cette culture ont été mis en évidence sur plusieurs sites dans la partie Est de la plaine du Pô⁵⁶ : à Mariconda (au bord de la rivière), à Frattesine plus à l'Est, près de Rovigo, ou encore à Rivoli, sur le versant sud des Alpes, sur la route du Brenner. La distribution de ces habitats suggère l'importance du Pô en tant que voie de communication et l'emplacement de certains de ces habitats, par exemple celui de Rivoli, peut indiquer un renouveau d'intérêt pour le commerce transalpin. Ces villages sont construits sur des positions stratégiques, souvent naturellement fortifiées⁵⁷, facilement défendables. Les maisons sont de forme absidale, ovale ou rectangulaire avec une rangée de poteaux dans l'axe central au milieu de la maison, elles sont donc très différentes de celles de la culture de Terramare (Figure 34). Cette constatation dans la forme des maisons nous suggère donc que cette nouvelle ère dans la construction des habitats sur le territoire de l'Italie du nord est aussi soumise à une autre influence que le Bassin des Carpates, par exemple une influence venant du sud de l'Italie. Il reste toutefois, selon G. Bartoloni⁵⁸, une importante différence dans la construction des maisons entre les territoires géographiques de l'Etrurie du nord et du sud à l'ère protovillanovienne.

⁵⁶ BARF, pp.99-103 et cf. carte de Barfield (Figure 17).

⁵⁷ Comme à Vidolasco (Lombardie), fouillé par V. Fusco, dans BARF, p. 99

⁵⁸ Bartoloni, G., *La cultura Villanoviana, All'inizio della storia etrusca*, Carocci editore, 2004, p. 71.

2. Nécropoles

2a. Pratiques funéraires - Bassin des Carpates

Parmi les cultures du Bronze ancien et moyen, c'est la culture de Füzesabony⁵⁹ qui livre le nombre de sépultures le plus élevé : 1891 sépultures sur 7 sites. Dans les phases anciennes (~1680 – 1580) et moyennes (ou classique ; ~1580 – 1450) de la culture, le mode d'ensevelissement est l'inhumation (Figure 35), et ce n'est qu'à partir de la phase récente (~1450-1350) que commencent à apparaître des tombes à incinération (cf. les tableaux chronologiques des Figures 8a et 8b). Sur le site de Tiszafüred (cf. la Figure 11), à Majoroshalom, on peut distinguer des groupes de sépultures sans forme définie (les plus anciennes) et ovales (les plus récentes). Les défunts sont déposés dans les tombes en flexion forcée, les hommes orientés sud/nord et les femmes nord/sud. Les hommes sont couchés sur le côté droit, les femmes sur le côté gauche, le visage positionné vers l'Orient. Plusieurs sépultures de la nécropole de Tiszafüred enregistrent en quelque sorte les étapes du changement de rite : les restes mal incinérés du défunt sont déposés dans une fosse rectangulaire creusée généralement pour les sépultures à inhumation. Par la suite, les dimensions des fosses diminuent et leur mode d'orientation est aussi moins bien défini.

Dans la culture de Nagyrév (datée par Bóna du Bronze ancien au passage au Bronze moyen) les deux modes d'ensevelissement⁶⁰, inhumation et incinération, coexistent. Dans les fouilles du tell de Nagyrév-Zsidóhalom 27 (cf. carte de la Figure 11) et à Tószeg-Ökörhalom, quatre sépultures appartenant à cette culture sont mises au jour. Parmi les 27 sépultures de Nagyrév-Zsidóhalom, 6 tombes sont d'inhumation, 2 à urnes, le reste à cendres dispersées au fond de la tombe (Figures 35 et 36). Les intervalles entre les sépultures irrégulièrement alignées varient entre 6 et 16 m. Les défunts dans les tombes d'inhumation sont déposés en position repliée

⁵⁹ Kovács, T., *Les pratiques funéraires de la culture de Füzesabony et le cimetière de Tiszafüred-Majoroshalom*, dans BONA, pp. 96-98

⁶⁰ Csányi, M., *Pratiques funéraires, culte et symboles sacraux de la culture Nagyrév*, dans BONA, pp. 83-87.

(figure 35). Les sépultures à cendres dispersées sont constituées d'une fosse rectangulaire à angles arrondis, orientée est/ouest. A l'extrémité nord de la fosse sont installés des récipients de petite ou moyenne dimension (Figure 37), ornés de signes géométriques que l'on suppose avoir une signification culturelle. C'est dans l'angle est de la fosse que les cendres du défunt sont dispersées, à l'endroit même où le crâne du défunt est posé dans les fosses d'inhumation du même cimetière.

En ce qui concerne les sépultures en urnes, elles contiennent au maximum deux récipients, dont une urne de grande dimension à décor peigné. Cette dernière contient uniquement les cendres du défunt, alors que les éventuels autres récipients sont placés à côté de l'urne. La pratique de couvrir l'urne par un vase, généralisée dans la phase plus tardive de la culture, n'apparaît pas encore dans les phases anciennes.

Les nécropoles mises au jour aux niveaux qui sont identifiés comme appartenant à la culture de Hatvan⁶¹ (Bronze moyen) se situent de façon générale non loin des habitats, mais sont séparées de ceux-ci par un obstacle naturel tel le lit d'un ruisseau, un escarpement ou une élévation considérable. Le rite funéraire est celui de l'incinération. Les cendres sont soit dispersées directement dans des fosses rectangulaires ou ovales, orientées est/ouest ou nord-est/sud-ouest, dans lesquelles des tessons sont placés à côté de la cendre, ou encore les cendres sont déposées dans des urnes. A l'intérieur des urnes se trouvent des récipients plus petits, soit dans leur fond, soit suspendus à leur ouverture, et ils sont recouverts par un autre récipient (Figure 38). Les pratiques funéraires des autres peuples du Bronze ancien et moyen ayant des sépultures en urne (par exemple culture de Kisapostág) sont similaires. Les analyses des mobiliers funéraires permettent de constater que seul le défunt est brûlé sur un bûcher, les récipients déposés dans la tombe ne présentant pas de traces d'une cuisson secondaire. Ces récipients sont identiques à ceux trouvés dans les habitats, ils sont donc choisis parmi les récipients d'usage quotidien. Le nombre de récipients déposés ne semble pas être fonction de la position sociale

⁶¹ Tárnoki, J., *Les sépultures de la culture de Hatvan*, dans BONA, pp.88-91

du défunt. On n'a trouvé aucun objet vraiment précieux, en or ou en bronze, pas même dans des tombes « riches » comprenant 10-20 récipients.

Les pratiques funéraires de la culture de Vatya⁶² se caractérisent aussi par la pratique de l'incinération et par la mise en urne des cendres, en tout cas dans ses deux premières phases chronologiques (Bronze moyen I et II selon la chronologie de Bona). Généralement, les cimetières du niveau de la culture Vatya se situent à l'ouest de l'habitat, comme à Dunaújváros-Kosziderpadlás. Les sépultures de la phase ancienne se caractérisent par une disposition qui évoque la forme d'un bateau. Cette forme de disposition ne se retrouve pas dans les phases ultérieures de cette culture, mais une organisation consciente des tombes (par exemple semi-circulaire) caractérise cette culture à toutes ses phases, cela étant particulièrement bien illustré par la nécropole de Kosziderpadlás. Une sépulture de Vatya comprend en général trois récipients, semblable à celle de la culture de Hatvan: une urne contenant les cendres, un vase placé sur l'ouverture de l'urne le fond en bas (Figure 39), et une tasse déposée soit près de l'urne, soit dans l'urne, sur les cendres. Cette pratique est modifiée par le temps et un quatrième récipient, un vase renflé et profond, est rajouté au mobilier, comme couvercle de l'urne (Figure 38). D'autres pièces se rajoutent également, notamment un petit récipient à suspendre, qui est placé près de la tasse, ou remplace cette dernière. Ces petits récipients à suspendre sont décorés de motifs géométriques et contiennent des objets en bronze. Il y a aussi des objets en bronze mélangés dans la cendre, notamment des décorations de vêtements dans les tombes de défunts ayant fait partie de la classe riche de la société, ou encore des parures – bracelets, pendentifs, colliers - déposées dans la tombe indépendamment des cendres. Les armes en bronze – poignards, haches - sont rares. La décoration et la forme des urnes permet d'établir une chronologie précise de la culture de Vatya : ancienne, classique et de la phase Vatya-Koszider. L'évolution des urnes se fait par la transformation des cols arqués, inséparables de la panse, vers des cols en entonnoirs, des bosses servant à la préhension vers des

⁶² Vicze, M. *Les pratiques funéraires de la culture de Vatya*, dans BONA, pp.92-95

anses rubanées, ainsi que par le déplacement de la panse du bas du récipient vers le haut.

Au Bronze récent et final, on assiste à une généralisation de l'incinération comme mode d'enterrement pratiquement dans toute l'Europe, y compris le bassin des Carpates et toute l'Italie, où l'incinération et l'enterrement des cendres dans les urnes aboutissent à la formation de « Champs d'urnes » où les cimetières se trouvent généralement près des habitats.

2b. Pratiques funéraires - Italie du nord

Dans la culture de Polada (selon la chronologie proposée par Barfield : Bronze ancien - Bronze moyen : 1800-1450) Barfield⁶³ décrit des sépultures d'inhumation dans des grottes naturelles de la vallée de l'Adige dans la province de Trento (cf. Figure 14), à Colombo di Mori, près de Rovereto, et une autre à Vela, près de Trento. Dans cette dernière, le défunt est entouré et recouvert de dalles de pierre et juste au-dessous de la tombe, on découvre le fourneau d'un bronzier, entouré de lingots et de blocs de bronze, ce qui laisse supposer que le défunt est le forgeron. Certains sites de cette culture sont décrits par Otte⁶⁴ en Ligurie : Caverna dell'Acqua o del Morto, en Loc. Romagnano – Trentin et à Mantoue – Sorbara di Asola (Mantoue). Ces sépultures livrent des inhumations repliées sur le côté, entourées de pierres et recouvertes d'un cairn. Des nouveau-nés sont déposés dans des jarres tronconiques, comme en Europe orientale (tombe en pithos).

Au nord du Pô⁶⁵, en Veneto occidental, incinération et inhumation coexistent (« biritualité »), alors qu'en Lombardie orientale seule l'incinération est documentée. Dans la plaine entre Adige et Mincio, on connaît sept nécropoles birituelles, contenant en tout environ 2000 dépositions dont la crémation et l'inhumation est distribuée de façon égale. A l'Olmo de Nogara, la nécropole est située au bord d'une rivière sablonneuse sur le versant de la vallée de Tartare, orientée nord-ouest/sud-est. Là, sur une surface de 5000 ha, 510 tombes sont mises au jour, dont 459 sont d'inhumation et 45 de crémation (Figure 40). A environ 200 mètres au nord-est de la nécropole, dans la vallée de Tartare, se situe un habitat du Bronze moyen II-récent I. Quant à la situation de la nécropole par rapport à l'habitat, on peut établir une relation assez étroite dans pratiquement chaque nécropole. A Scalvinetto, à Franzine et à Bovolone, elles se trouvent à quelques centaines de mètres au nord-ouest d'un habitat du Bronze moyen-Bronze récent, celui de Vallone à environ 1000 m. au nord-

⁶³ BARF, pp.68-80

⁶⁴ Otte, M. et al (note 43)

⁶⁵ De Marinis R.C., Salzani L., *Le necropoli del Bronzo Medio e Recente nella Lombardia orientale e nel Veneto occidentale*, dans BERN, pp. 703-741

ouest d'un habitat du Bronze moyen (Cop Roman), celui de Gambaloni di Povegliano à environ 350 m. au nord-est de l'habitat à Muraiola. Le biritualisme est donc caractéristique de ces nécropoles. Les tombes à crémation sont constituées d'une urne contenant les os brûlés, recouverte en général d'un bol et déposée dans un trou (Figures 41). A Bovolone et à Casinalbo, les cendres sont placées dans des urnes globulaires avec des anses verticales collées sur l'épaule (Figures 42 et 44). Les défunts inhumés sont déposés en position couchée sur le dos, à de rares exceptions près, en position nord-est/sud-ouest, dans une fosse étroite en terre nue, probablement enveloppés d'un suaire. Souvent, de petits vases en céramique sont posés dans les tombes (Figure 43). A Cognaro di Montagnana existe une nécropole contenant 12 tombes de crémation, similaires à celle de Bovolone, mais compte tenu de la limitation de ces fouilles, la présence des tombes d'inhumation ne peut pas être exclue ici non plus. Dans une urne d'une autre nécropole de crémation se situant sur une pente sablonneuse de l'habitat palafittique de Feniletto di Oppeano, on a découvert des objets de bronze déposés. Là, des fouilles récentes ont aussi mis au jour un poignard de type Peschiera (cf. l'importance de cette découverte dans le chapitre suivant : « Métallurgie, vestiges en métal »). Les nécropoles les plus anciennes sont celles de Povegliano et de l'Olmo di Nogara. Grâce aux épées trouvées dans les tombes de ces nécropoles, les différentes phases du Bronze moyen peuvent être bien datées. Au Bronze récent, avec l'augmentation du nombre de sépultures de crémation, la quantité des dépôts funéraires diminue, par contre la typologie des urnes cinéraires permet de dater ces sépultures dans les nécropoles de Franzine et celle de Vallone d'Ostiglia. De même, des parallèles peuvent être établis entre les phases du Bronze récent des différentes nécropoles au travers de similitudes dans les formes des urnes, comme entre celles de Bovolone et de Scalvinetto.

Les nécropoles des Terramares en Emilie^{66, 67} (Copezzato, Parma, Montata, Casinalbo, Pragatto) dès le début du Bronze moyen sont quasi exclusivement d'incinération, sauf dans la région qui se trouve à l'est de la rivière Mincio, où au

⁶⁶ Cardarelli, A., Tirabassi, J., *Le necropoli delle terramare emiliane*, dans BERN, pp.677-741

⁶⁷ Otte et al. (note 43), pp. 267-8

Bronze moyen les tombes sont encore exclusivement d'inhumation et dans lesquelles on note par la suite un passage progressif vers l'incinération au Bronze récent. Les nécropoles se situent en général environ 200-250 m. au sud-ouest des habitats. A Montata et à Casinalbo, les nécropoles sont séparées des habitats par une dépression correspondant peut-être à un cours d'eau asséché. Les fouilles de ces nécropoles ont mis en évidence un rite funéraire austère, avec une densité considérable d'urnes peu différenciées, généralement sans mobilier (Figures 40-41). La majorité des urnes d'Emilie sont très pauvres en vestiges funéraires et de ce fait très difficilement datables. On trouve dans les urnes cinéraires à Montata une épingle et une fibule typiques en forme d'archet de violon, ainsi que des bols avec des anses en corne typiquement Terramare, qui servent de couvercle aux urnes et que la typologie permet de dater du Bronze récent⁶⁸.

Dans la culture proto-villanovienne (Bronze final : 1100-900 av. J.-C.), des cimetières de crémation sont trouvés à Fontanella dans la plaine centrale du Pô, près de Mantua à Bismantova, dans une vallée des Apennins, en Emilie, et des groupes d'enterrement plus petits à Bissone, au sud de la Lombardie (cf. Figure 17). Les cendres se trouvent dans des urnes biconiques avec des épaules prononcées et des ouvertures repliées (Figure 45).

Bilan des pratiques funéraires des deux régions

En analysant les pratiques funéraires entre les deux régions, nous pouvons constater certaines ressemblances: au Bronze moyen, la biritualité (la cohabitation de l'inhumation et l'incinération) existe, alors qu'au Bronze final l'incinération se répand partout, les urnes sont de même forme avec un vase renversé servant de couvercle, un autre vase, plus petit, est posé à l'intérieur, et des petits vases sont déposés à côté des défunts. Les autres dépôts funéraires, comme les objets en bronze, ne sont pas toujours présents : par exemple dans les pratiques funéraires constatées dans la

⁶⁸ BERN, Fig. 224, p. 384

culture de Hatvan, où il n'y a aucun dépôt de bronze même dans les tombes « riches » contenant de nombreux récipients, alors que dans les sépultures de la culture Vatia, l'on trouve de nombreux objets en bronze. Il en va de même en Italie: les tombes en Emilie par exemple sont très pauvres en mobiliers funéraires, alors que de nombreux objets en bronze, y compris des armes en bronze, ont été trouvés dans beaucoup de sépultures de Terramare et protovillanoviennes en Veneto.

3. Métallurgie, vestiges en métal

3a Métallurgie - Bassin des Carpates

Concernant la production métallurgique dans le bassin des Carpates, les premières traces apparaissent déjà à la fin du 3^e millénaire av. J.-C.⁶⁹ (Figure 27). Sur le territoire de la Hongrie⁷⁰, dans la culture des tells⁷¹, c'est dans la culture de Nagyrév que les restes les plus anciens de moulage du bronze sont découverts : un moule bivalve d'un ciseau et le moule d'un pendentif ont été trouvés à l'intérieur d'un habitat de Diósd-Szádvár (près de Budapest). De nombreux autres moules de ciseaux, de haches, de pendentifs ou d'épingles en bronze ont été découverts à Tószeg-Laposhalom à différents niveaux chronologiques, pratiquement toujours en relation avec les habitats. Dès la phase Tószeg D (Bronze moyen – Bz BA – Bz, BB, ~1600-1400), les ateliers métallurgiques commencent à s'éloigner des habitats. Ce sont les sites de la culture de Hatvan qui fournissent la quantité la plus considérable de moules en pierre. Par exemple des moules en pierre et des soufflets découverts à Tibolddaróc (au nord-est de la Hongrie) témoignent qu'on fabrique des haches à manchon (de type Kömlöd et variante – ainsi nommé d'après Kömlöd au nord-ouest de la Hongrie), des haches-ciseaux et des lingots en bronze sur place. D'après les moules retrouvés, des poignards sont produits à Mezöcsát-Pástidomb, au nord-est de la Hongrie. Une tuyère témoigne de la métallurgie du bronze à Hatvan-Strázsahegy. Contrairement à l'intensité considérable de la métallurgie de la population de la culture de Hatvan, il n'y a dans la culture de Füzesabony que quelques fragments de moules découverts sur le site éponyme, alors qu'aucun autre atelier métallurgique n'est retrouvé sur les sites appartenant à cette culture. Par contre, des objets en bronze déposés dans les tombes (poignards, anneaux de cheville, etc.) semblent indiquer la présence d'une métallurgie locale. Les sépultures en urne de la culture de Vátya (I et II = Bronze moyen, ~1700-1600) se distinguent

⁶⁹ GIMB, p.73 sqq.

⁷⁰ BONA, pp. 48-65

⁷¹ Concernant les sites géographiques, se référer à la carte de la Hongrie du catalogue de Bóna (Figure 11)

par leur extraordinaire richesse en objets de bronze. La majeure partie des objets trouvés ici par milliers sont obtenus par cintrage ou martelage à partir de fils ou de tôles de bronze. Toutefois, le moulage n'est certainement pas inconnu, comme le prouvent les moules retrouvés à Dunaújváros-Dunadülö. Sur des sites le long de la rivière Ér, dans les cultures d'Ottomány et de Gyulavarsánd, à l'est de la Hongrie, en partie en Transylvanie, des moules en pierre de haches et de ciseaux ont été retrouvés dans les environs immédiats des habitats.

A cette époque déjà, le bassin des Carpates est l'un des centres, et probablement le principal, non seulement de la fabrication des objets en bronze, mais aussi de ceux en or, grâce notamment aux riches minerais de cuivre et d'or des chaînes des Carpates en Transylvanie. Plusieurs dépôts d'objets en or sont découverts appartenant déjà au Bronze moyen. Le plus célèbre et probablement aussi le plus ancien des dépôts connus de cette époque est celui de Hajdusámson (Figure 48). Il fait partie soit d'un acte rituel, soit de l'« arsenal » caché d'un chef local. Les 12 haches de combat sont placées sur une épée, orientée nord/sud et ensevelie à une profondeur de 75 cm. A Cófálva (Tufalu), 9 haches en or sont mises au jour en 1840, en compagnie de toute une collection d'anneaux à cheveux en or et de parures dont plusieurs disques en or décorés du motif mycénien dit du « chien courant ». Une typologie des haches est basée sur cette découverte, les haches retrouvées ici représentant les types C et D de Cófálva (Figure 49). Ce dépôt est considéré comme appartenant au groupe culturel de Wietenberg. Plusieurs autres dépôts d'or sont trouvés, appartenant à ce groupe ou aux groupes culturels Füzesabony et Ottomány de même époque, comme le dépôt de Sepsibesenyő découvert à un autre endroit en Transylvanie et qui contient 15 haches en or. Dans le dépôt d'Apa (Figure 50), découvert à 50 cm de profondeur, on trouve une hache à manchon décorée de nervures du type de Krtenov, connue d'après des découvertes bohémiennes datées de la période de la civilisation des Tumulus ou d'après le dépôt de l'horizon de Koszider (voir description plus tard) de Nitriansky Hradok (situé en l'actuelle Slovaquie). Le brassard (ou la jambière) de ce dépôt, terminé en disque spiralé, semble s'approcher de celui de l'horizon de Koszider, donc être plus tardif.

Au cours des Bronzes ancien et moyen, les armes montrent une évolution des formes qu'on retrouve dans différents groupes culturels de l'Europe entière. Cette évolution est l'une des raisons pour lesquelles il est possible de dater ces différents groupes culturels. L'évolution stylistique des haches (Figure 52) s'opère par exemple à partir de la forme de hache à rebord, à travers des haches à aileron médian et la hache à talon, vers la hache de combat de « type hongrois » (cf. n° 6 du dépôt d'Apa, Figure 50) et la hache à trou pour un manche avec une crête. Les épées et les poignards suivent aussi une évolution stylistique : la partie de l'emmanchement, arrondi en demi-cercle et riveté pour la fixation d'un manche, montre un élargissement et les lames présentent des cannelures marginales. Par la suite, celles-ci disparaissent en faveur de l'apparition d'une arête médiane et leur emmanchement se transforme en forme rectangulaire. Puis on voit l'apparition d'une languette à leur base, à l'emmanchement, ainsi qu'un bourrelet médian, et finalement une soie va apparaître au bout de la languette (Figure 52). L'évolution des poignards va d'outils courts de 4-5 cm, ou un peu plus longs, de 6-10 cm, à des lames triangulaires à double tranchant en fin de Bronze ancien - début du Bronze moyen (Figure 47), avec lesquelles on trouve des pierres rectangulaires, plates, qui servent à les aiguiser (par exemple dans les sépultures à Tószeg A et Kisapostág/Vatya). Les lames de poignard martelées, longues de 10-15 cm, font leur apparition à partir du milieu du Bronze moyen, dont l'extrémité arrondie est fixée au manche en bois par quatre, puis par 5-8 rivets (Figure 47). Ces poignards, retrouvés dans les couches appartenant à la culture de Vatya et Füzesabony, sont décorés de motifs gravés. Dans la culture de Füzesabony classique (Bronze moyen : ~1580-1450), au nord-est de la Hongrie, on note l'apparition de poignards à lame longue de 15-20 cm : à Kelebia ils sont sans décor, mais à d'autres endroits (par ex. Megyaszó, Hernádka, Tiszafüred), la plupart sont ornés de motifs géométriques gravés. Dans la zone méridionale, dans la culture de Gyulavarsánd et de Vattina (à Opalyi, Sarkad, Temesnagyfalu et à Barca), apparaissent dans les sépultures des poignards à motifs de rinceaux et des motifs « mycéniens » (chien courant), alors qu'au Nord les rinceaux n'apparaissent qu'occasionnellement. Des poignards pointus à nervure médiane marquée mis au jour dans des sépultures de Vatya (Dunapentele, Adony), de Füzesabony (Tiszafüred) et dans l'aire géographique de la culture de Gyulavarsánd (Terem, Szalacs) semblent remonter à un prototype égéen. L'origine

de ces poignards est très discutée : sont-ils des pièces d'importation, ou sont-ils fabriqués sur place par imitation des originaux égéens ? Les extrémités des poignées en os, ceux qui sont à l'extrémité ovale à tenon ajustable à la poignée, apparaissent durant la phase classique de la culture de Hatvan (à Szihalom et à Patvarc). Des poignards à l'extrémité de poignée ovale en os sans tenon ayant probablement appartenu à des poignards beaucoup plus grands, datés de la même époque, ont été retrouvés aussi à Tószeg (niveau 1928/X). Dans la culture de Gyulavarsánd, à Terem, et dans la culture de Wietenberg en Transylvanie on a découvert des poignards à l'extrémité de poignée globuleuse à tenon⁷².

Les épées courtes de type Hajdusámson-Apa sont considérées par certains spécialistes⁷³ comme fabriquées selon un prototype égéen-mycénien. Ces armes méditerranéennes sont arrivées en quantité considérable en Transylvanie surtout dans sa partie sud-est, mais pas dans la Grande Plaine hongroise, où ce sont plutôt des haches de combat provenant d'Europe centrale à manchon de type Krtenov qui sont diffusées et parviennent aussi à Vattina et même en Transylvanie. Ces haches apparaissent dans les sépultures de toutes les cultures de tells correspondant à la phase C de Tószeg, elles sont présentes aussi dans certains habitats (Tiszaigar/Vattina) et dans les célèbres dépôts de bronze (Apa, Szeghalom, Szászhermány/Honigberg, Hajdusámson, Téglás, Kispalád et Tiszaladány). Ces dépôts sont situés principalement le long du Danube, à l'est de la Hongrie et dans la partie ouest de la Transylvanie (anciennement appelée le Partium) au Bronze moyen dans les cultures de Gyulavarsánd I, II et III, selon la terminologie roumaine : Ottomanie II et III.

Au Bronze moyen (Bz BB - BC, ~1450-1350), issue des découvertes des dépôts de Dunapentele-Dunaujváros-Kosziderpadlás, une nouvelle entité stylistique naît par

⁷² Selon Bóna, dans la typologie des poignards, ces derniers devraient correspondre aux poignards du type Füzesabony-Gyulavarsánd C ; pourtant, les extrémités ovales ou rhomboïdes des premières épées de bronze de la culture de Gyulavarsánd remontent non pas à ce type-ci, mais plutôt aux poignards aux extrémités de poignée en os de type Tószeg de la culture Hatvan récente, ce qui témoigne d'une rupture à la fois géographique et chronologique dans la chaîne évolutive. (BONA, p. 53).

⁷³ BONA, p.53

rapport aux dépôts déjà mentionnés, que Mozsolics⁷⁴ présente pour la première fois en 1957. Ces découvertes sont classifiées en tenant compte d'autres découvertes déjà connues pour arriver à rassembler chronologiquement 40 dépôts appartenant à la même époque sous la dénomination d'« horizon de Koszider ». Actuellement, il faut tenir compte d'une soixantaine de dépôts classés à l'horizon de Koszider I, II et III. Il est considéré que ces dépôts, appartenant aux cultures des tells, ne constituent ni des dépôts sacrificiels, ni des stocks cachés de marchandises. Il s'agit de biens de la population, de familles importantes, ensevelis (et jamais retrouvés) lors d'un cataclysme bouleversant la vie de la communauté. Plusieurs de ces dépôts ont été retrouvés dans des habitats importants. Dans l'un des habitats fortifiés de la région, on a mis en évidence une vingtaine de dépôts contemporains. Ces dépôts se composent généralement de parures (en bronze, en or ou en marbre), d'armes de production locale (haches de combat, pointes de lance) et, en quantité moins considérable, de haches de production étrangère. Les découvertes par ordre chronologique et par distribution géographique sont les suivantes : trois dépôts sont ensevelis dans des récipients pendant les derniers jours de l'habitat de Dunapentele/Dunaujváros-Kosziderpadlás, appartenant à la culture Vátya récente (Vátya-Koszider, Figure 55). Ils comportent des épingles, des pendentifs et des haches-ciseaux en bronze. Des moules en pierre des bronzes caractéristiques des dépôts sont retrouvés dans la couche supérieure de l'habitat. Ces dernières découvertes, aussi bien que des lingots de bronze ou de moulages endommagés retrouvés sur place témoignent également de l'intensité de la métallurgie. Une des pièces caractéristiques de ces dépôts est la parure formée d'une boucle d'oreille discoïde, décorée de nervures croisées exécutées - d'après les découvertes des moules sur place – au Kosziderpadlás (Figure 55). Une autre parure caractéristique du groupe est le pendentif de bronze dit du type Koszider. C'est une parure en croissant de lune, renforcée intérieurement par une partie en Y, à nervure longitudinale (Figures 54 et 55). Un moule de ce pendentif a aussi été découvert sur le tertre de Kosziderpadlás. Les diadèmes en tôle de bronze à décor poinçonné, les épingles de bronze massif à tête perforée en forme de chapeau et à tige en S (Figure 54) et les pendentifs discoïdes moulés (Figures 53 et 54), diffusés dans toute

⁷⁴ Mozsolics, A., *Archäologische Beiträge zur Geschichte der Grossen Wanderung*, Acta Arch Hung 8 (1957), pp.119-156.

l'Europe centrale, sont issus d'un développement local. Les haches de combat de type B sont caractéristiques de ces dépôts (n° 8 de la Figure 53/B). Les brassards et les jambières à extrémité en disque spiralé, faisant aussi partie du groupe, proviennent des cultures des tells de la région de Tisza. Deux dépôts mis au jour dans le nord de l'aire géographique de la culture (Szentendre et Rákospalota), contiennent des épingles en forme de faucilles et des pendentifs en entonnoir caractéristiques d'un autre horizon au nord-ouest, celui de Svaty/Dolny Peter. Il existe également des liens entre la métallurgie de Vátya-Koszider et ses voisines, celle du nord-est d'une part, la culture de Füzesabony récente, et celle de l'est d'autre part, la culture de Gyulavarsánd récente (= Ottomani III). Certains dépôts d'or contenus dans des récipients constituent en eux-mêmes des repères chronologiques. Les parures caractéristiques de ces dépôts sont rares dans les mobiliers funéraires, mais on les retrouve dans les habitats (Békés, Gyulavarsánd). C'est sur les sites de ce groupe-ci que le plus grand nombre de moules a été mis au jour (Tiszafüred/'Asotthalom, Barca, Ottomány). Dans le cimetière de Sauerbrunn près de Vienne, ont été trouvées des épées toponymes appartenant à un dépôt de bronze de style Koszider. Ces épées sont produites en plus grande quantité dans cette région du bassin du Danube en Autriche, entre les Alpes et les Carpates, d'où elles sont diffusées par la suite partout en Europe, entre autres en Italie du nord, notamment à Treviso où en a trouvé une grande quantité⁷⁵. A noter qu'à Barca, en Slovaquie, dans le dépôt de style Koszider, on a trouvé une quantité considérable d'ambre, ce qui parle en faveur d'une circulation d'objets en métal également le long de la route de l'ambre (Figure 90).

A la fin du Bronze moyen commence une nouvelle période stylistique, celle de Trebivlice (Bz BC ~1350-1300), ainsi nommée d'après le cimetière en Bohême où le plus grand dépôt de ce style a été trouvé. Un dépôt trouvé à Zajta, au nord-est de la Hongrie, représente un style de transition postérieur au Koszider, vers ce nouveau style caractérisé par l'apparition d'épées à pommeau maintenu par deux languettes, certaines pointes de flèche en bronze et un léger changement dans le style des haches. Dans le dépôt de Zajta (Figure 53, B), on remarque encore certains objets

⁷⁵Rapporté par Foltiny en 1961, cité par GIMB, p. 77.

appartenant au style de Koszider, comme les haches de combat « hongroises » et le bracelet en spirale. Les décors géométriques sur les manches et sur les lames des épées les rapprochent aussi du style de Koszider. On y retrouve les épées du type « Europe centrale » avec leur emmanchement élargi, mais auquel des languettes seront rajoutées et qui finiront par devenir des épées à pommeau maintenu par deux languettes. L'épée de type Sauerbrunn (Figure 56/1) associée au dépôt de Koszider (cf. plus haut) est maintenant devenue de type « Keszthely » (Figure 56/2) d'après le dépôt de la tombe trouvée dans cette ville au bord du lac Balaton, ou encore de type « Boiu » d'après le site d'un vestige isolé en Transylvanie. Cette épée de type Keszthely est largement répandue en fin du 14^e s. dans toute l'Europe, son plus grand nombre ayant été retrouvé dans le bassin moyen du Danube et en Transylvanie, entre les rivières Save, Tisza et Maros⁷⁶. Par la suite apparaît une nouvelle forme d'épée, celle à pommeau maintenu par deux languettes et qui s'appellera de type Trebivlice, site toponyme en Bohême (Figure 56/3). Des armes de type égéen (Figure 56/4) sont également retrouvées partout en Europe centrale, en Italie et dans les Balkans à cette époque, en plus grand nombre en Transylvanie.

La période suivante de la fin du Bronze moyen (Bz BC-BD ~1300-1250) s'appelle la phase Houstka (toponyme d'un site au sud de la Bohême) et est caractérisée par des épingles à cou épaissi et à tête en disque penché, décorée par des motifs géométriques. L'épée continue à être à pommeau maintenu par deux languettes (Figure 56/5) attachée à la lame par six rivets ou plus.

Au Bronze récent ou Bronze final I (BD 1250-1150)⁷⁷, les haches à aileron médian (cf. n° 5 dans la Figure 57) se répandent dans toute l'Europe. Des centaines de ces haches ont été retrouvées sur les sites chronologiquement correspondants en Autriche, au nord de la Serbie, au nord-ouest de la Hongrie, dans le dépôt de Sajó-Gömör (Figure 57), à l'ouest de la Slovaquie à Zelizovce et en Moravie à Blucina-

⁷⁶ Foltiny 1961, cité par Gimbutas (GIMB)

⁷⁷ Période, que Gimbutas (GIMB) appelle « Urnfield I » ou « early Urnfield » selon sa chronologie basée sur l'analyse de l'évolution des types des objets métallurgiques en Europe et en Proche-Orient ; p.113 sqq.

Cezavy, près de Brno. Une grande quantité de ces haches découvertes sur le cours moyen du Danube s'accompagne de ses moules, ce qui indique une fabrication locale dans ces sites. A noter que ces haches à aileron médian sont originaires d'Europe centrale et qu'au milieu du 13^e s, dans les civilisations des Champs d'urnes, elles semblent être les instruments les plus utilisés. Les poignards ont des lames triangulaires et leurs pommeaux sont maintenus par deux languettes, leurs moules sont souvent retrouvés aussi sur place, fréquemment en compagnie de haches à aileron médian sur les sites d'Europe centrale. Les épées ont aussi leur pommeau maintenu par deux languettes et les têtes de flèche sont en forme de flammes. Les épingles, à tête en disque ou à élargissement en cylindre, ont des renforcements biconiques ou en spirale sur leur cou (Figure 57). On note l'apparition de fibules en arc de violon, parfois avec des motifs en 8 et une fermeture en spirale (Figure 58).

Au Bronze final IIa (1150-1050), au milieu du 12^e s. (Ha A1), les objets caractéristiques de l'Europe centrale sont les épées à manchon en bronze de type « Riegsee », décorées au manche par des bandes verticales et des spirales horizontales (n° 8-9 de la Figure 59). Le centre de production de ces épées est probablement un territoire en Transylvanie, comme Felsőújvár (Figure 59), d'où elles sont disséminées sur un immense territoire de l'Europe, entre la France et la Transylvanie. Dans les mêmes dépôts, on retrouve souvent des haches à aileron médian, des couteaux ou des rasoirs à tête en anneau (n° 16-17 de la Figure 59), des haches de combat « hongroises » (n° 5-6 de la Figure 59), des hachettes à collet « carpathiennes » avec des décorations en V en relief sous le collet (« *carpathian* » *socketed celts*), des faucilles recourbées (n° 2 de la Figure 59), des faucilles à bouton et rayées à pointe unique (n° 4 de la Figure 59), des pointes de flèches en forme de flammes (n° 13, 14 et 15 de la Figure 59), des pendentifs en forme de feuilles de lierre (n° 14, 15, 16 de la Figure 60), des bracelets souvent sillonnés (n° 11 de la Figure 60), spiralés ou avec des décorations géométriques et de la vaisselle en bronze martelé. Les épingles ont 5 formes principales : à tête s'élargissant, à col sillonné et à tête spiralée, à tête conique avec un col sillonné, à tête en pavot et à tête sphérique (n° 1 à 6 et le 12 dans le dépôt de Felsőújvár, Figure 60) et les fibules

sont en arc aplati. Ces objets ont été retrouvés dans toute l'Europe dans les dépôts de l'époque⁷⁸. A Felsőújvár (Uioara de Sus) en Transylvanie, le dépôt trouvé pesait 1100 kg. Le type d'épée à manchon en bronze (de type « Riegsee ») trouvé dans ce dépôt se retrouve fréquemment dans la partie ouest de l'Europe centrale.

Caractéristique de cette période est l'apparition de vaisselle en bronze martelé dont le centre de production se trouve en Europe centrale, entre les chaînes des Alpes et des Carpates et dont la distribution se fait dans toute l'Europe⁷⁹. Il existe deux vaisselles typiques de ce genre : les tasses de Friedrichsruhe (le nom dérive du site où la pièce la plus ancienne a été retrouvée en Allemagne du Nord) et les chaudrons à roue. Leur route de distribution suit les voies le long du Danube, de l'Elbe et de l'Oder.

Au Bronze final IIb (1050-950) ou HaA2 ou protovillanovien en Italie, on note dans la métallurgie une évolution progressive des formes : dans un dépôt à Kér en Hongrie, au sud du lac Balaton, on a retrouvé des épées avec une prise en projection médiane (cf. l'objet n°10 de la Figure 61). Des épées de même type ont été retrouvées aussi en Crète, à Moulana et, dans un dépôt votif à St. Canziano, près de Trieste, on a trouvé une épée du même type, mais en fer⁸⁰. L'évolution des fibules à cette époque va de la forme en archet de violon vers la forme en arc, typique de la culture protovillanovienne. La tête des épingles devient globulaire ou biconique, avec des sillons au-dessous de la tête.

Au Bronze final III a (1000-950-850) ou HaB1, on note la suite de la distribution de vaisselle en bronze martelé et l'apparition de tasses en bronze martelé avec des

⁷⁸ Les dépôts appartenant à cette époque, décrits par Gimbutas (GIMB) sont les suivants : Riegsee en Bavière, Hötting-Morzg au Nord de l'Autriche, en Tyrol, Baier-dorf-Velatic au Danube moyen au Sud de l'Autriche, au Sud de la Moravie, au Sud de la Bohême, à l'Ouest de la Slovaquie, à l'ouest de la Hongrie, l'assemblage de Svarec et Trebic en Bohême appartenant aux cultures Knoviz et Milavec, la culture Lusatienne au centre de l'Allemagne en Ouest de la Pologne (« Lausitz A ») , p. 131

⁷⁹ GIMB, p. 127.

⁸⁰ GIMB, pp. 140-42.

décorations en relief de type Jenisovic d'après le dépôt trouvé près de Melnik en Bohême. Ce type de tasses est très répandu en Europe et on en trouve aussi très fréquemment en Hongrie, en Transylvanie et à l'ouest de l'Ukraine, notamment en voisinage de chaudrons à manche en T, de couteaux à manche riveté avec des décorations géométriques sur la lame et des hachettes à collet. Un tel dépôt est retrouvé en Hongrie à Nagyhegy, au nord-est de Szentes près de la Tisza et à Hajduböszörmény (près de Hajdusámson, au nord de Debrecen) au nord-est de la Hongrie (Figure 62). Dans ce dernier dépôt, le chaudron est décoré en relief par des têtes d'oiseaux aquatiques autour du disque solaire. De plus, dans ce dépôt se trouvent des épées à manche en bronze décoré et à languette, une hache de type hongrois et un casque en bronze. Ce dépôt de Hajduböszörmény contenant plusieurs centaines d'objets est considéré comme le plus important de cette époque, formant un ensemble avec d'autres dépôts de bronze au nord-est de la Hongrie et au nord de la Roumanie, dont le contenu en objets de bronze dépasse en nombre celui de toute autre région de l'Europe de l'époque⁸¹. Deux de ces dépôts, notamment à Nagyhegy et à Moigrad, sont considérés comme déposés par les forgerons qui les ont fabriqués, car ils contenaient aussi des lingots de cuivre. La vallée de la Haute-Tisza au pied des Carpates est reconnue comme le centre de la métallurgie de l'Europe de l'époque, d'où les produits sont diffusés dans le nord de l'Italie, au nord-ouest de l'Europe et au sud de la Scandinavie. Des situles de même type qu'à Hajduböszörmény, de même forme et aux mêmes motifs de canards avec un soleil, ont été retrouvés de la Transylvanie au Danemark, en passant par la Serbie, la Bosnie, la Croatie, l'Italie et l'Allemagne.

D'autres dépôts⁸² ont été retrouvés en Hongrie, appartenant chronologiquement à une phase plus tardive, celle du Bronze final IIIb (850-725) en Europe centrale, ou HaB2 ou villanovien en Italie du nord. A Zsujta, près d'Abaúj au nord-est de la Hongrie, on a découvert un dépôt avec huit épées à manche en bronze, quatre pointes de flèches, trois bracelets et un décor en forme de tête de canard (Figures 64, 65 et 66). A Komjáttna, au sud-est de la Slovaquie, sur le versant sud du mont

⁸¹ GIMB, p. 152.

⁸² GIMB, pp. 154-158 et pp. 310-355

Tátra, dans le district de Liptov, on a retrouvé un dépôt avec 19 épées à manche en forme de disque nommé de type « Liptov ». Ces épées sont très proches de celles du dépôt de Zsujta, illustrées dans les Figures 64 et 66. Le dépôt de Liptov contient encore des ceintures en bronze avec une décoration pointillée, une fibule avec une fermeture large en spirale et huit spirales attachées à l'arc, des hachettes en collet et des figurines en forme d'oiseaux aquatiques. Le dépôt près de Beregovo en Carpates-Ukraine (extrême nord-est de la Hongrie) contient 14 épées à manche en bronze avec des manches en disque, à languettes ou en antenne, avec des lames richement décorées. La fibule la plus caractéristique de cette époque est la fibule avec huit ornements en spirale attachés sur l'arc et avec une fermeture décorée par une spirale large (cf. le n° 8 de la Figure 63). Ce type de fibule est retrouvé entre les mers Baltique et Noire, on la nomme de type « Posamenterie » d'après un site en Silésie. Pourtant elle est aussi certainement originaire du bassin des Carpates où on en retrouve de grandes quantités dans les dépôts de Komjátna ou encore dans le dépôt d'Aranyos II dans le district de Borsod (Figure 67), au nord-est de la Hongrie, en même temps que des épées et des hachettes typiques de cette époque. Ces fibules existent déjà lors de la phase chronologique précédente et elles sont diffusées largement en Europe, y compris en Italie, où elles seraient arrivées avec des colons grecs. Un autre type de fibule, appelée « fibule en harpe » à cause de sa forme (cf. n°10 dans la Figure 63) n'apparaît pas en Italie, où les fibules arquées dominent à cette époque.

Il n'existe aucune autre région en Europe qui aurait fourni autant de dépôts d'objets de bronze de cette époque que cette région du nord-est du bassin des Carpates, car dans les autres régions d'Europe, ces objets en bronze apparaissent principalement dans des contextes funéraires ou dans des découvertes uniques. Ce fait, tout comme de nombreux vestiges témoignant de la production sur place, désigne le bassin des Carpates comme foyer original de la métallurgie à partir duquel les objets sont diffusés dans toute l'Europe.

3b Métallurgie - Italie du nord

Depuis la fin du 3^e - début du 2^e millénaire en Italie, les territoires les plus développés en métallurgie sont les régions transpadanes centrales et orientales qui sont en contact plus ou moins étroit avec les ressources métallifères concentrées dans l'arc alpin nord-oriental⁸³. A cette zone s'attache plus tardivement le territoire de l'actuelle Emilie, futur siège principal de la Terramare. Un autre territoire où la métallurgie se développe d'une façon très importante est celui de la culture Rinaldone, qui comprend la région médio-tyrrhénienne, ainsi que les collines métallifères de la Toscane actuelle (le cœur de l'ancienne Etrurie). Sur ces régions la présence abondante des gisements de cuivre contribue au développement actif de la métallurgie du bronze à l'époque préhistorique, ce dont témoignent de nombreux restes de fonderies, certifiés par la présence de scories associée à des restes de terrain carbonisé. Les vestiges des outils de fabrication des objets en métal, comme de nombreux moules de pierre, parlent aussi en faveur de l'existence d'une métallurgie locale bien développée. Plusieurs sites sont décrits par exemple dans la région de l'actuel Trento⁸⁴, l'un des centres de la métallurgie sur le versant sud des Alpes à l'Âge du bronze (Cf. Figure 14). Les fonderies sont construites non seulement près des gisements de minerais, mais aussi près des cours d'eau, dans le cas de Trento, la rivière Adige, car l'eau est aussi indispensable pour faire fonctionner les fonderies. La distribution des instruments pour achever la fabrication des objets en métal, par exemple les tuyères utilisées pour l'aération des fours, est attestée en Italie septentrionale et dans la région danubienne, ce qui témoigne d'une circulation claire du savoir-faire, de connaissances techniques et probablement aussi du déplacement des maîtres de la métallurgie pour transmettre leurs connaissances.

En Italie aussi, comme ailleurs en Europe, dans une première phase, au Bronze ancien (2300-1650), la production métallurgique est concentrée sur les armes et des objets précieux : les haches plates sont d'abord de forme triangulaire, puis leur forme évolue vers une forme trapézoïdale trapue. Cette évolution de la forme des haches

⁸³ Carancini, G.L., *La produzione metallurgica delle terramare nel quadro del l'Italia protostorica*, dans BERN, pp. 379-405.

⁸⁴ Marzatico, F. *L'industria metallurgica nel Trentino durante l'età de bronzo*, dans BERN, pp. 570-591.

se caractérise par une taille plus petite, à talon de forme carrée, puis trapézoïdale, échancrée, d'un corps plat vers une forme plus svelte, longiligne, à tranchant arrondi, à lame à rebord (N° 18 – 50, 60-64 de la Figure 68). Les poignards ont un emmanchement en matériel périssable, qui s'applique sur une lame à base arrondie, trapézoïdale, ogivale, triangulaire ou en forme de languette (N° 21,30, 37-39, 43, 51, 52 de la Figure 68). Les hallebardes portent souvent à leur base un emmanchement transversal (N° 23, 53-55 de la Figure 68). La typologie des épingles évolue d'une petite tête avec une enflure au col vers une tête aplatie, en forme de rame, puis discoïdale, losange et cruciforme, vers une tête arrondie, une tête en œillet, accroché par un cabochon épais (N° 40-42, 44, 56-59, 69-78 de la Figure 68).

Toujours au Bronze ancien, dans la culture de Polada⁸⁵, (~2000-1500 Bz A2-A3 – Bz BA)⁸⁶, notamment à Ledro, à Rivoli, et à Monte Covolo (Cf. Figure 14), des traces de métallurgie ont été retrouvées dans les habitats, alors que les dépôts sont isolés des habitats. Ces dépôts consistent souvent en une seule sorte d'objets, comme à Savignano (Cf. Figure 14), où le dépôt consiste en 96 haches à rebord. Le dépôt de Pieve Albignola, de la plaine occidentale jusqu'au nord de la plaine du Pô, comprend 37 haches, dont certaines ne sont pas encore achevées et d'autres conservent encore même le moulage. Ce genre de dépôts est interprété parfois comme des dépôts de commerçants.

Au Bronze moyen (BM1-BM3 1650-1350), le répertoire s'enrichit de nouveaux objets : aux armes déjà connues viennent s'ajouter de nouvelles, comme des épées (N° 12 et 13 de la Figure 69 et 28-30 de la Figure 70) et des lances (N° 14 et 15 de la Figure 69). De nouveaux objets apparaissent aussi pour les soins personnels, comme des rasoirs à double tranchant (N° 61-63 de la Figure 71 et Figure 73), des peignes et des pendentifs richement décorés (Figure 73). Dans le répertoire des armes, à côté de rares exemplaires d'épées aux lames relativement courtes et à manche fendue, apparaissent des épées à longue lame décorées de motifs

⁸⁵ Décrite aussi par Pearce, M., *The Italian Bronze Age*, 2004 (<http://www.novelguide.com/>)

⁸⁶ Daté par Barfield entre 1800 et 1450, BARF pp.68-80.

géométriques gravés (N° 12 et 13 de la Figure 69), la base de l'emmanchement muni d'une petite languette, ou des épées à pommeau maintenu par deux languettes, puis plus développée, la prise aplatie, la lame avec une arête, puis un bourrelet médian (N° 12 et 13 de la Figure 69, N° 28 de la Figure 70). Quelles que soient leurs formes, les manches sont d'un matériel périssable. Les poignards deviennent plus petits et à base simple (N° 17 et N° 31-34 de la Figure 70 et N° 39-41 de la Figure 71). Les lames des haches au rebord étendu en toute leur longueur (N° 19-27 de la Figure 70 et 43-45 de la Figure 71) varient selon les régions avec des haches à talon (N° 48 de la Figure 71), et vers la fin du Bronze moyen (Figure 71) avec des exemplaires de haches à aileron médian (N° 46, 47, 49-52 de la Figure 71). Des exemples de ces dernières ont été trouvés par exemple sur le site de Peschiera, près du Lac Garda (No. 8 sur la carte de Barfield, cf. Figure 16). La tête des épingles évolue aussi : d'une tête à double spirale en forme de 8, à corps bifide ou à cabochon biconique (N° 16 de la Figure 69, N° 18 et 35-38 de la Figure 70 et N° 42 et 65-72 de la Figure 71).

A la fin du Bronze moyen, début du Bronze récent (1330-1170), les armes déjà connues, comme les haches, les épées et les lances, varient en leur forme et évoluent avec le temps (Figure 71, 72, 73). Bien que les habitats soient en général déjà éloignés des rivières, des dépôts d'objets en métal dans les rivières, comme dans la rivière Adda à l'ouest ou dans la Livenza à l'est, deviennent fréquents. Des épées de nouvelles formes, celles à pommeau maintenu par deux languettes, aussi bien que celle de Keszthely, ont été trouvées à Gambaloni, près de Povegliano, dans un cimetière, ainsi qu'au fond de la rivière Piave. Sur le site de Povegliano, on a découvert 16 épées dans des contextes funéraires, alors qu'au fond de trois rivières se jetant dans l'Adriatique, la Sile, la Livenza et la Piave, au nord de Treviso⁸⁷, de nombreuses autres épées ont été trouvées dans le gravier. Une des hypothèses formulée pour le dépôt d'une quantité pareille d'épées et d'autres objets de bronze est qu'elles auraient été déposées comme offrandes à la divinité des rivières dans la société à caractère guerrier de l'époque. De nouveaux instruments apparaissent aussi, comme des faux à manche distinct de la lame (N° 3, 4 et 8 de la Figure 73 et

⁸⁷ Battaglia, 1958-59, p.295, fig. 106, cité par GIMB

Figure 74) et des couteaux (N° 15-19 de la Figure 73). On constate aussi l'apparition de nouveaux objets d'ornements, comme des fibules en archet de violon de type « Peschiera » (N° 49- 55 de la Figure 73, Figure 74), des épingles et des peignes de type « Peschiera » (Figures 75, 76 et 77), des disques en or applicables aux vêtements (N° 21 de la Figure 73 et Figure 74) et des boucles de ceinture (Figure 74).

Au Bronze final (~1170-900), à la phase protovillanovienne, à Merlara⁸⁸ (n°4 sur la carte de Barfield, Figure 17), un des rares dépôts de bronze protovillanovien de l'Italie du nord est trouvé en 1931 : dans deux seaux en bronze martelé, on trouve des haches ailées, une tête de lance, des fragments de faux en bronze et des lingots de bronze. Des armures défensives, comme des casques et des cnémides, retrouvées par exemple à Pergine (Trento) (Figure 78), sont aussi fabriquées en bronze martelé. Les motifs avec des oiseaux aquatiques apparaissent sur les objets, comme le rasoir en bronze du cimetière protovillanovien de Bovolone (Figure 79). A San Canziano, près de Trieste, vers l'est, tout près du col de Postonja, dans une grotte à Canziano, on retrouve dans un dépôt funéraire l'une des premières épées en fer d'Europe (N° 10 de la Figure 61).

Dans les cultures villanoviennes (900-700), comme dans les cimetières d'Este I en Vénétie, la culture de Bologne I en Emilie et la culture de Tarquinia I en Etrurie⁸⁹, on note la distribution de rasoirs avec des lames semi-circulaires avec une protubérance sur la partie dorsale et un manche avec terminaison en anneau (Figure 82, c) avec une ou deux appliques en forme d'oreillettes, des couteaux et des épées, davantage décorées dans cette phase, au manche en forme de disque ou d'antenne, plates ou sphériques, à la lame décorée de motifs en demi-cercles, par des lignes parallèles et parfois par des oiseaux aquatiques, ou des triangles hachurés. Toutefois, des épées à pommeau maintenu par deux languettes sont toujours en usage (Figure 81). Les épingles sont longues avec une tête évasée. Des fibules à arc massif, des tasses et

⁸⁸ BARF p. 100 et GIMB p. 146

⁸⁹ BARF pp. 104-145

des casques en bronze martelé comportent des motifs d'oiseaux aquatiques (Figure 80). Ces formes démontrent en fait une évolution ininterrompue de celles de la période précédente.

Bilan des vestiges métallurgiques des deux régions

Quand on analyse les possibles contacts entre les deux territoires en se basant sur les vestiges métalliques, nous constatons qu'au Bronze ancien, la métallurgie des deux régions est comme dans toute l'Europe sous l'influence de la culture d'Unetice (Annjetitz en français). A partir du Bronze moyen, on assiste dans toute l'Europe protohistorique à la consolidation d'une métallurgie florissante. Dans l'évolution des formes des armes et des épingles des deux régions, nous pouvons apercevoir de nettes ressemblances (cf. Figures 46, 47 et 68 ; 48, 49, 50, 51 et 69, 70). A la fin du Bronze moyen, les épées trouvées à Povegliano sont classifiées en trois types : Sauerbrunn (N° 12 de la Figure 69), Keszthely et Houstka (ou Sauerbrunn, Boiu et Smolnice dans la classification de Cowen⁹⁰). Ces différents types d'épées montrent une évolution dans la fabrication vers des formes plus solides et elles sont classifiées selon les vestiges découverts en Europe centrale, considérée comme le centre de la métallurgie européenne durant les siècles des périodes des Bronzes ancien et moyen, comme décrit dans le chapitre précédent. Selon les études de Cowen sur les épées en bronze de l'Europe du Sud, il existe une quasi-continuité dans la distribution de ces classes d'épée de la Vénétie vers l'Est, à travers les Alpes juliennes, la Hongrie et la Bohême. A Bor, dans un habitat au bord du lac de Garde (cf. chapitre correspondant, 1b), on a découvert un dépôt de bronze avec une grande quantité d'objets comparables aux dépôts trouvés en Hongrie à cette époque, au Bronze final⁹¹. Les objets métalliques en Italie du nord dans les vestiges appartenant à la culture protovillanovienne montrent aussi beaucoup d'analogies avec ceux d'Europe centrale appartenant aux périodes HaA1 et HaA2⁹². Ce parallélisme se

⁹⁰ Cowen, J.D. *The Origins of the Flange-hilted Sword of Bronze in Continental Europe*, Proceeding of Prehistoric Society, vol. XXXII 1966

⁹¹ BARF p.83.

⁹² GIMB, pp. 145

reflète dans la forme des épingles⁹³, des fibules, des rasoirs, des couteaux, des haches ailées et des pièces de vaisselle en bronze. Dans l'aire protovillanovienne, le dépôt de San Canziano (Cf. Figure 14), près de Trieste et donc au Col Postonja (N° 13 de la Figure 89), l'un des principaux cols reliant l'Italie du nord à l'Europe centrale, parle aussi en faveur de contacts entre les deux régions. Les bronzes de Merlara⁹⁴ sont typiques des objets en bronze qui apparaissent ici pour la première fois en Italie. L'artisanat du bronze martelé est probablement aussi emprunté au bassin du Danube, puisque l'un des seaux de Merlara est typique de l'Europe centrale, nommé du type kurde ou Hajduböszörmény (Figures 62 et 80). L'aire villanovienne en Italie du nord peut être mise en parallèle avec la période de HaB2 en Europe centrale. Ce parallèle est indiqué par exemple par la forme des rasoirs (Figures 63 et 82, c), des couteaux et des épées semblables, au manche en antenne (Figures 63 et 81) ou à motifs géométriques (Figures 66, 67 et 82), ou encore par des motifs d'oiseaux aquatiques (Figures 65 et 79, 80). Ces objets d'une importante ressemblance sont en faits largement répandus dans une grande partie de l'Europe et semblent avoir été fabriqués déjà majoritairement sur place au lieu d'être distribués à partir d'un centre unique, comme le bassin des Carpates lors de la phase chronologique précédente. La ressemblance stylistique suggère que le centre de cette phase est aussi dans le bassin des Carpates, dans la vallée de la Haute -Tisza au nord-est de la Hongrie et en Slovaquie. Quelques pièces semblent être tout de même d'importation directe soit de la région alpine, soit du bassin des Carpates, d'autres exemples montrent des caractéristiques indiquant la provenance d'ateliers locaux, fabriqués à l'instar des pièces originales en provenance du bassin des Carpates. Les épées à manche en antenne qui sont connues en Italie à Tarquinia, Perugia, Bologne, Vetulonia, Este et encore en d'autres endroits, sont certainement introduites à partir de l'Europe centrale, puis fabriquées sur place par des forgerons indigènes en imitant ces modèles. Il en va de même pour des couteaux à manche en antenne et des rasoirs à lame simple à manche avec un anneau au bout en oreillettes. Il me semble que la métallurgie de l'Italie villanovienne, avant l'arrivée des colons grecs et avant la montée de la civilisation étrusque, est largement dépendante de l'influence de

⁹³Notamment, les formes des épingles de Peschiera sont étroitement liées à celles de l'Europe centrale

⁹⁴ BARF, p. 100 et GIMB, p. 146

l'Europe centrale. L'émancipation ne viendra qu'à la fin de l'ère villanovienne où les objets métalliques de cette culture seront à leur tour diffusés en Europe centrale.

Discussion

Malgré les difficultés que la datation pose, en appliquant les divers tableaux chronologiques utilisés par les divers auteurs cités qui ont travaillé à des périodes diverses du 20^e s., l'analyse de trois aspects de la culture matérielle archéologique de ces deux territoires, donc de l'Europe centrale, où se situe le bassin des Carpates et de certaines régions du nord de l'Italie, où s'étendra la civilisation étrusque, à l'Âge du bronze et au début de l'Âge du fer (les habitats, les modes d'enterrement et la métallurgie), révèle la présence de contacts indéniables entre ces deux régions.

Concernant les habitats, nous constatons qu'au Bronze moyen, les villages sont construits dans les deux territoires sur des surélévations : les monticules. En Hongrie, les maisons sont rectangulaires, d'environ 9-12 m. de long et 3,5 – 6 m. de large, construites avec des poteaux ou en rondins. Les murs sont en clayonnage, les sols soit en terre battue, soit recouverts de poutres en bois. On trouve des foyers et des fosses à l'intérieur. L'espace entre les maisons est étroit, laissant imaginer qu'il y a des ruelles entre les maisons. Il ne semble pas y avoir d'espaces pour l'élevage d'animaux ou pour l'agriculture à l'intérieur des villages. En Italie du nord, dans la culture *terramare*, la construction et l'arrangement des maisons à l'intérieur des villages sont similaires : des maisons rectangulaires ou trapézoïdales construites avec des poteaux, alors que dans d'autres régions d'Europe, par exemple en Italie du sud, les maisons rondes ou ovales prédominent. Au Bronze final, les villages de la civilisation des champs d'urnes sont caractéristiques de l'Europe de l'Est: petites maisons construites par des poteaux (2 rangées de 3 poteaux parallèles), sans division interne, avec peu de vestiges de foyer. Leur surfaces sont relativement petites (maximum 40 m² par rapport p. ex à 150 m² au Danemark à la même époque⁹⁵). Vers la fin de l'Âge du bronze, la construction sur une surélévation, les fortifications autour et l'arrangement des maisons à l'intérieur des villages,

⁹⁵ Comparaison effectuée aussi par Harding (note 38), pp. 42-45

l'agglomération des habitats permettent de supposer un début d'urbanisation intervenu en premier en Europe centrale. Dans les cultures du Bronze récent et final au nord de l'Italie, on retrouve les mêmes caractéristiques de construction qu'en Europe centrale.

A l'Âge du bronze, les pratiques funéraires peuvent être distinguées selon deux modes, l'incinération ou l'inhumation, et selon que cette dernière soit effectuée sous un tumulus ou dans une ciste, et en se différenciant encore selon le sexe, ce qui se manifeste dans l'orientation des corps. Dans cette étude, nous constatons qu'on peut tirer des parallèles entre les deux régions qui nous intéressent selon ces critères : dans un premier temps, l'inhumation domine. Par la suite, dès l'apparition de l'incinération, on constate une biritualité du mode d'enterrement dans les deux territoires. Au Bronze moyen, les tumuli sont répandus dans toute l'Europe centrale, sauf que dans le bassin des Carpates, l'incinération apparaît déjà au Bronze ancien (Figures 83). L'apparition de ce nouveau rite funéraire est donc survenue en Europe en premier lieu en Hongrie (Figure 84), où il apparaît déjà avec les tumuli et d'où il peut se répandre par la suite dans toute l'Europe, y compris en Italie du nord. La façon de déposer les cendres dans des urnes cinéraires avec des pièces de vaisselle supplémentaires et de poser un pot comme couvercle sur l'urne, est aussi commune aux deux régions et ne se trouve pas ailleurs en Italie, ou en Méditerranée.

Ce que l'on peut constater concernant la diffusion de la métallurgie⁹⁶ entre ces deux régions à l'Âge du bronze, et aussi entre d'autres régions d'Europe d'ailleurs, c'est que probablement les transports et les échanges se sont accompagnés d'un extraordinaire flux d'informations et de circulation de connaissances, de technologies et d'idées que l'on peut résumer avec le terme acculturation. Ce phénomène transculturel, en particulier dans le domaine de la métallurgie, va aboutir à la « koinè métallurgique » (cf. Figures 85 à 88). Durant le Bronze récent (14^e – 13^e s. av. J.-C.), sur un territoire géographique qui, partant probablement du territoire actuel de la

⁹⁶ Analysée aussi par Carancini, G. L., Peroni, R., *La koinè metallurgica*, dans BERN p 595 sqq

Hongrie et de la Transylvanie, va du sud de la Scandinavie jusqu'à la Sicile et à l'Egée, on assiste à la diffusion et à la généralisation de formes et de types de manufacture du bronze très caractéristiques en ce qui concerne les armes offensives (épées, poignards, couteaux et haches – les deux dernières catégories pouvant naturellement même appartenir à la catégorie des outils) et défensives (casques, boucliers, cuirasses), les outils de toilette (rasoirs, pincettes), la vaisselle de prestige – en particulier les récipients utilisés lors de contacts sociaux (banquets, symposiums) et les objets ornementaux (surtout des fibules et des épingles). Il est intéressant de relever qu'on parle ici des objets qui sont pour la plupart définis aujourd'hui comme symboles de pouvoir ; par conséquent, la formation de la koinè métallurgique se fonde probablement sur des rapports – des rivalités certes, mais aussi des affinités – entre groupes de population appartenant à la classe dominante des différents peuples de l'époque. Les grandes régions concernées par la diffusion de la koinè métallurgique sont les sept régions suivantes : la région danubio-balkanique, le nord-est des Alpes, le nord-ouest des Alpes, la région centro-septentrionale, le cercle nordique, l'Italie et le domaine égéen. La région danubio-balkanique comprend le bassin du Danube central avec la Grande Plaine de Hongrie et les versants prospères des chaînes montagneuses environnant les Alpes orientales et les Carpates (comprenant en bonne partie la Basse-Autriche, la Moravie, la Slovaquie, la Hongrie, la Transylvanie, la Croatie et la Serbie), soit la majeure partie de la péninsule balkanique (Bosnie-Herzégovine, Albanie, Macédoine, Bulgarie et Grèce septentrionale). De nombreuses études retiennent le bassin danubio - carpatique comme le creuset dans lequel se serait formée la koinè métallurgique (cf. aussi note 96). La péninsule balkanique est favorisée dans le sens qu'elle est influencée par les échanges provenant de deux directions : le territoire égéen et le bassin des Carpates. Le fait que le bassin des Carpates soit l'endroit où la métallurgie se développe en premier et de la façon la plus importante, est probablement à attribuer entre autres à l'abondance de minerai dans les chaînes des Carpates et des Alpes orientales. En étudiant les contacts de l'Italie du nord avec d'autres régions d'Europe, on peut remarquer l'utilisation des cols des Alpes comme passages entre les deux territoires déjà à l'époque préhistorique (Figure 89). Quant au Bronze ancien, la culture campaniforme est répandue pratiquement dans toute l'Europe. Toujours au Bronze ancien, la culture de Polada dans la vallée de l'Adige

devient probablement particulièrement prospère non seulement à cause du minerai sur place, mais aussi grâce au fait que cette vallée mène aux cols des Alpes centrales qui s'ouvrent au commerce avec l'Europe du nord et l'Europe centrale. La propagation des objets finis s'est clairement opérée par la suite en suivant la « route de l'ambre », la grande route du commerce à travers l'Europe durant l'Âge du bronze (Figure 90). Depuis la côte de la mer du Nord et de la Baltique, où l'ambre est récolté, le transport se fait par la suite sur les grands fleuves qui traversent les plaines de l'Europe : Elbe, Oder, Vistule. Dans le sud de l'Autriche, la « route de l'ambre » se divise en deux ramifications vers le Sud, destinées à confluer dans la plaine du Veneto. La première branche vise le versant ouest des Alpes et traverse l'aire nord-est des Alpes en remontant le Danube, en franchissant les Alpes tyroliennes, puis en descendant la vallée de l'Adige, tandis que la seconde branche se dirige vers le versant sud en côtoyant le versant est des Alpes orientales dans la vallée de la Save, laquelle pénètre et aboutit par le passage des Alpes Carniche dans la région de la Haute Adriatique. L'ultime séquence de la « route de l'ambre » semble être la côte ionienne de la Grèce. La diffusion des produits de la métallurgie danubienne s'insérerait donc dans ce réseau fluvial, tandis que les routes fluviales de la péninsule balkanique auraient un rôle dans l'influence mycénienne vers l'Europe centrale. A noter que selon Pare, c'est précisément ce traitement du bronze qui représente l'élément le plus important de la communication entre régions, ce qui correspond au « phénomène des Champs d'urnes » (cf. plus haut, chapitre II, p.10-11 de notre texte).

Un autre genre de contact est attesté entre nos deux centres d'intérêt, notamment par la circulation des ainsi-nommées « tablettes énigmatiques »⁹⁷ (Figure 91). Il s'agit de tablettes en terre cuite ou en pierre, sur lesquelles des « hiéroglyphes » sont incisés ou timbrés. Comme elles ont une forme de miche de pain, on les appelle en allemand « Brotlaibidole ». Ces tablettes varient notablement par leur forme et leur type de hiéroglyphes, et aussi du point de vue chronologique. Elles apparaissent vers la fin du Bronze ancien et leur circulation est documentée dans certaines

⁹⁷ Primas, M., *Rapporti tra le aree a nord e sud delle Alpi durante l'eta del bronzo media et recente*, dans BERN, pp. 37-47

régions aussi au Bronze moyen. Un des exemples les plus anciens est celui de Bodman-Schachen qui provient d'un dépôt au bord du lac de Constance, daté par dendrochronologie entre 1618 et 1591 av. J.-C. On ne connaît pas à l'heure actuelle la fonction exacte de ces tablettes. Diverses spéculations en font des véhicules de communication ou éventuellement des objets rituels, ou encore des objets d'accompagnement de certains produits commerciaux.

Conclusion

Notre hypothèse initiale postule que si la langue des Etrusques constitue bien une forme de hongrois ancestral, cela rend plausible le fait que les deux peuples ont eu des contacts à travers les Carpates et les Alpes, de sorte que les Hongrois ont pu influencer les Etrusques et leur transmettre leur langue.

Pour parvenir à répondre à cette question, il faudrait bien entendu analyser l'origine des deux peuples, leurs éventuelles migrations, ainsi qu'à prendre en considération les nombreuses études génétiques déjà effectuées dans ce sens. Ces analyses dépasseraient largement le cadre d'un travail de mémoire au centre d'intérêt archéologique. Par contre, si nous nous restreignons à la question de savoir s'il existait des contacts entre les habitants de ces deux territoires à l'Âge du bronze et au début de l'Âge du fer, la réponse doit être positive. Au vu des éléments constatés et décrits, c'est tout à fait possible, et même probable. Par conséquent, si les hommes qui peuplaient le Bassin des Carpates ont eu de contacts avec ceux qui peuplaient l'Italie du nord à la même époque, se transmettant leurs savoir-faire au niveau de la métallurgie et de la construction des habitats, ou encore leur croyance en une vie dans l'au-delà qui déterminait leurs pratiques funéraires, pourquoi pas leur langue ? Si tel est vraiment le cas, c'est peut-être le déchiffrement des « hiéroglyphes » des tablettes encore énigmatiques qui en apportera la preuve.

VI. Annexes

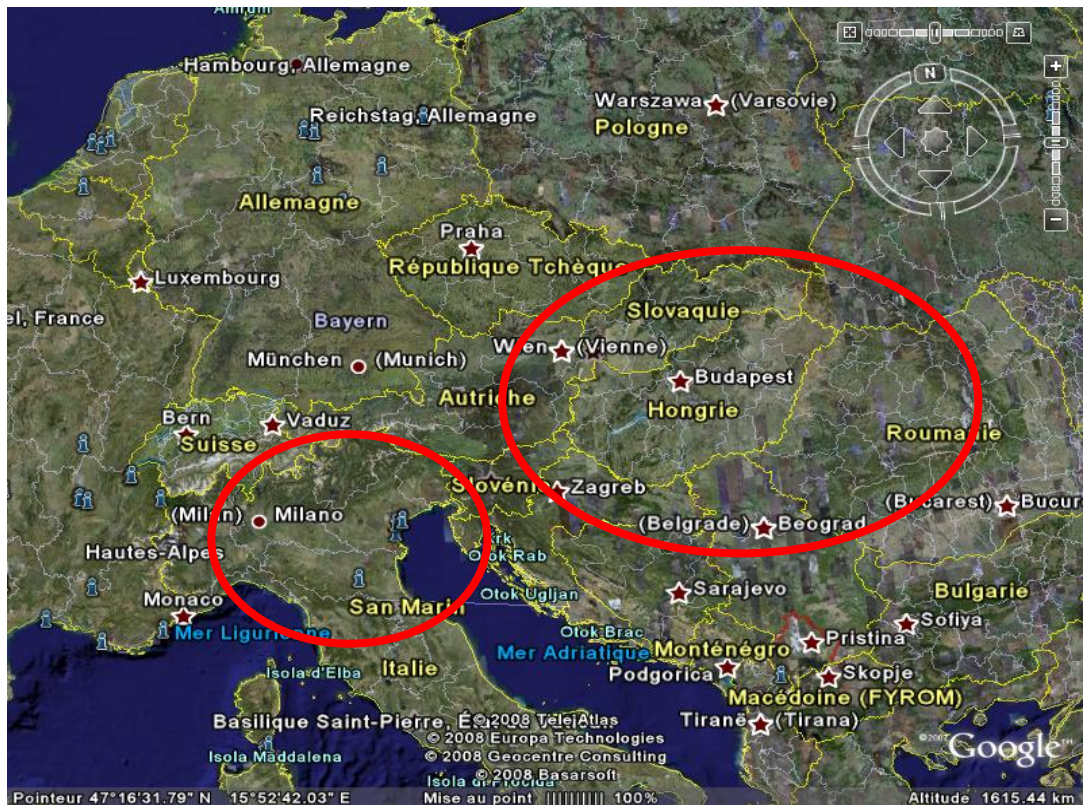


Figure 1. Les deux territoires européens à comparer

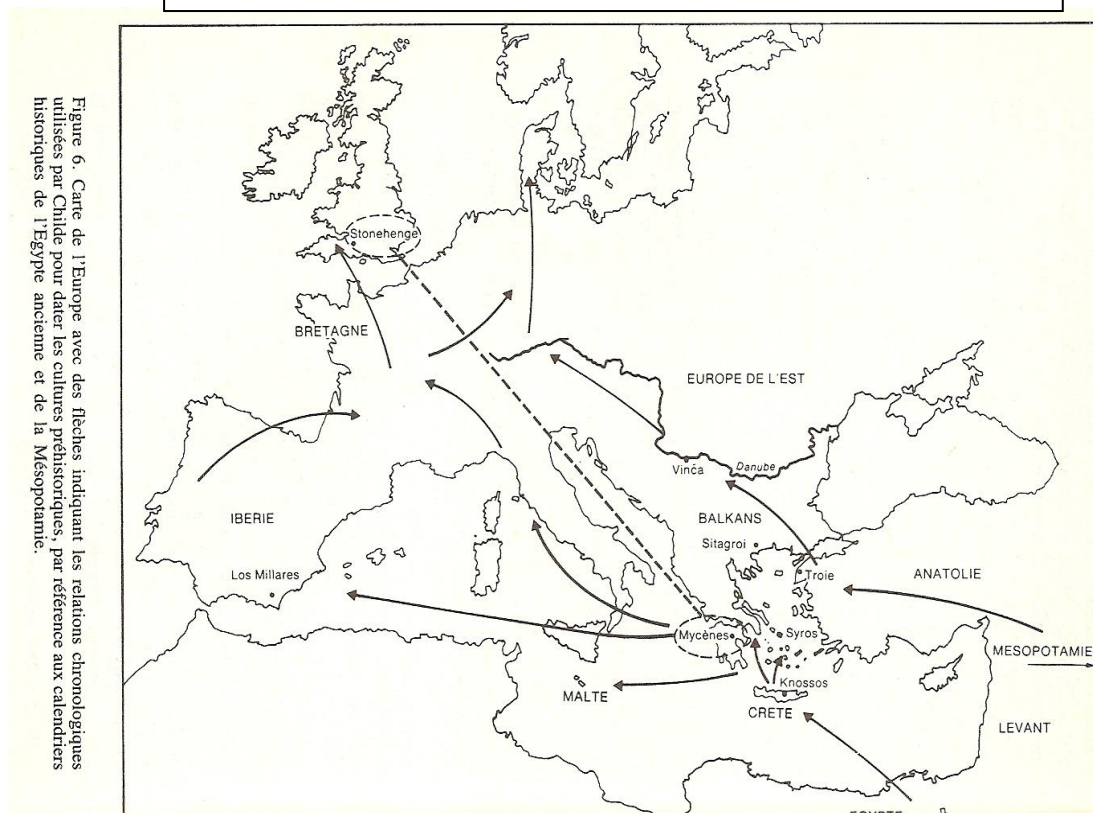


Figure 2. Carte de l'Europe avec des flèches indiquant les relations chronologiques utilisées par G. Childe pour dater les cultures préhistoriques, par référence aux calendriers historiques de l'Égypte ancienne et de la Mésopotamie, Renfrew, 1983 (note 3), p. 50

	LES ORIGINES DE L'EUROPE				
DATE av. J.-C. (selon notre calendrier)	ÉGYPTE	SUMER	EGÉE	BALKANS	
1500					
	MOYEN EMPIRE	HAMMURABI DE BABYLONE	Tombes à fosse mycéniennes BRONZE MOYEN	BRONZE MOYEN	
2000					
	DYNASTIQUE ANCIEN	PYRAMIDES SARGON D'AGADÉ DYNASTIQUE ANCIEN	Phylakopi I Lerne (Maison des tuiles) Bronze Troie I Cuivre	BRONZE ANCIEN BRONZE Bronze	
2500					
	Bronze Hiéroglyphes	Bronze			
3000					
	Cuire	PROTO- LITERATE	NÉOLITHIQUE	NÉOLITHIQUE	
3500					
	PRÉDYNASTIQUE	RÉCENT	FINAL	FINAL	
4000		URUK Première écriture	Cuire (occasionnellement)		
		Cuire OBEID RÉCENT	Dimini	GUMEINITA	
4500			NÉOLITHIQUE		
		OBEID ANCIEN Cuivre (occasionnellement)	MOYEN	VINÇA RÉCENT Cuivre et proto-écriture	
5000					

LA RÉVOLUTION DU RADIOCARBONE

	IBÉRIE	MALTE	FRANCE DU N.	GRANDE-BRETAGNE	DATE av. J.-C. (selon notre calendrier)
1500					
	BRONZE ANCIEN	BRONZE ANCIEN Cuivre	BRONZE ANCIEN Bronze	WESSEX Bronze Stonehenge	
2000					
	NÉOLITHIQUE RÉCENT	TEMPLES	CAMPANIFORME Cuivre	CAMPANIFORME Cuivre Silbury Hill	
2500					
	Los Millares	TEMPLES ANCIENS	NÉOLITHIQUE RÉCENT	CERCLES DE PIERRE (HENGES)	
3000					
	DOLMENS À COULOIR Cuivre	PROTO-TEMPLES	MÉGALITHES	Newgrange MÉGALITHES CAMPS À CHAUSSÉE	
3500					
	PREMIERS MÉGALITHES-DOLMENS		RÉCENTS	TUMULUS ALLONGÉS	
4000					
	NÉOLITHIQUE ANCIEN		DOLMENS À COULOIR PREMIERS AGRICULTEURS	PREMIERS AGRICULTEURS	
4500					
5000					

[illegible]

Tableaux chronologiques

Tableau chronologique comparatif récapitulatif proposé pour l'Âge du bronze et le début de l'Âge du fer

	P. Reinecke 1902, 1924 et H Müller-Karpe, 1959, 1974	W. Kimming, 1979	Ch.F.E. Pare, 1996	Italie du Nord Bernabò Brea, 1997
Bronze Ancien	Bz A A1 2200 -2000 (Chalcolithique)			BA 2300-1650
	Bz A A2 2000-1800 (Chalcolithique)			
	Bz A A3 1800-1600			
Bronze Moyen	Bz B BA 1600-1500			BM1 1650-1550
	Bz B BB 1500-1400			BM2 1550-1450
	Bz B BC 1400-1300			BM3 1450-1340
Bronze Récent	Bz D BD 1300-1150	Bronze D 13 ^e s Bz final I 1250-1150		BR 1330-1170
Bronze Final Hallstatt (Ha)	1150- 950	Ha A1:12 ^e s Bz final IIa 1150-1050		Pr.V. ancien 1170- 1100
		Ha A2: 11 ^e s Bz final IIb 1050-950		Pr.V. moyen 1100-1000
		Ha B1:10 ^e s Bz final IIIa 950-850		Pr.V. tardif 1000-900
		Ha B2: 9 ^e s Bz final IIIb 850-725		Villanovien I 900-850
Début de l'Âge de fer		Ha B3 8 ^e s (Début de l'Âge de fer)		Villanovien II 850-800
			Ha C1 800-730/720	Villanovien III 800-700
			Ha C2 720/730 – 650	
			Ha D1 650-575	
			Ha D2 575-500	
			Ha D3 500-475	
			La Tène A 475-400	
			La Tène B 400-300	
			La Tène C 300-150	

Figure 5. Tableau de chronologie composé d'après plusieurs auteurs

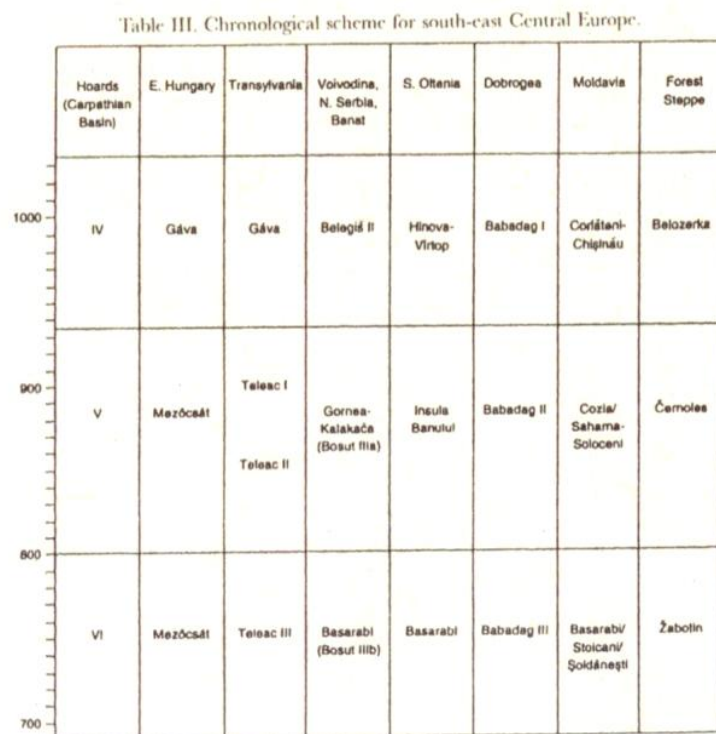
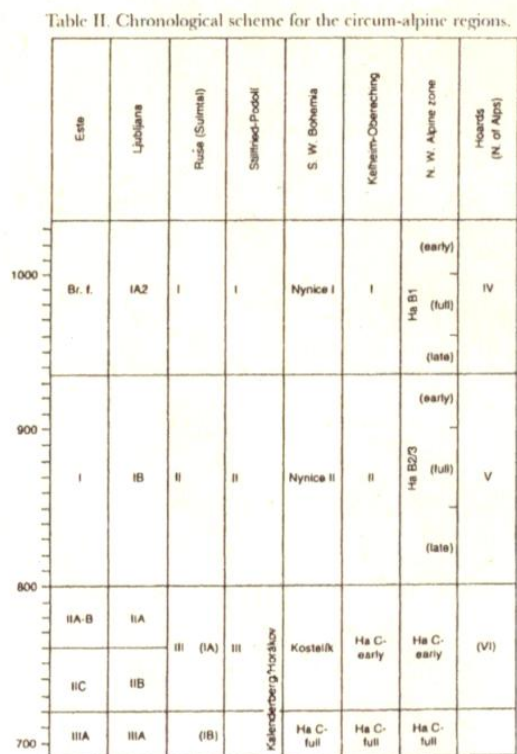
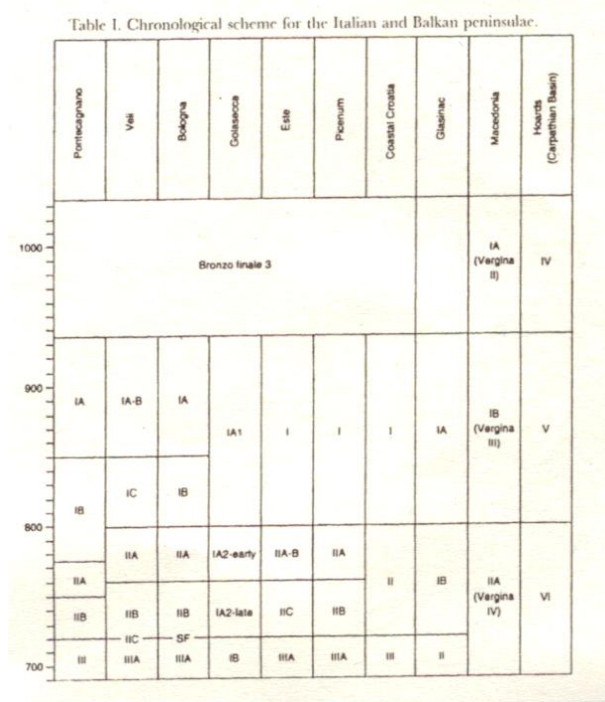


Figure 6: Les trois tableaux chronologiques proposés par Pare (PARE)

Siti	BM1	BM2	BM3	BR	BF
Chiaravalle					
Braglia risorgive					
Camponi					
Castelvetro					
Torre Maina					
S. Agata scavi '94					
Fiorano					
Spineda					
Roncina					
Tabina					
Motta Balestri					
Bazzano 1-3					
Bazzano 4					
Poviglio piccolo					
Poviglio 9-10					
Muraiola					
Vicofertile basale					
Vicofertile sop. ter.					
Castellaro Vhò					
Monte Leoni					
Mol. Giarella					
S. Ambrogio					
Anzola					
Ca' de' Cessi					
Cavazzoli 9-8					
Cavazzoli 6-5					
Cavazzoli 4-3					
Poviglio cumuli					
Poviglio sommità					
Veronella					
Borgo Panigale					
Falconiera					
Vicofertile grande					

Bronze ancien :	Bronze moyen – phase initiale :	Bronze moyen – phase centrale :	Bronze moyen – phase évoluée :	Bronze final :
BA : 2300- 1650 av. JC	BM1 : 1650-1550 av. JC	BM2 : 1550-1450 av. JC	BM3 : 1450-1340/30 av. JC	BR : 1330-1170 av. JC

Figure 7. Tableaux chronologiques des sites Terramare, proposés par Bernabò Brea (BERN), p.301

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

ABREVIATIONS

S = SOMOGYVÁR
PN = PROTO-NAGYRÉV

Λ ΛΛ = INCERTAIN

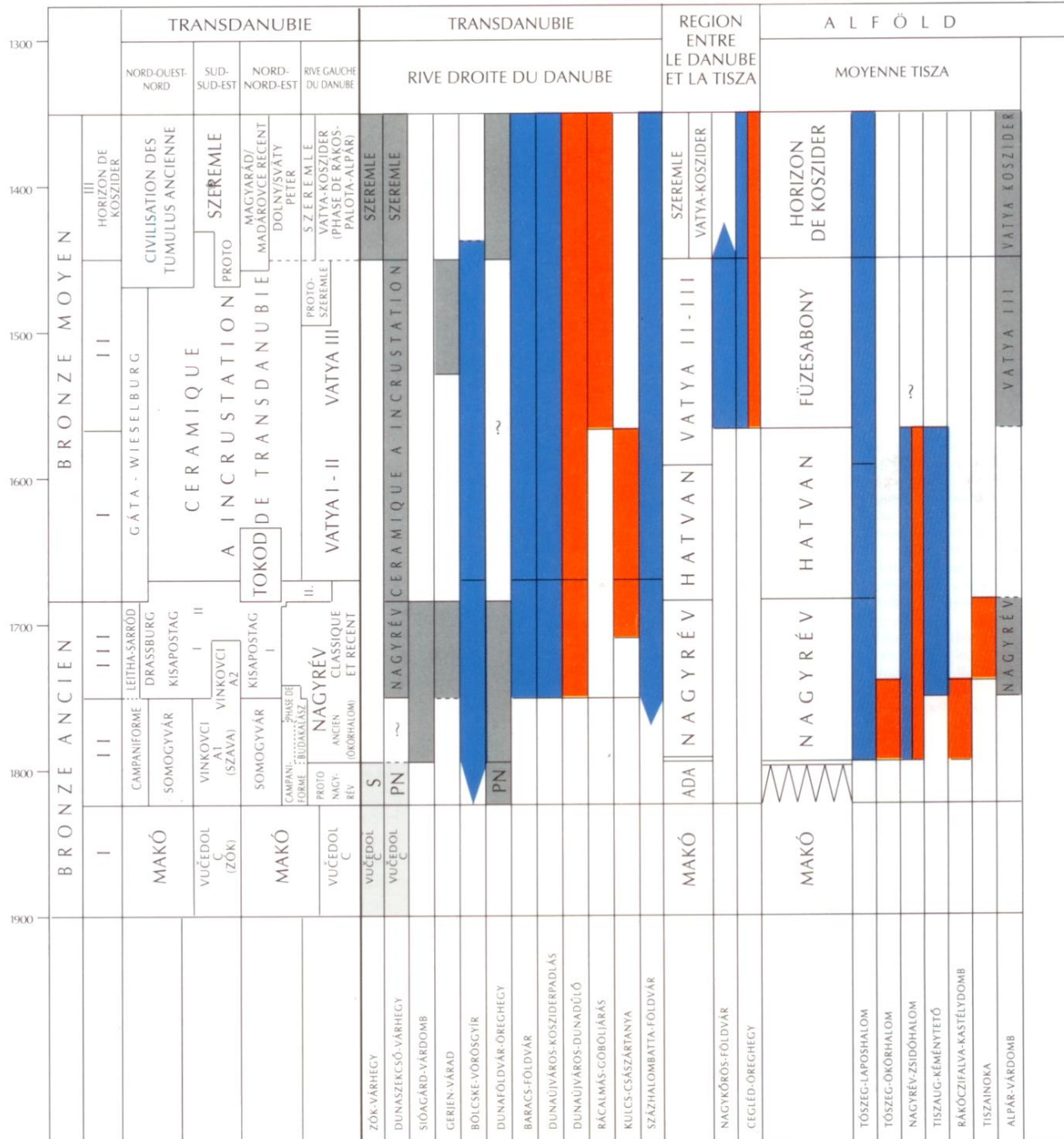
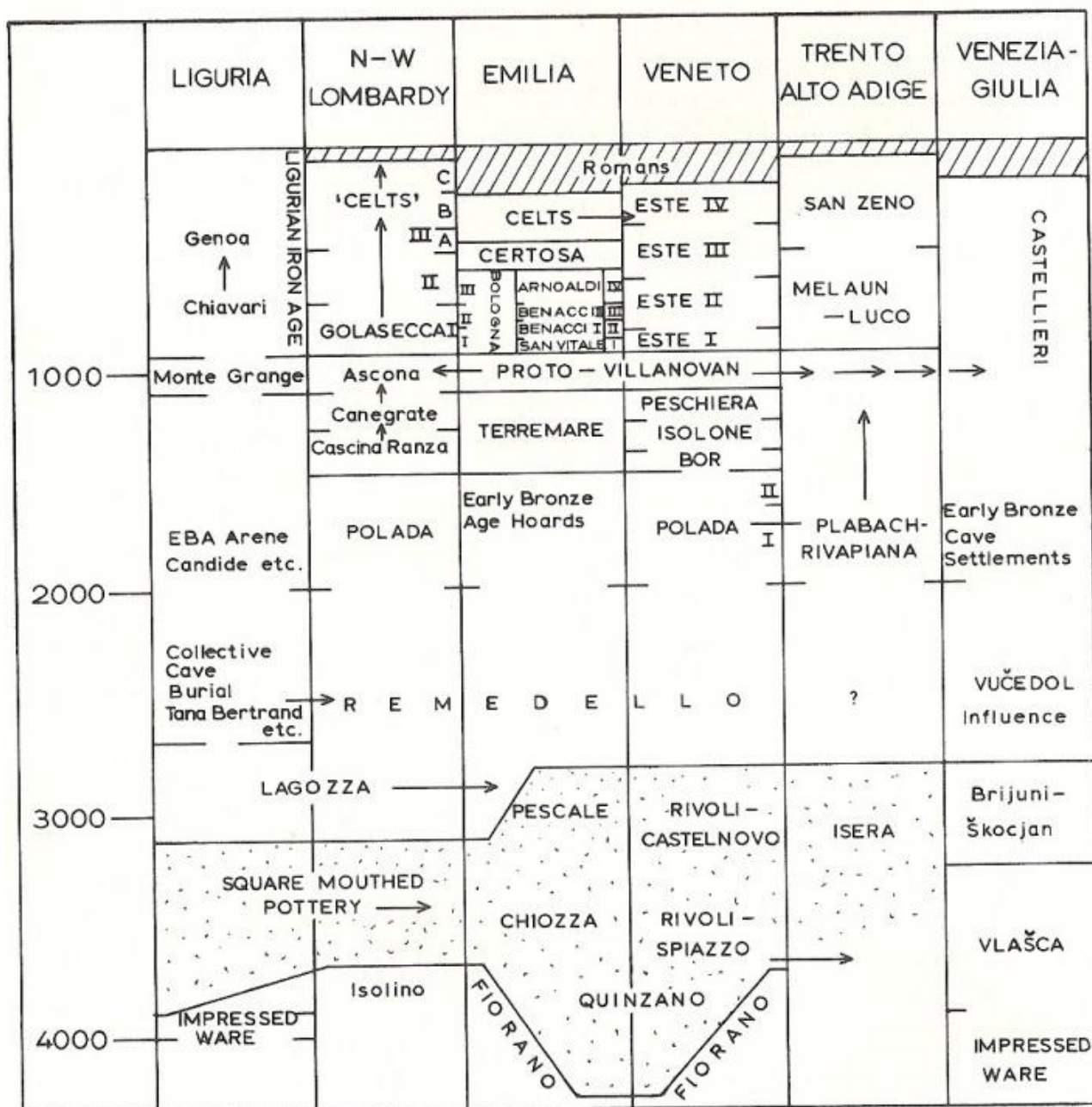


Figure 8a. Tableau chronologique proposé par Bóna (BONA), p. 40



Chronological Chart

Figure 9. Tableau chronologique proposé par Barfield (BARF), p. 10

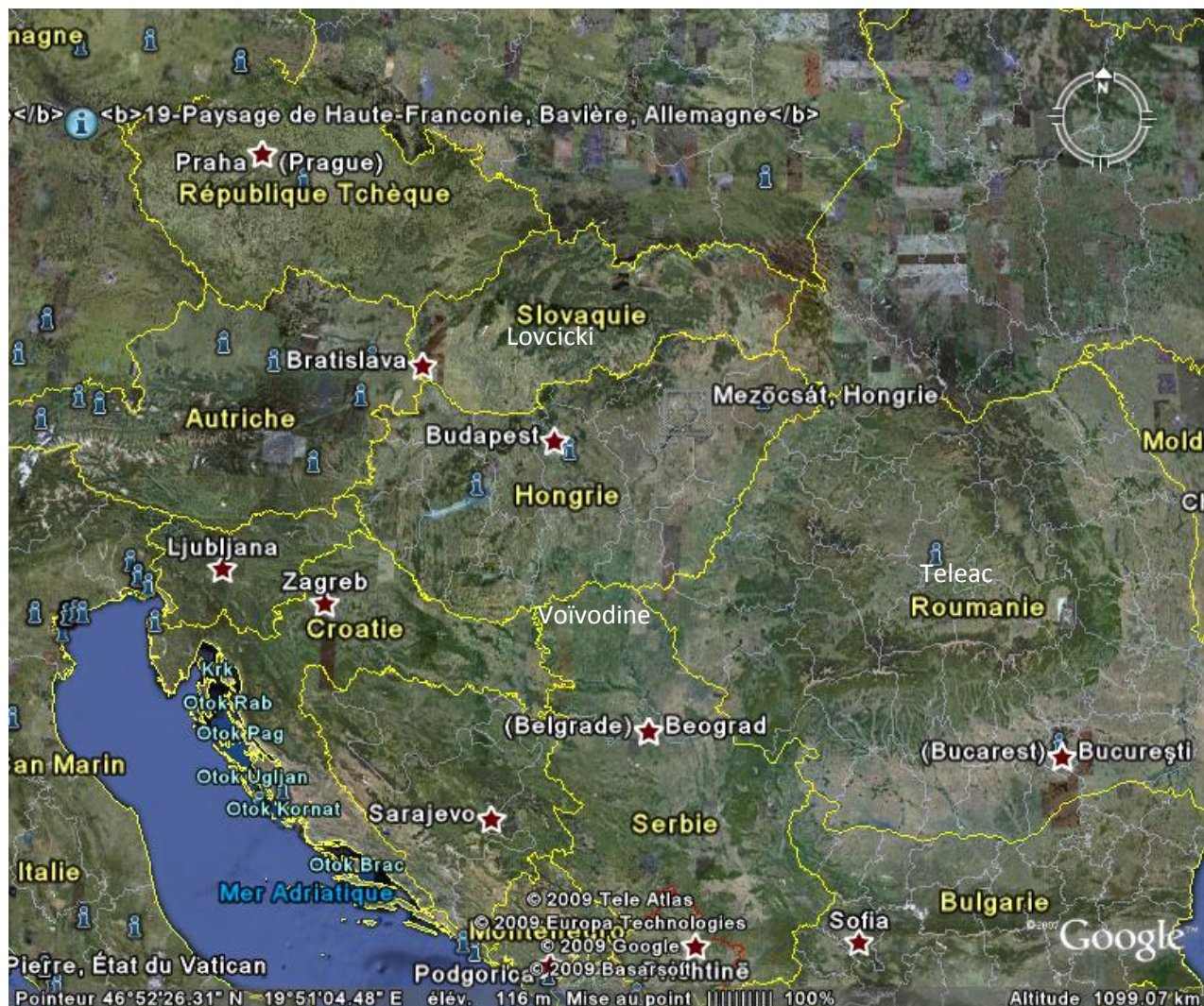


Figure 10. Carte du Bassin des Carpates

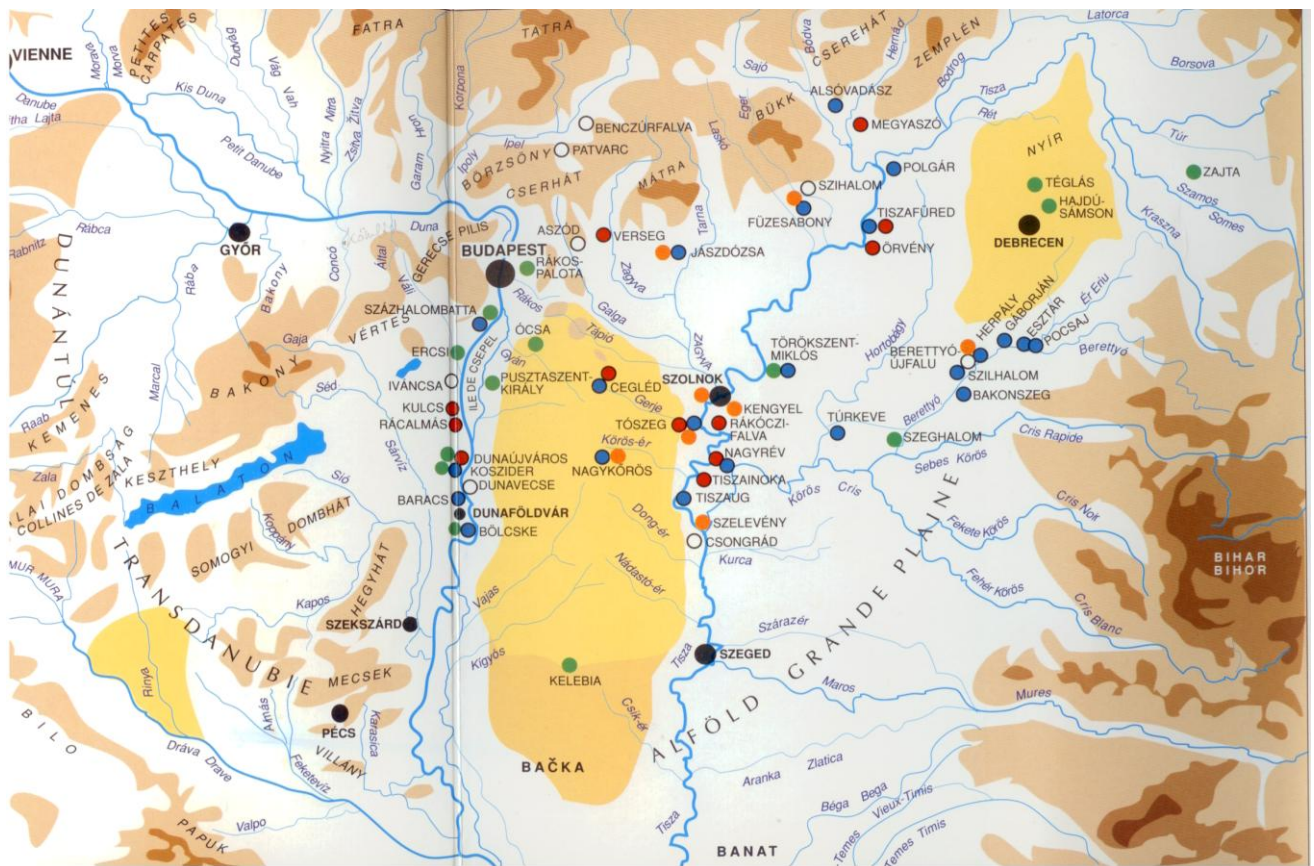
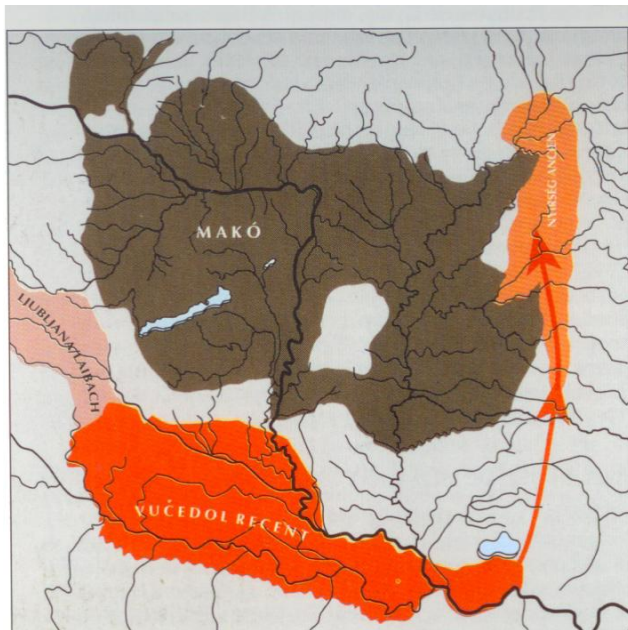
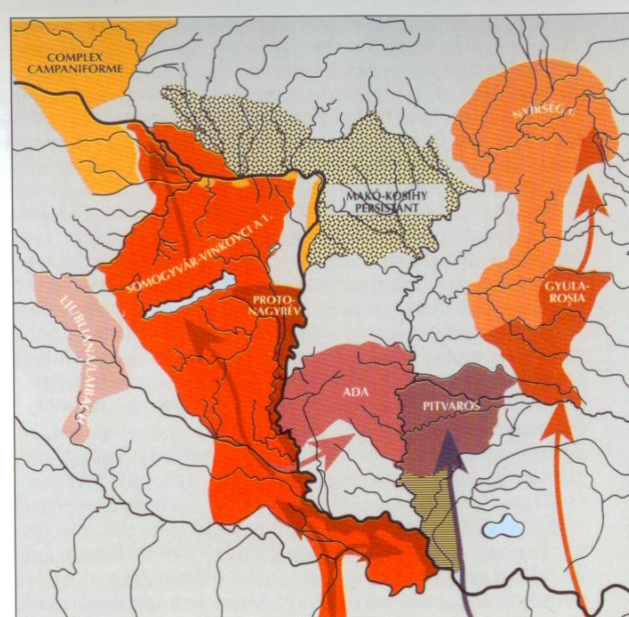


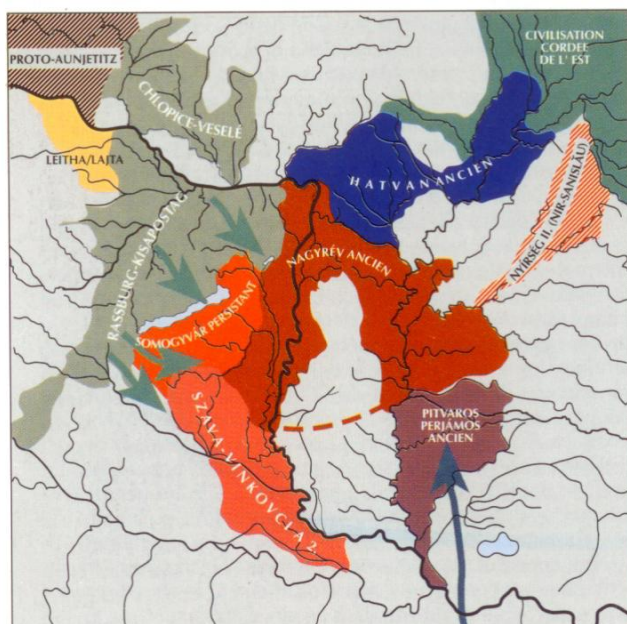
Figure 11. Carte de la Hongrie avec divers sites cités dans l'ouvrage de BONA (page à l'intérieur de la couverture)



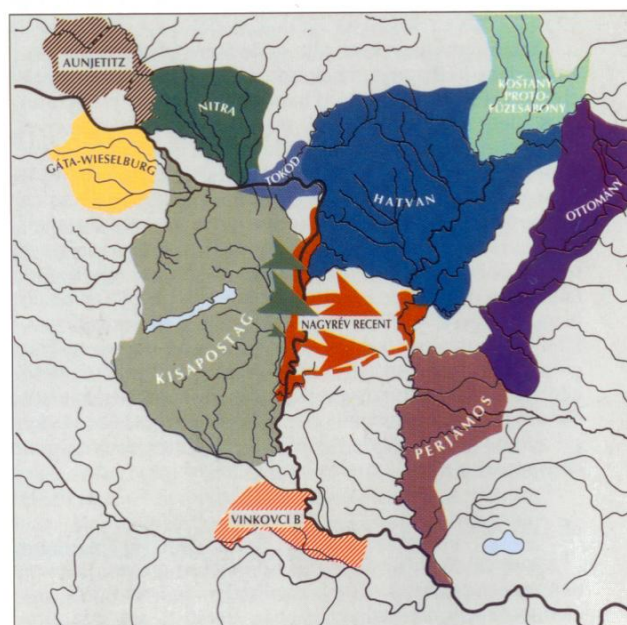
Bronze ancien I.



Bronze ancien II.

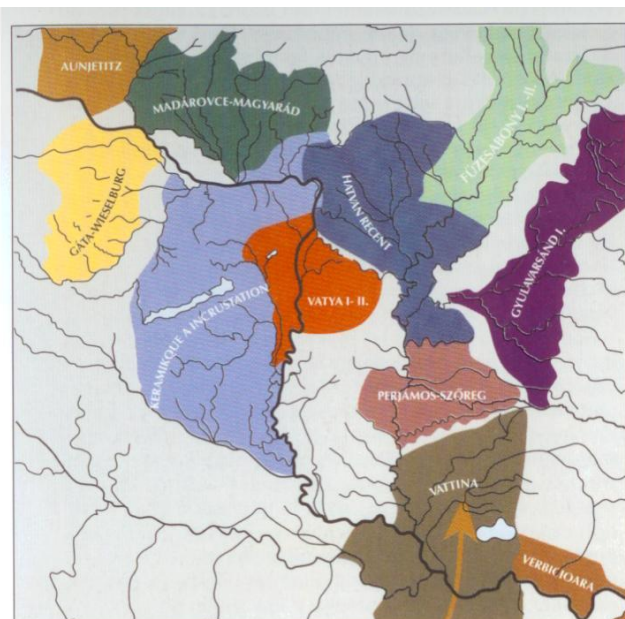


Bronze ancien III.

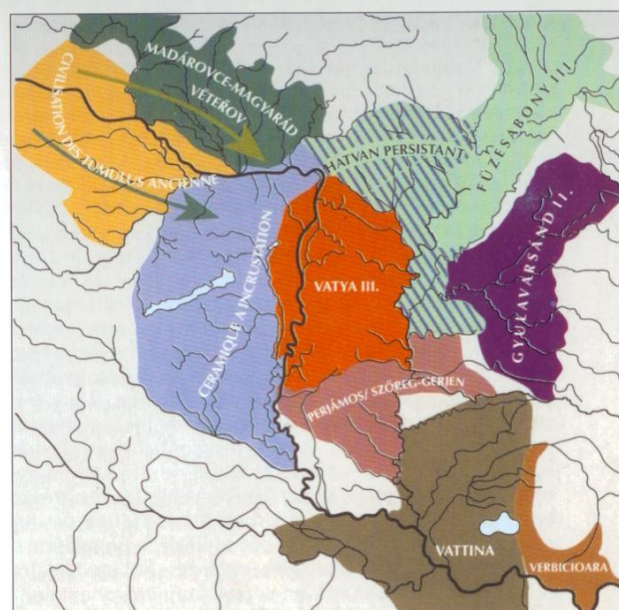


Bronze ancien III.-Bronze moyen I.

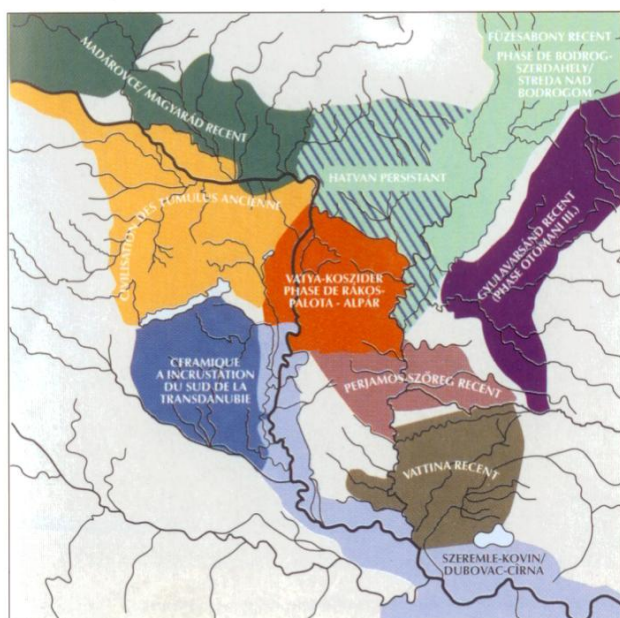
Figure 12. Extension des cultures de l'Âge du bronze ancien et moyen sur le Danube et la Tisza, BONA, p. 16



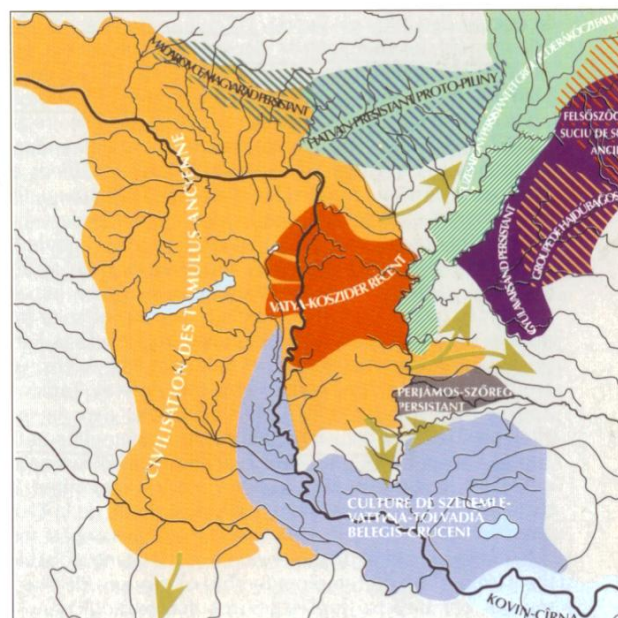
Bronze moyen I.



Bronze moyen II.



Bronze moyen III.



Bronze moyen III. (phase finale)

Figure 13. Extension des cultures de l'Âge de bronze ancien et moyen sur le Danube et la Tisza, BONA, p. 17

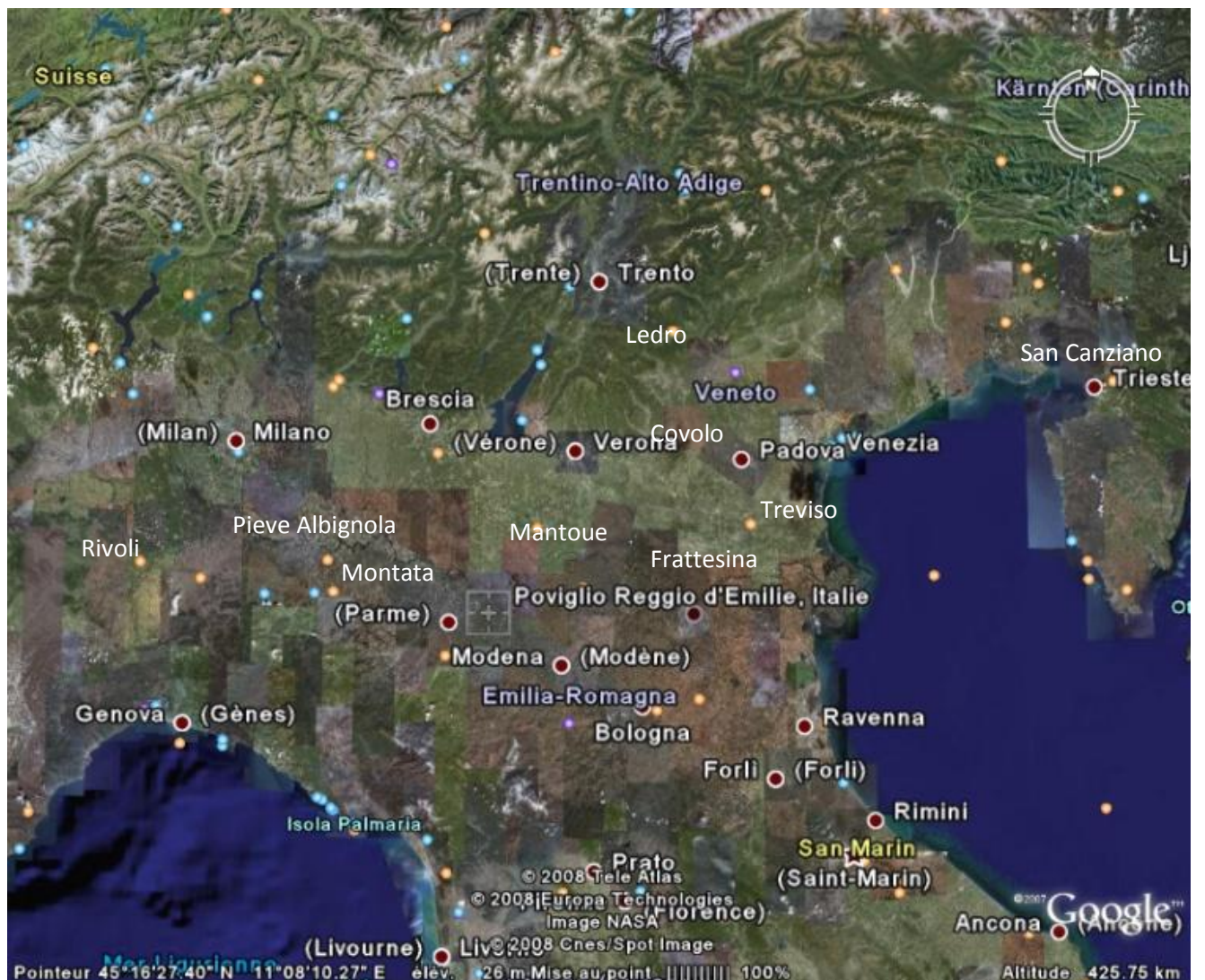


Figure 14. Carte de l'Italie du nord

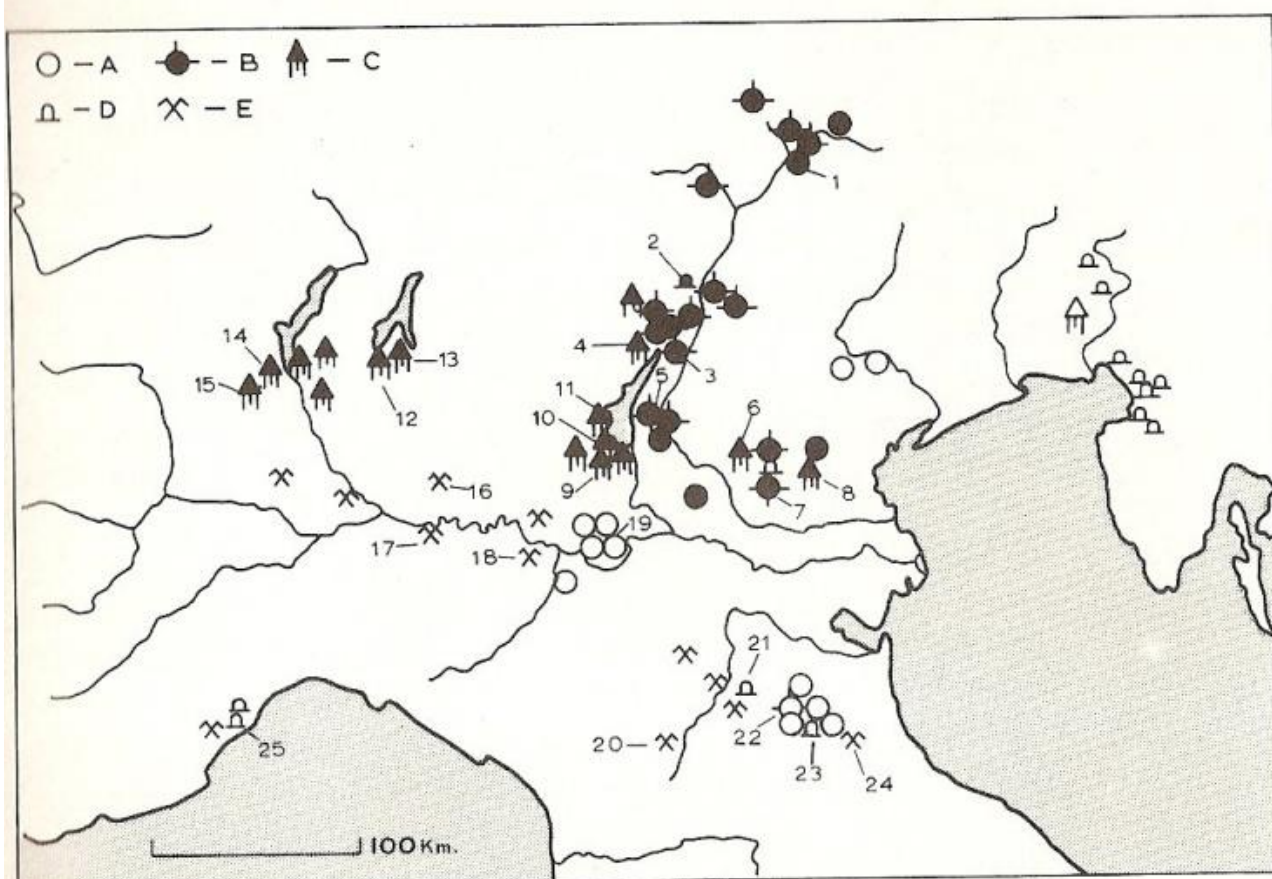


Fig. 33 Distribution of Early Bronze Age remains in Northern Italy. A Low-lying open settlement; B Hill settlement; C Lake village; D Cave settlement; E Hoard of metalwork. Polada sites are shown in black. 1 Plabach; 2 La Vela; 3 Mori; 4 Ledro; 5 Rocca di Rivoli; 6 Fimon; 7 Monte Tondo; 8 Arquà; 9 Barche di Solferino; 10 Polada; 11 Lucone; 12 Isola dei Cipressi; 13 Bosisio; 14 Gagnano; 15 Mercurago; 16 Lodi; 17 Castel S. Giovanni; 18 Castione; 19 Lagazzi; 20 Burzanella; 21 Grotta Farneto; 22 Monte Castelaccio, Imola; 23 Tanaccia di Brisighella; 24 S. Lorenzo Noceto; 25 Arene Candide

Figure 15. Distribution des sites du Bronze ancien en Italie du nord, BARF, Fig.33, p. 69.

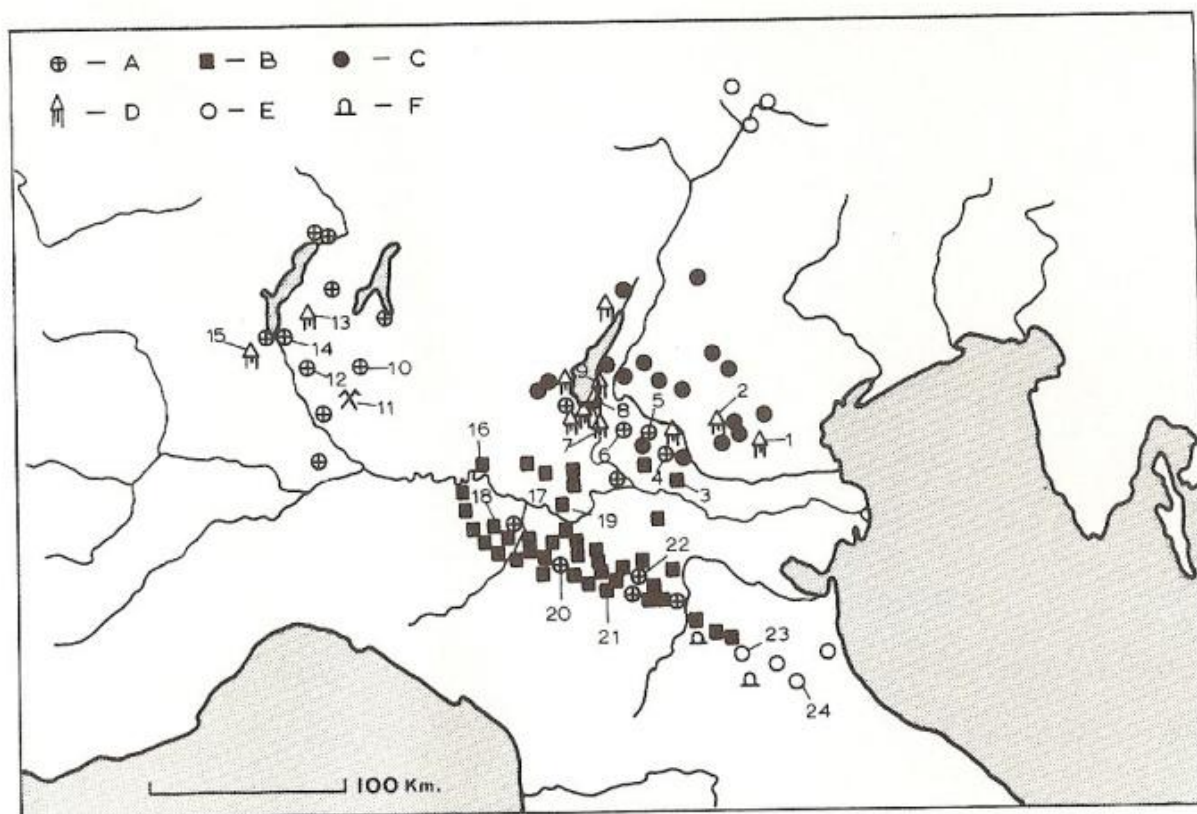


Fig. 48 Distribution of Middle and Late Bronze Age sites. A Cemeteries; B Terre-mare settlements; C Open settlements of the Venetic Bronze Age; D Lake settlements; E Other open sites; F Cave settlements; 1 Arquà; 2 Fimon; 3 Castel del Tartaro; 4 Bovolone; 5 Povegliano; 6 Franzine; 7 Isolone; 8 Peschiera; 9 Bor di Pacengo; 10 Monza; 11 Cascina Ranza; 12 Canegrate; 13 Bodio; 14 Coarezzo; 15 Mercurago; 16 Santa Cristina; 17 Gottolengo; 18 Castione; 19 Zaffanella; 20 Montata; 21 Gorzano; 22 Casinalbo; 23 Monte Castellaccio; 24 Bertarina

Figure 16. Distribution des sites aux Bronze moyen et récent, BARF, Fig. 48, p. 87

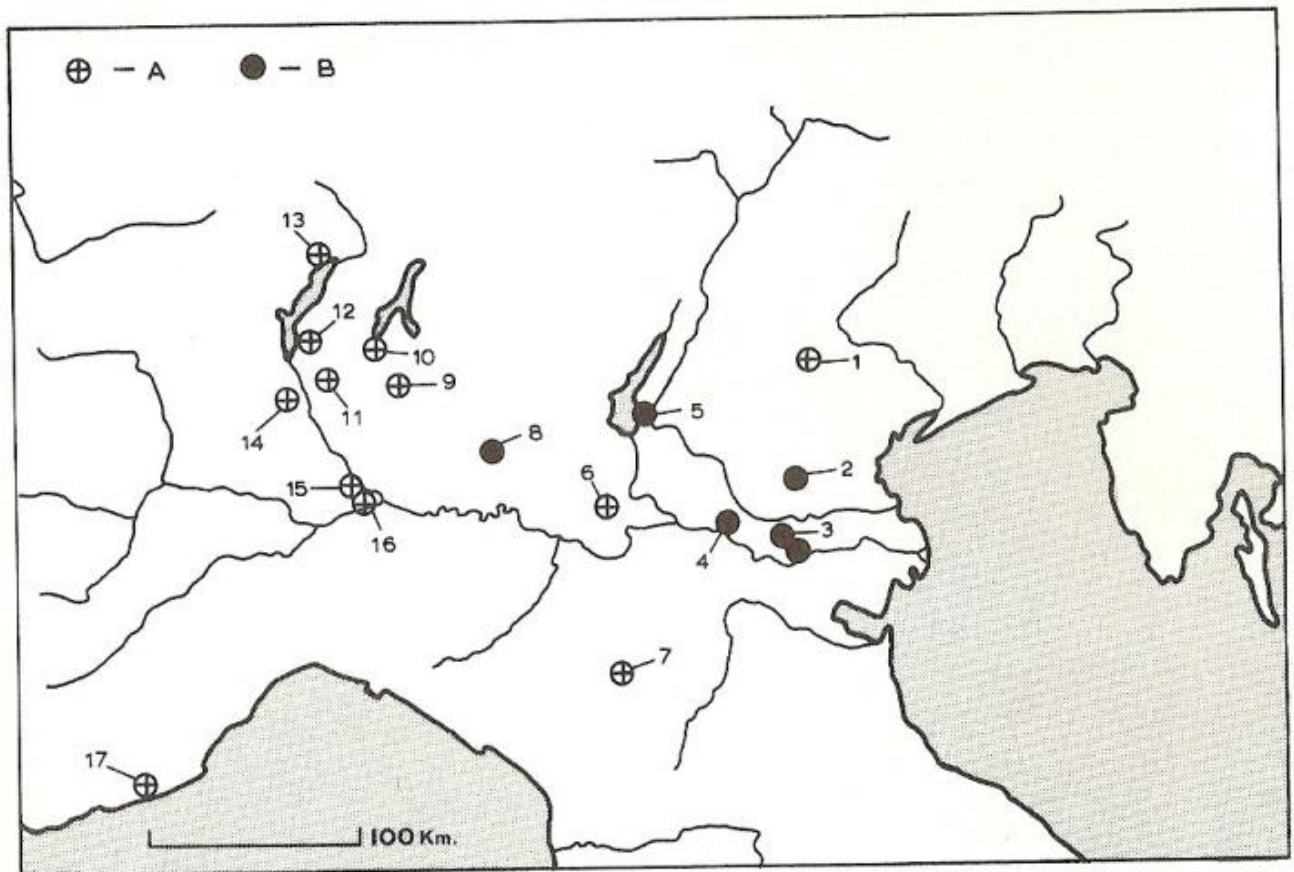


Fig. 56 Distribution of Proto-Villanovan sites. A Cremation cemeteries; B Settlements; 1 Angarano; 2 Este; 3 Frattesine; 4 Mariconda di Merlara; 5 Rivoli; 6 Fontanella; 7 Bismantova; 8 Vidolasco; 9 Biassone; 10 Como; 11 Canegrate; 12 Biadronno; 13 Ascona; 14 Galliate; 15 Bissone; 16 Badia; 17 Monte Grange

Figure 17. Distribution des sites Protovillanovien, BARF, Fig. 56, p. 101

HABITATS

Bassin des Carpates



Figure 18. Le tell de Túrkeve-Terhalom, BONA, Fig. 113, p. 159

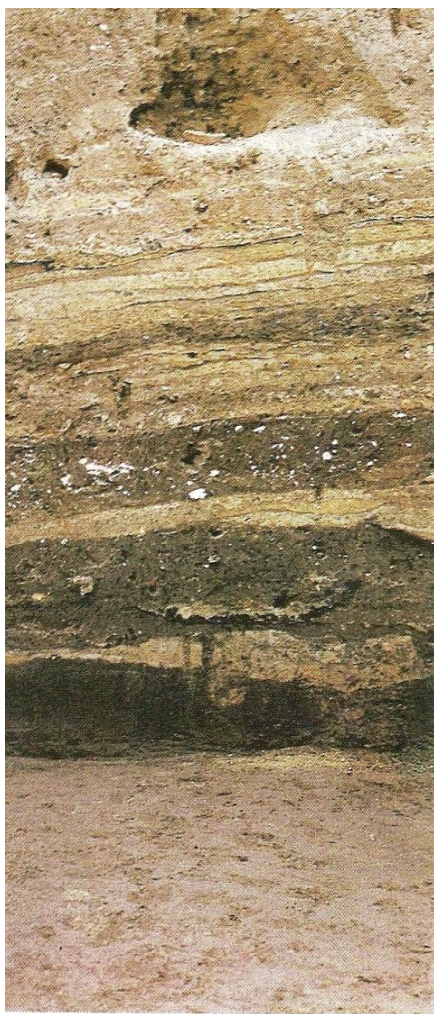


Figure 19. Détail de la séquence stratigraphique de Jászdózsá-Kápolnahalom à Tószeg (fouilles de 1973/74), BONA, Fig. 2, p. 10

Italie du nord



Figure 28. Gradisca di Spilimbergo (PN). Le tertre vu du nord, BERN, Fig. 127, p. 260

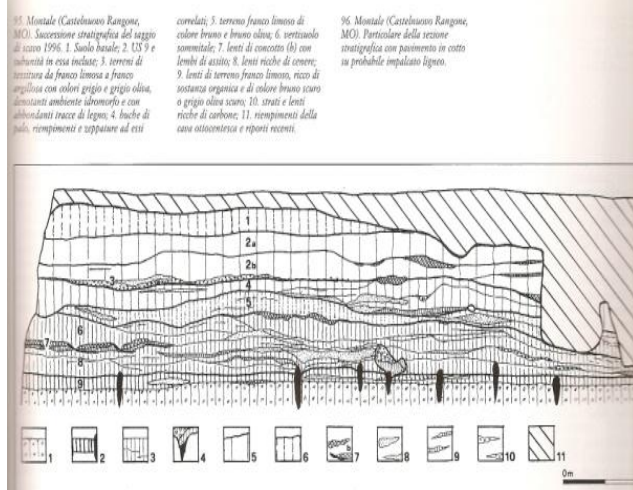


Figure 29. Montale (Castelnuovo Rangone, MO) Succession stratigraphique des fouilles de 1996, BERN, Fig. 95, p. 225



Figure 20. Le tell de Nagyrév-Zsidóhalom avec les traces des fortifications et du fossé (photo aérienne), BONA, Fig. 1, p. 9.

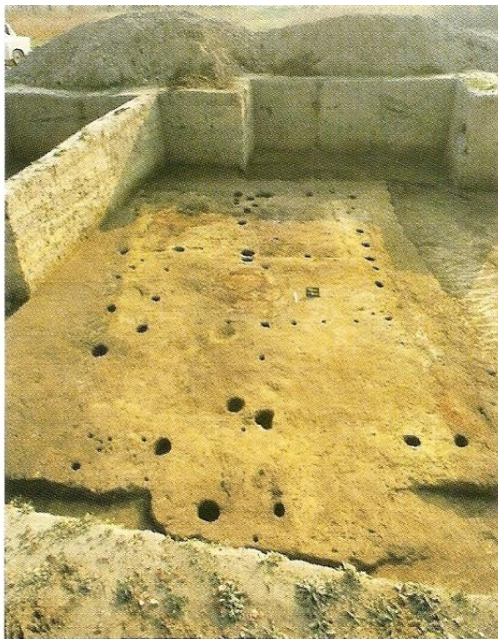


Figure 21. Plan de la maison aux murs décorés, BONA, Fig. 77, p. 117



Figure 30. Photo aérienne de l'habitation terramare de Gaione, BERN, Fig. 101, p. 232



Figure 31. Photo des fouilles de Santa Rosa di Poviglio, MO, 1996 ; phase 4 : le grand village terramare, BERN, Fig. 86, p. 211

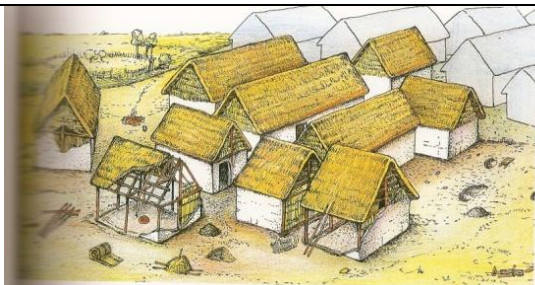


Figure 22. Reconstitution de l'habitat à Füzesabony-Öregdomb (culture de Füzesabony, Bronze moyen), BONA, Fig. 92, p.135

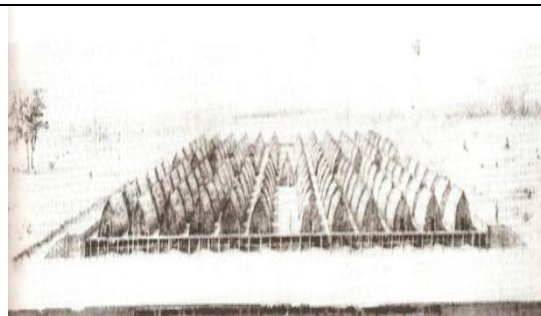


Figure 32. Reconstruction d'un habitat terramare de forme rectangulaire à Chierici (Regio Emilia), BERN, Fig. 15, p. 63

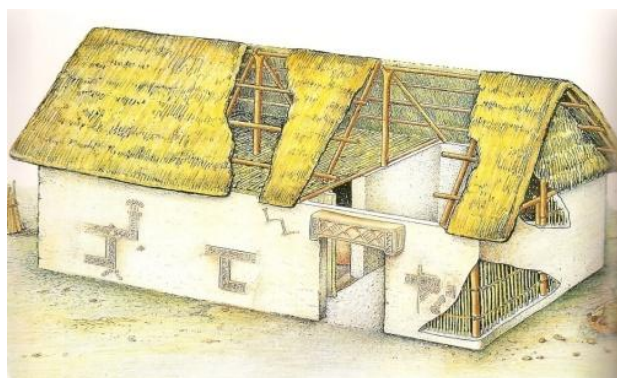


Figure 23. Reconstitution d'une maison aux murs décorés du niveau 2 de Tiaszazug-Keménytető (culture de Nagyrév, Bronze moyen), BONA, Fig. 76, p. 116

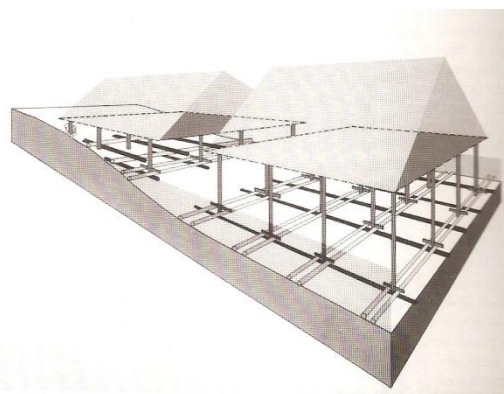


Figure 33. Reconstruction hypothétique de l'aire soutenue du site de Fiavè, BERN, Fig. 136, p. 267

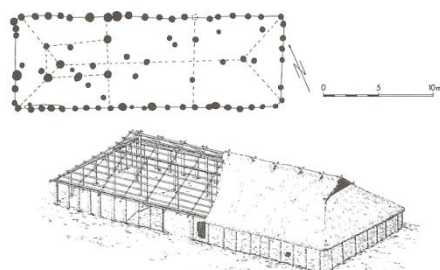


Figure 24. Habitat du Bronze final dans le Bassin des Carpates, Lovicicky, Tchéquie. , Kossack (note 40), Fig. 2

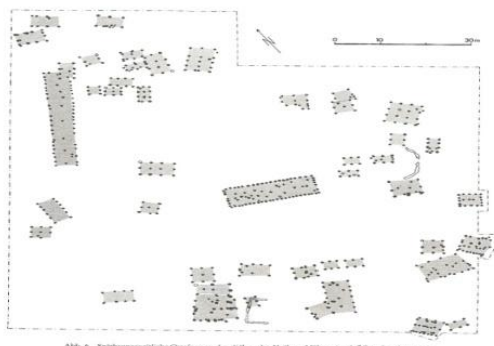


Figure 25. Village du Bronze final, Lovicicky, Kossack (note 40), Fig. 6

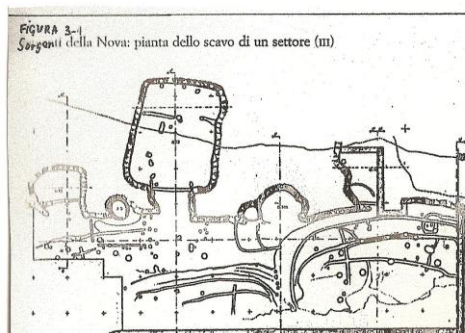


Foto Sorgenti della Nova, Roma 1981, tav. 52.

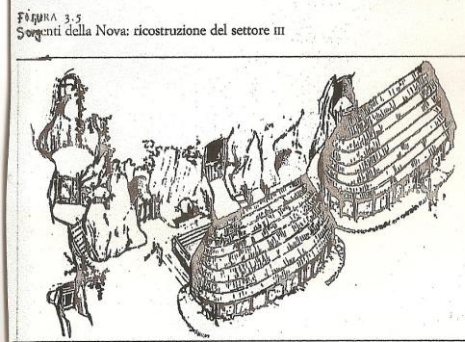


Figure 34. Maisons absidiales d'un habitat protovillanovien à Sorgenti della Nova, Bartoloni (note 58), Fig. 3-4 et 3-5, p. 73.

RITE FUNERAIRE

Bassin des Carpates

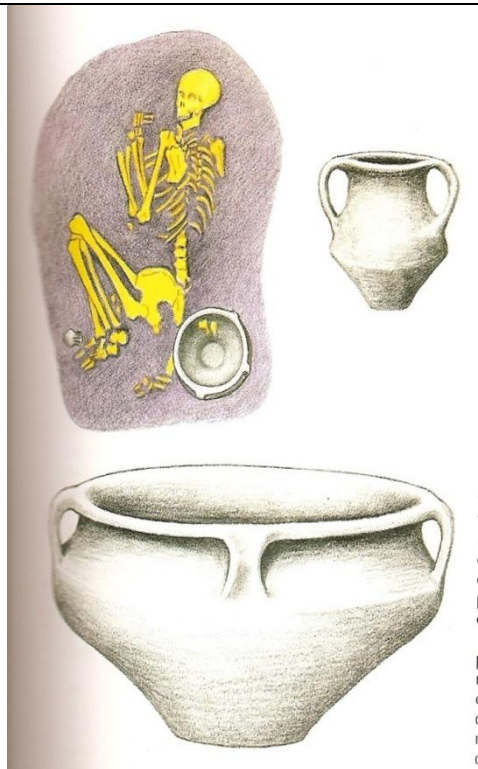


Figure 35. Sépulture à inhumation A 54 à Nagyrév-Zsidóhalom (culture de Nagyrév) et son mobilier, BONA, Fig. 52.



Figure 36. Sépulture D2 de Nagyrév-Zsidóhalom et son mobilier, BONA, Fig. 55

Italie du nord

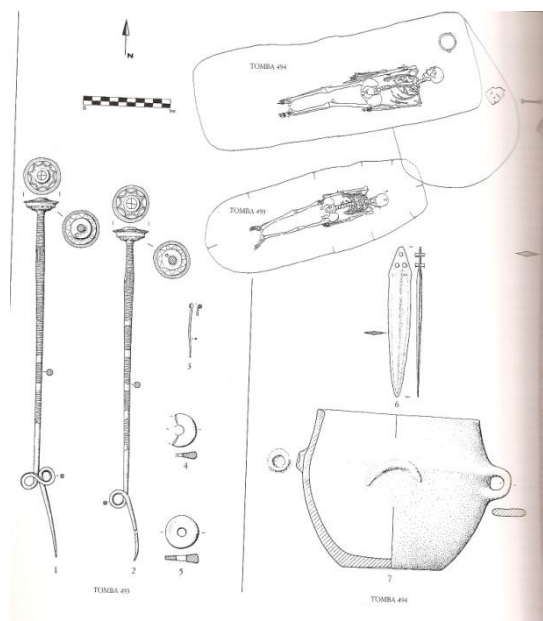


Figure 40. Inhumation à Olmo di Nogara (VE), tombe 493-494, BERN, Fig. 419, p.716



Figure 41. Nécropole de Casinalbo, tombe 97 : une tasse utilisée comme urne cinéraire, BERN, Fig. 385, p. 680



Figure 42. Urnes de provenance de la nécropole de Casinalbo, BERN, Figs. 382 et 383, p.678

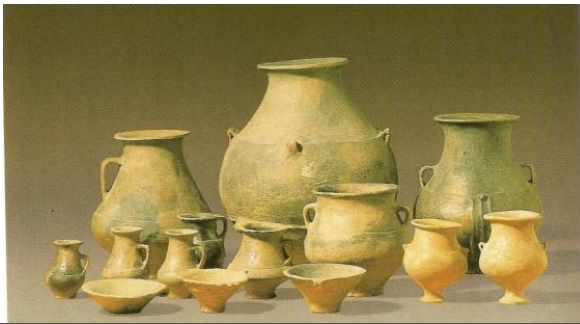


Figure 37. Récipients découverts dans la sépulture B 8 de Nagyrév-Zsidóhalom (culture de Nagyrév) BONA, Fig. 51, p. 86

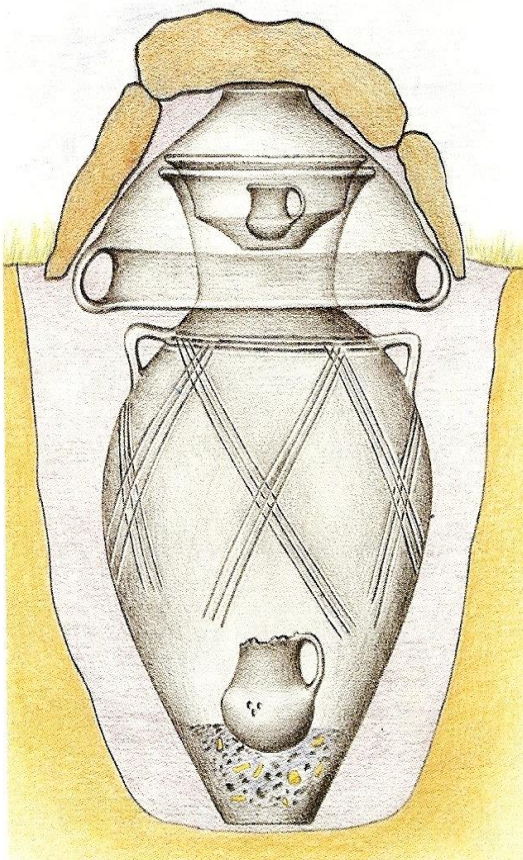


Figure 38. Reconstitution d'une sépulture de la culture de Vatya (Bronze moyen) ; BONA, Fig. 59, p. 94



Figure 43. Vases miniatures imitant des vases biconiques de terramare de Modène, BERN, Figs. 422 et 423, p. 722

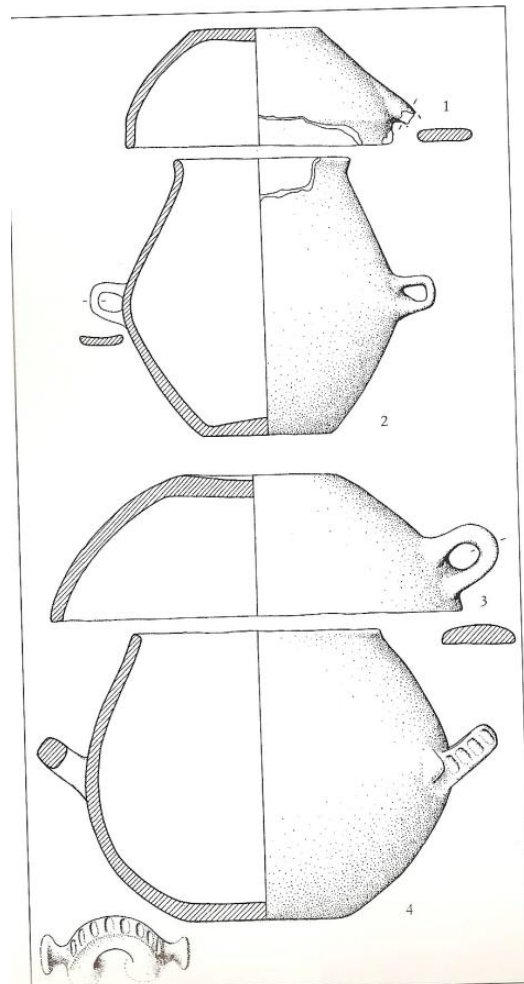


Figure 44. Vases auxquels un bol ou une tasse servait comme couvercle : Franzine Nuove, tombes 292 et 432, BERN, Fig. 421, p. 718.



Figure 39. Urne à anse décorée au peigne. 2. plat-couvercle à anse décorée d'incision. H. 11,6 cm, diam: 36 cm (Dunaújváros-Dunadűlő, Culture de Vátya.), BONA, Catalogue des objets exposés N° 475.

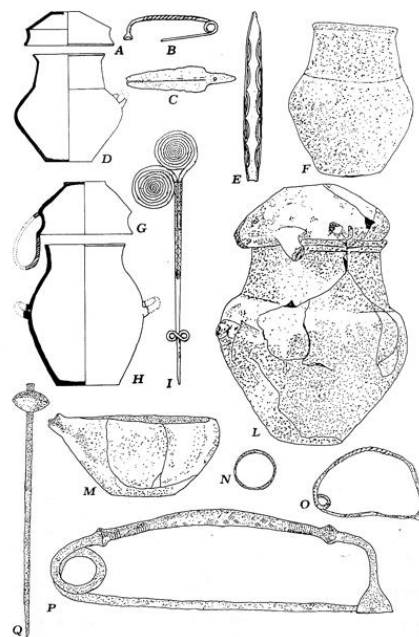
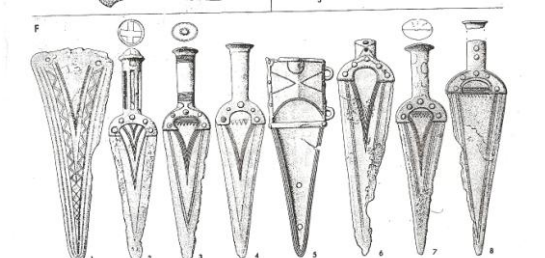
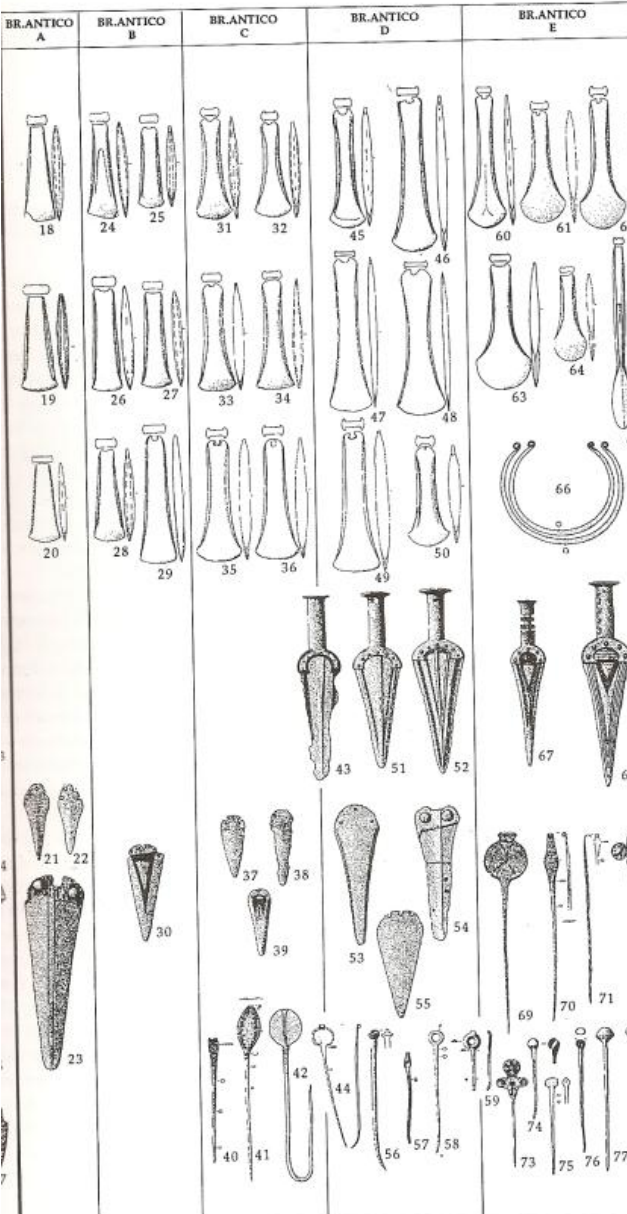


Figure 45. Dépôt funéraire protovillanovien (tiré du cours principal du professeur Descoedres)

METALLURGIE		
Bassin des Carpates	Italie du nord	
TAFEL 294  A Spitzköpfer [486], Plan der Befestigung der Otomani-Siedlung und Funde daraus. - B Vinodol, Kr. Nitra C Nesvady, Kr. Komárno, Grab 69. - D Nitriansky Hrádok [461], Funde aus der mittleren Maľarovec-Schicht E Gattendorf [518]; 1. Deutsches Museum, München, 1924; 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. Figure 46. Dépôts d'objets en bronze et de céramiques de diverse provenance de l'Europe centrale, Müller-Karpe, 1980 (note 98), tableau 294 Müller Karpe⁹⁸  Figure 47. Dépôt funéraire à Koi Hrbety, Bronze ancien (Slovaquie) (~1850-1400) Müller-Karpe, 1980 (note 98), une partie du Tableau 299	 Figure 68. Objets en bronze des divers sites du territoire du Terramare du Bronze ancien : BA 2300-1650, BERN, Fig. 222, p. 380	

⁹⁸ Müller-Karpe, H., Handbuch der Vorgeschichte, Band IV, Bronzezeit, München, 1980

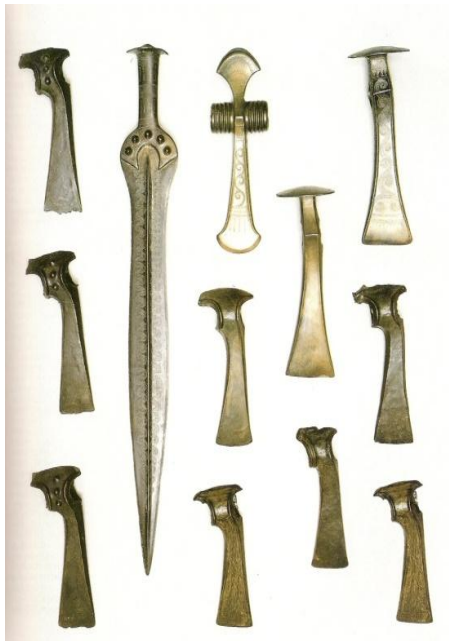


Figure 48. Dépôt de bronze de Hajdusámson, Fin de Bronze ancien, début du Bronze moyen (Bz BA3-Bz BB 1800-1400). Culture de Gyulavarsánd. Epée richement décorée à poignée courte. Long. : 53 cm ; Une hache richement décorée (de type Cofalva-Gaura) à extrémité discoïde. Long. : 28 cm. Une hache décorée à manchon, à extrémité en forme d'éventail. Long. : 28 cm ; 8 haches à emmanchement transversal. Long. : 14,8 – 19,6. BONA, Fig. 22, p. 51.

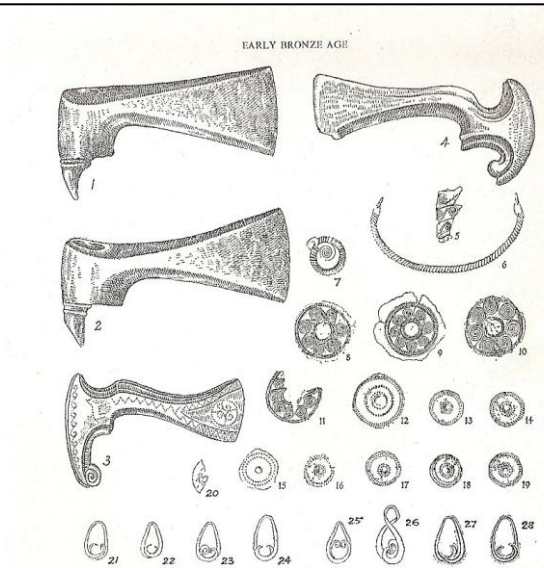


FIG. 21. Gold treasure from Tufalú (Cofalva), district of Trei Scaune, eastern Transylvania. 1-4, axes; 5, 8-20, orn. plates; 6, neck-ring; 7, finger-ring; and 21-28, hair-rings. Scale: 1-4 approx. 1/3; 7-28 less than 1/1. After Mozsolics, 1949, and Hachmann, 1957.

Figure 49. Dépôt d'or de Cofalva, District Háromszék, est de la Transylvanie. Fin du Bronze ancien, début du Bronze moyen (Bz BA3-Bz BB 1800-1400), GIMB, Fig. 21.

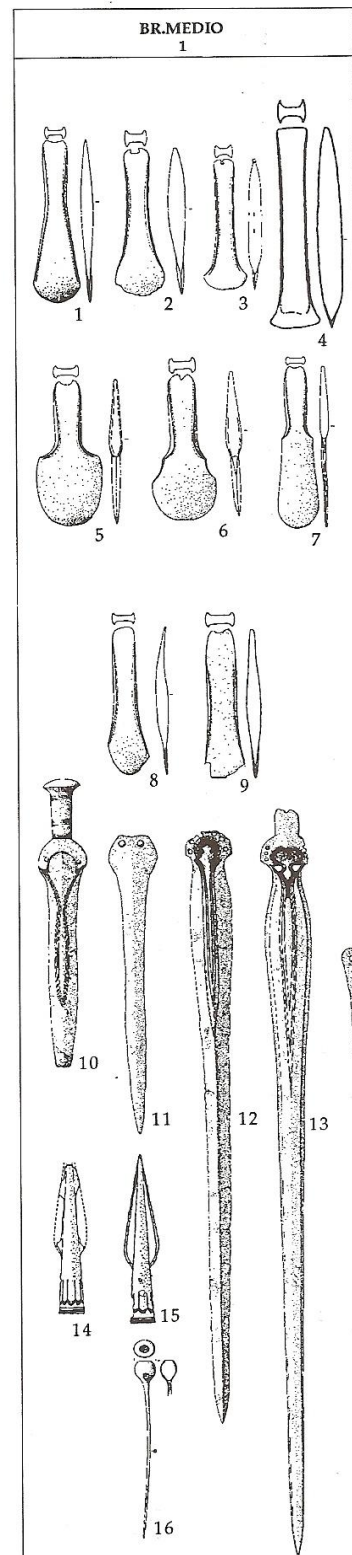


Figure 69. Objets en bronze de divers sites de Terramare du Bronze moyen : BM1 : 1650-1550, BERN, Fig. 223/1, p. 382

Figure 50. Dépôt de bronze d'Apa, GIMB, Fig. 26



Figure 51. Dépôt de bronze de Szeghalom-Károlyderék Bronze moyen (-Bz BB 1600-1400). Les mêmes types sont présents dans les dépôts de Koszider. Haches richement décorées à extrémité discoïde. Long. : 15,7-24,9 Fragments d'un ou deux brassards larges. 2 cm, BONA, Fig. 26, p. 57

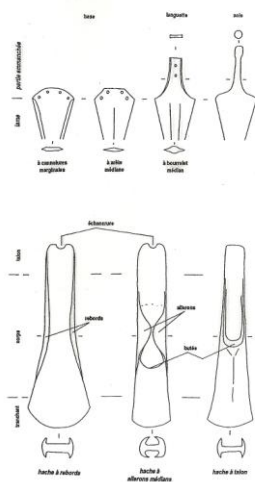


Fig. 3: Éléments du vocabulaire descriptif des armes et des haches.

Figure 52. Evolution
stylistiques
schématisée des
haches, des poignards
et des épées, David-
Elbiali (note 99) Fig. 3

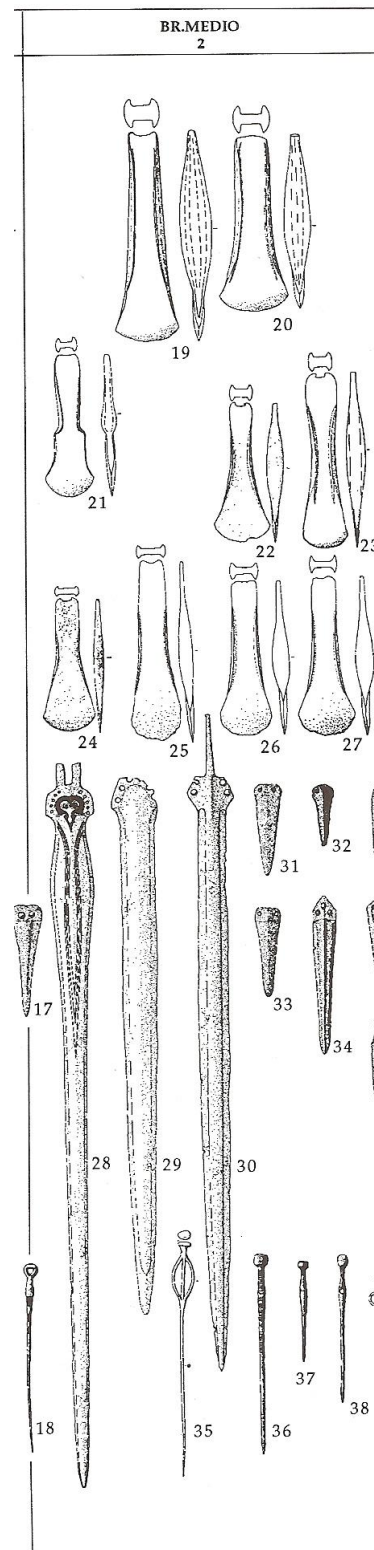
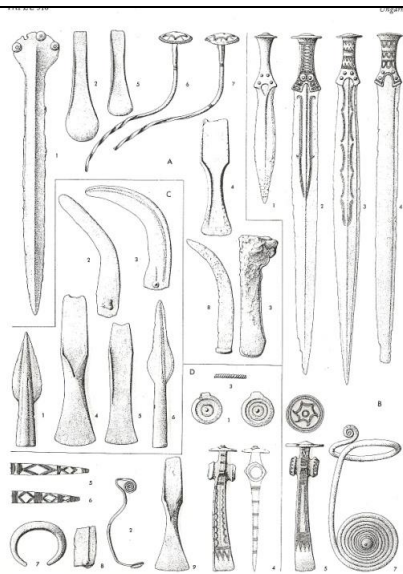
David-Elbiali, M.⁹⁹

Figure 70. Objets en bronze des divers sites de Terramare du Bronze moyen : BM2 1550-1450, BERN, Fig. 223/2, p. 382.



Depots des âges du Bronze de la période médiane (Koszider-Stufe): A Sárbogárd (186); B Zaita (196); C Uzd D Alsónémedi (190) – (Nach J. Hampel, A. Monoszló). M. 1:7. (L. K. 80)

Figure 53. Dépôt des couches anciennes de Koszider-Padlàs (Koszider-Stufe) (~1450-1350): A. Sárbogárd ; B Zaita C Uzd D Alsónémedi ,Müller-Karpe (note 98), Tableau 316

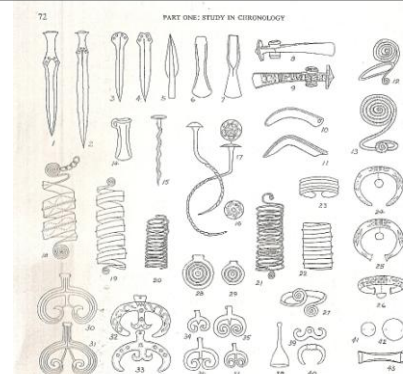


Figure 54. Objets en bronze appartenant au type Koszider I à III, en provenance de divers dépôts en Hongrie, en Slovaquie et en Roumanie (Bz BB-BC, 1450-1350), GIMB, Fig. 32



Figure 55. Dépôt de bronze d'Ocsa. (phase de Koszider, fin du Bronze moyen) ; en bas : Parure faisant partie du dépôt d'or de Tiszasüly (Horizon Koszider, fin du Bronze moyen), BONA, Fig. 16.

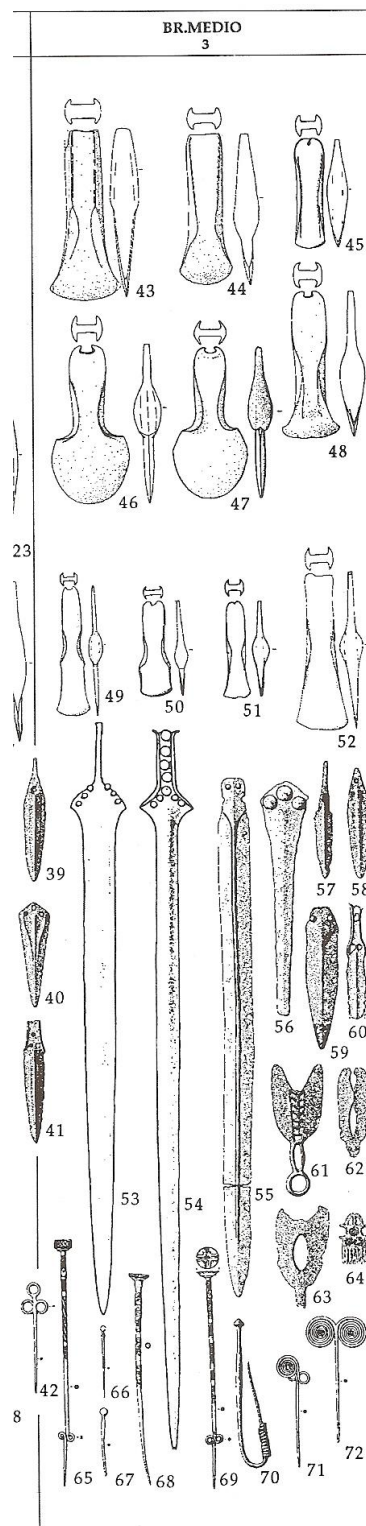


Figure 71. Objets en bronze de divers sites de Terramare du Bronze moyen : BM3 1450-1340, BERN, Fig. 223/3, p. 382.

⁹⁹ David-Elbiali, M., *La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C.*, CAR, No. 80, 2000

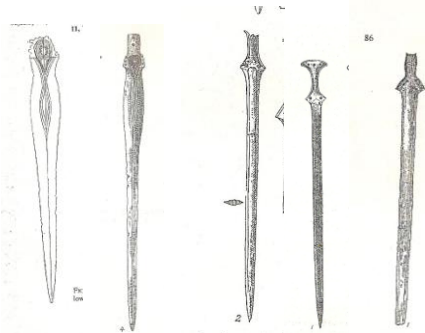


Figure 56. Épées de type (en ordre de gauche à droite)
1 Sauerbrunn 2. Keszthely 3. Trebivlice 4. Égéen 5. Houstka
(montage préparé à partir de diverses figures de GIMB)

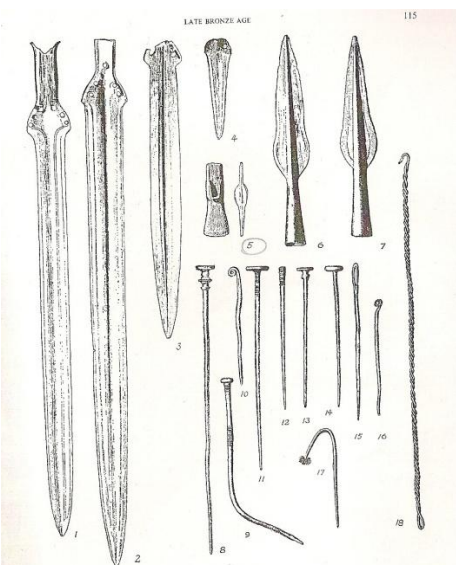


Figure 57. Objets du Bronze récent (final I), trouvés à Sajó-Gömör, au nord-est de la Hongrie (BD 1250-1150,) GIMB, Fig. 75, p. 115

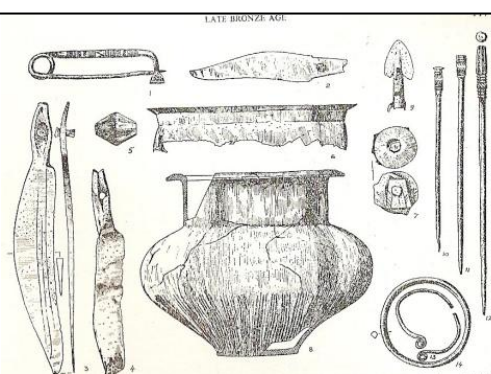


Figure 58. Contenu d'une tombe à Gross-Mugl, à l'ouest de Vienne, au nord du Danube, en Autriche (partie ouest du Bassin des Carpates), Bronze final 1. Fibule en arc en violon 2-4 couteaux 5. Perle en bronze 6-7 : parties des vaisseaux en bronze 8. Vase en céramique 9. Tête de flèche en bronze 10-12. Épingles 13-14. Bracelets, GIMB, Fig. 78, p. 117

Northern Italy



Fig. 49. Una from the Middle Bronze Age cremation cemetery at Bassano (Verona)

Fig. 50. Middle Bronze Age swords: a Terramare type from Orsiglia; b Sauerbrunn type from Salgarola; c, d Lombard swords related to the Rixheim tradition. 1 : 5

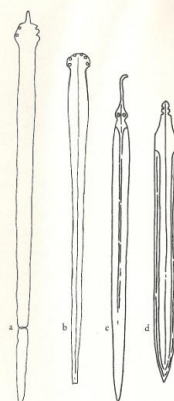


Figure 72. Épées du Bronze moyen- a: type Terramare b: type Sauerbrunn c et d: type Lombard, patentée à la tradition Rixheim, BARF, Fig. 49, p. 88

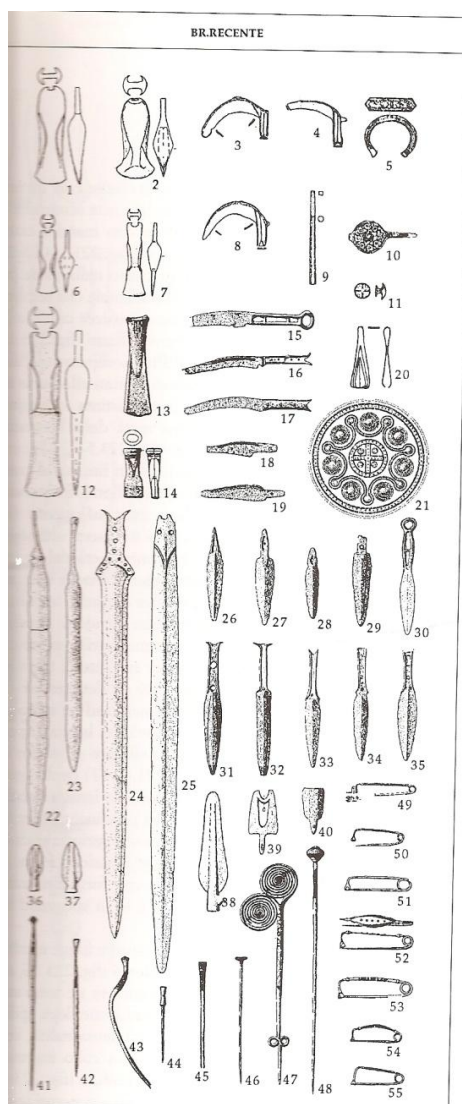


Figure 73. Objets en bronze de divers sites de Terramare du Bronze récent : BR-1330-1170, BERN, Fig. 224, p. 384.

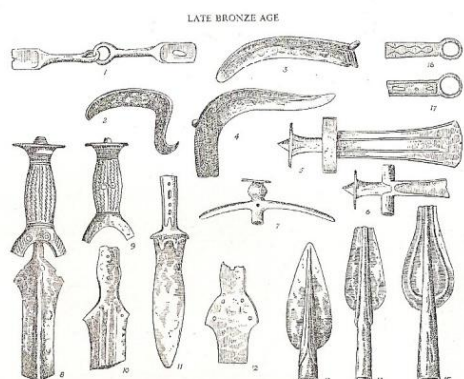


Figure 59. Objets en bronze du dépôt de Felsőújvár (Uioara de Sus), Transylvanie. (Bronze final IIa ou Ha A1 ~1150-1050), GIMB, Fig. 87, p. 125

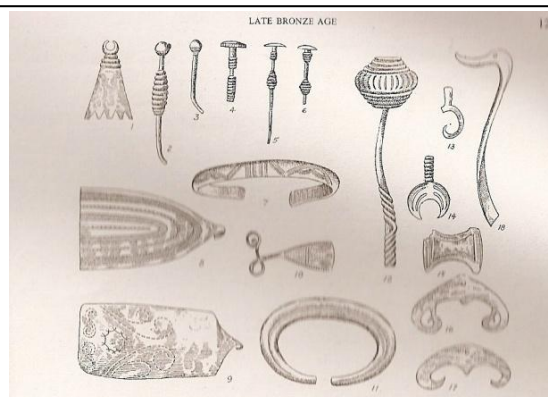


Figure 60. Types des ornements du dépôt de Felsőújvár (Uioara de Sus), Transylvanie. (Bronze final IIa ou Ha A1 ~1150-1050), GIMB, Fig. 89, p. 127

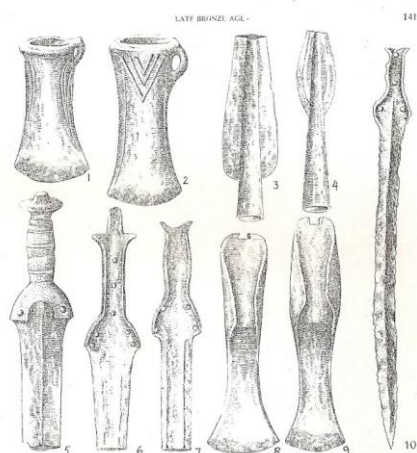


Figure 61. Armes en bronze du dépôt de Kér, au sud-ouest de la Hongrie : lames de haches à talon, pointes de flèches, épées à manche en bronze, épée à pommeau en forme de languette, haches à aileron ; N° 10 : épée en fer trouvée dans la cave de San Canziano, près de Trieste, GIMB, Fig. 107, p. 141



Figure 74. Objets de bronze typiques de Terramare, des différents niveaux du site S. Rosa et du Gualdo Tadino di Poviglio, BERN, Fig. 218 p. 377 et Fig. 434 p. 733

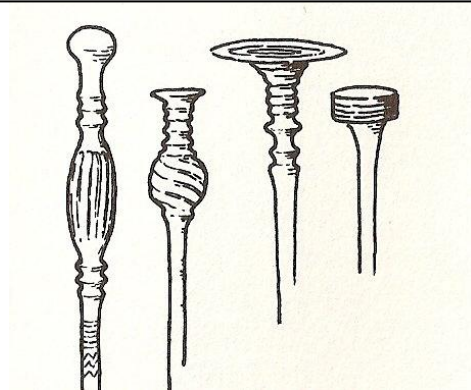


Figure 75. Epingles de Peschiera (Bronze récent), BARF, Fig. 44, p. 84.

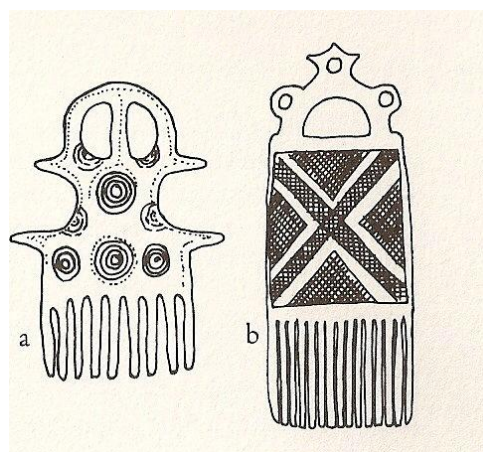


Figure 76. Peignes de Peschiera (Bronze récent): a. en métal b. en os, BARF, Fig. 46, p. 85

152

PART ONE: STUDY IN CHRONOLOGY



Fig. 116. Some bronze objects from the hoard of Hajduböszörmény, northern Hungary. 1-3, bronze-bitted swords;

Figure 62. Quelques objets en bronze du dépôt de Hajduböszörmény, au nord-est de la Hongrie, GIMB, Fig. 116, p. 152

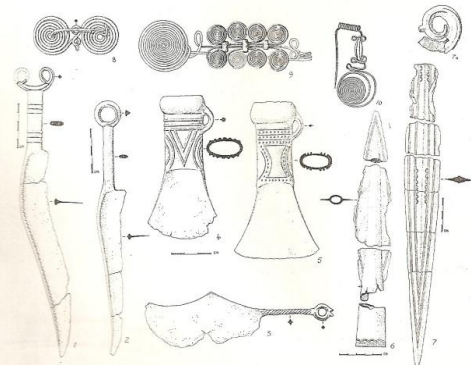


Figure 63. Objets de bronze typiques pour la période du Bronze final IIIb – HaB2 pour l'Europe centrale, GIMB, Fig. 118, p. 155

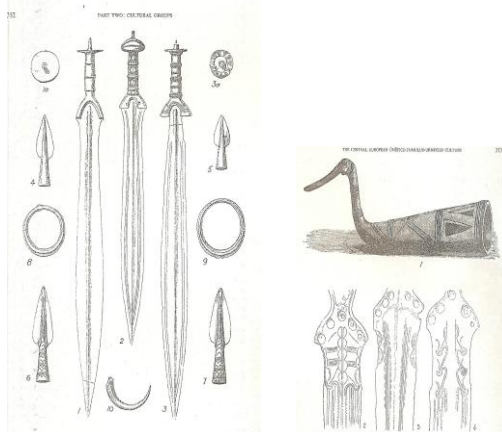


Figure 64. Objets du dépôt de Zsujta, près d'Abauj, au nord-est de la Hongrie, GIMB, Fig. 242, p. 352

Figure 65. 1. Décor à tête de canard utilisé sur un char du dépôt de Zsujta. 2-4. Lames d'épées décorées du dépôt de Podgorjany, Beregovo en Carpatie-Ukraine (nord-est de la Hongrie), GIMB, Fig. 242, p. 353

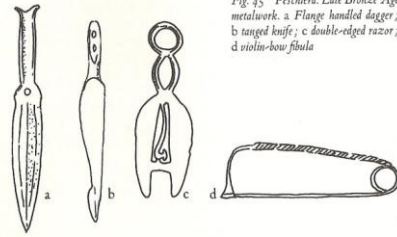


Fig. 45. Peschiera. Late Bronze Age metalwork. a. Flange-handled dagger; b. tanged knife; c. double-edged razor; d. violin-bow fibula

Figure 77. Peschiera, Bronze récent : a. poignard à manche en languettes b. couteau pointu c. rasoir à double tranchant d. fibule en arc de violon, BARF, Fig. 45, p. 84.



Figure 78. Jarretière en bronze avec une décoration repoussée de Pergine (Trento). Le dessin contient un bateau de soleil et un cygne. Le style de fabrication de cette pièce permet de la dater à l'époque Protovillanovienne, BARF, Tableaux 41 et 42

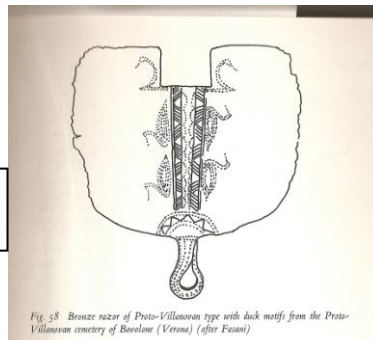


Fig. 58. Bronze razor of Proto-Villanovian type with duck motifs from the Proto-Villanovian cemetery of Bovolone (Verona) (after Fasani)

Figure 79. Rasoir en bronze de type protovillanovien avec des motifs de canards du cimetière protovillanovien de Bovolone (d'après Fasani BARF, Fig. 58, p. 103.

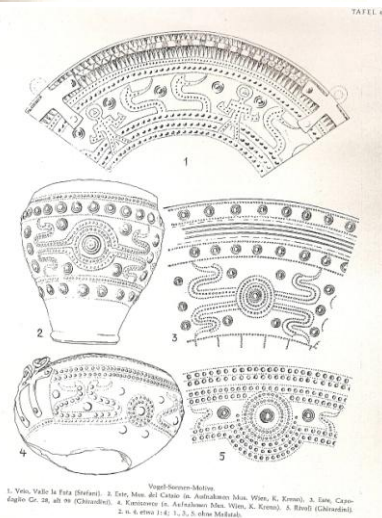


Figure 80. Motifs d'oiseaux aquatiques et soleil, 1. Velo, Valle la Fata 2-3 Este 4. Kunisovce 5. Rivoli; Von Merhart (note 100), Tableau 47

Von Merhart¹⁰⁰

¹⁰⁰ Von Merhart, G. Hallstatt und Italien, Gesammelte Aufsätze zur Frühen Eisenzeit in Italien und Mitteleuropa, Bearbeitet und herausgegeben von G. Kossack, Manz, 1969



Figure 66. Épées du dépôt de Zsujta, GIMB, Fig. 242, p. 351

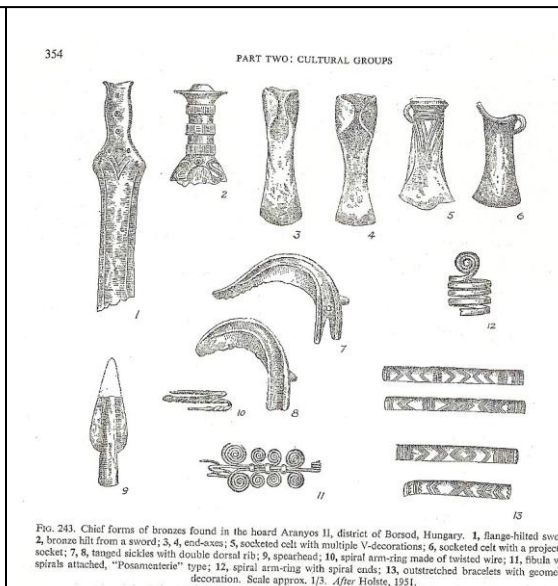


FIG. 243. Chief forms of bronzes found in the hoard Aranyos II, district of Borsod, Hungary. 1, flange-hilted sword; 2, bronze hilt from a sword; 3, 4, end-axes; 5, socketed celt with multiple V-decorations; 6, socketed celt with a project socket; 7, 8, tanged sickles with double dorsal rib; 9, spearhead; 10, spiral arm-ring made of twisted wire; 11, fibula with spirals attached, "Posamenterie" type; 12, spiral arm-ring with spiral ends; 13, outstretched bracelets with geometric decoration. Scale approx. 1/3. After Holte, 1951.

Figure 67. Les objets principaux du dépôt d'Aranyos II, district de Borsod, Hongrie, GIMB, Fig. 243, p. 354

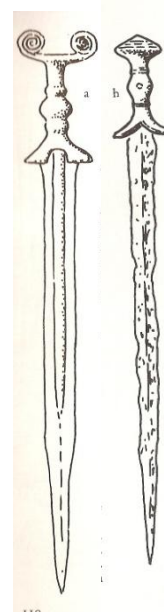


Figure 81.

a : Epée en bronze à manche en antenne de Castione della Presolana ;

h : Epée en fer à manche en bronze de Forte de Rivoli, BARF, pp. 110-111

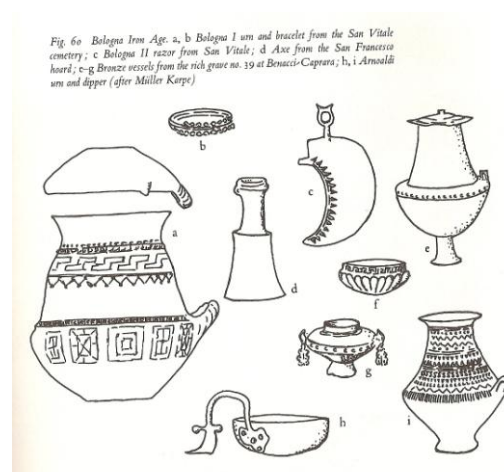


Fig. 60. Bologna Iron Age. a, b Bologna I urn and bracelet from the San Vitale cemetery; c Bologna II razor from San Vitale; d Axe from the San Francesco hoard; e-g Bronze vessels from the rich grave no. 39 at Benacci-Carpura; h, i Arnoaldi urn and dipper (after Müller Kerpe)

Figure 82 .Bologne, Âge de fer : a, b : Urne de Bologne I et bracelet du cimetière San Vitale ; c. rasoir de Bologne II de San Vitale ; d. hache du dépôt de San Francesco ; e-g : vaisselles en bronze de la tombe riche N° 39 de Benacci-Carpura ; h. urne d'Arnoaldi et une louche en bronze martelé, BARF, Fig. 60, p. 109

Table 3.1. Main Bronze Age burial traditions by area

Tumulus burial	Flat inhumation	Cremation
Early Bronze Age		
S. Russia	C. Europe	Hungary
S. Scandinavia	Italy	
N. Germany	C. Russia	
Netherlands	N. Russia	
Britain (both rites)		
Brittany		
E. Hungary		
W. Serbia		
Albania		
Middle Bronze Age		
C. Europe		
N. Europe		
Pontic zone		
Parts of Balkans		
Late Bronze Age		
C. Europe (few)	C. Europe (few)	C. Europe (dominant)
Parts of Balkans		Italy
Steppe zone		N. Europe
		France and Spain
		Most of Balkans
		?British Isles

Figure 83. Principales traditions funéraires en Europe à l'Âge du bronze, du Bronze ancien au Bronze récent, Harding (note 38) Tableau 3.1., p. 77

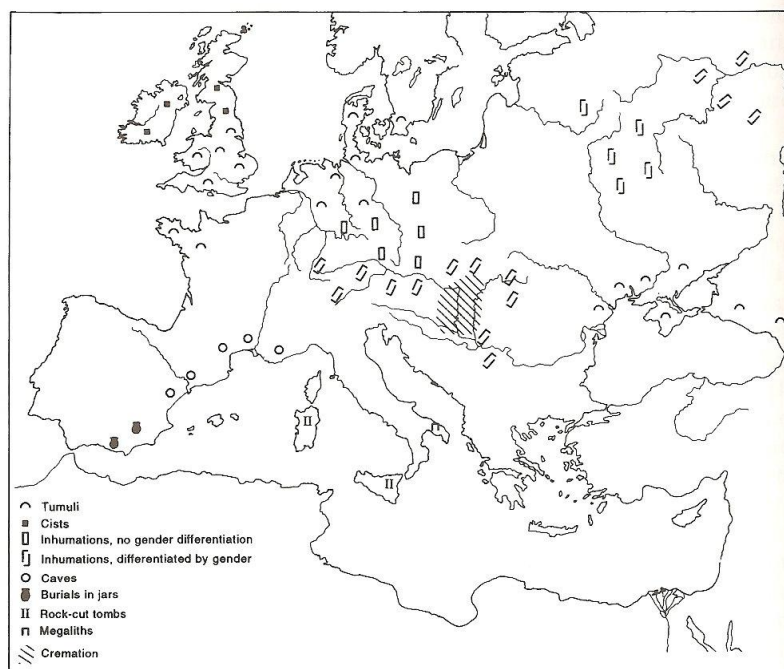


Fig. 3.1. Burial traditions in Early Bronze Age Europe (after Häusler 1977).

Figure 84. Traditions funéraires au Bronze ancien en Europe, Harding (note 38) Fig.3.1., p. 78

343. La koinè metallurgica: tipi di più ampia diffusione. Triangolo: spade tipo Stäzling-Allerona (XIII-XII sec. a.C.); cerchio pieno: spade tipo Reutlingen-Cetona (XIII-inizio XII sec. a.C.); quadrato vuoto: pugnali a lingua da presa del gruppo Peschiera (XIII-inizio XII sec. a.C.).

L'elaborazione delle carte di distribuzione alle figure nn. 338-341 è di Marco Bettelli.

344. La koinè metallurgica: tipi di più ampia diffusione. Quadrato pieno: asce ad alette (XIV-XII sec. a.C.); triangolo pieno: fibule ad arco di violino (XIII-inizio XII sec. a.C.); x: fibule ad arco di violino con occhielli (XIII-inizio XII sec. a.C.).



Figure 85. La koinè métallurgique : les types qui étaient le plus diffusés. Triangles : épées de type Stäzling-Allenora (13e-12^e ss); cercles : épées de type Reutlingen-Cetona (13e-12^e ss); quadrangles : poignards du type Peschiera (13e-12^e ss), BERN, Fig. 343.

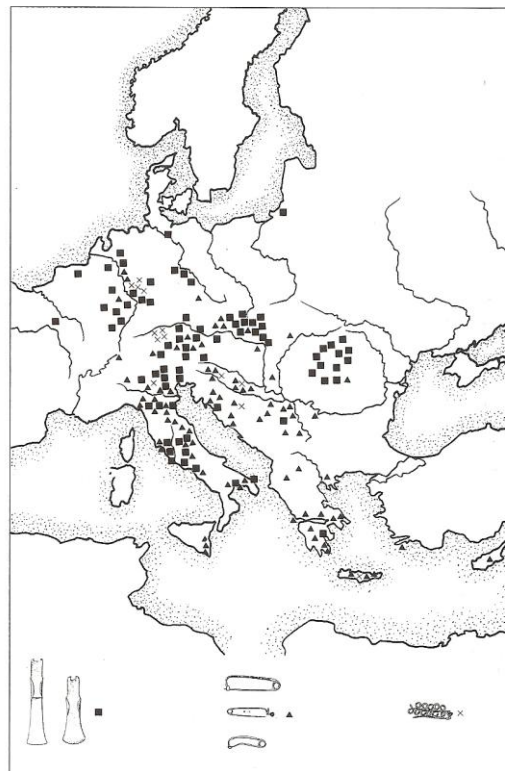


Figure 86. La koinè métallurgique : les types qui étaient le plus diffusés. Triangles : Quadrangles : haches (16^e-12^e ss); triangles : fibules en arc de violon; x : fibules en arc de violon avec des boucles en huit (13^e12e ss, BERN, Fig. 344.

345. La koinè metallurgica: tipi di più limitata diffusione. Quadrato vuoto: situle tipo Kurd (XIII-inizio XII sec. a.C.); triangolo vuoto: coltelli tipo Baierdorf; cerchi vuoti: coltelli tipo Matrei; cerchio pieno: coltelli tipo Scoglio del Tonno (XIII-XII sec. a.C.).



Figure 87. La koinè métallurgique : les types qui étaient le moins diffusés. Quadrangles : situles de type kurde (13^e-12^e ss); triangles : couteau de type Baierdorf; cercles vides: couteau de type Matrei; cercles pleins : couteaux de type Scoglio del Tonno (13^e-12^e ss), BERN, Fig. 345.

346. La koinè metallurgica: tipi di più limitata diffusione. x: spade tipo Terontola; quadrato pieno: spade tipo Pépinville; triangolo vuoto: spade tipo Arco (XIII-inizio XII sec. a.C.); triangoli pieni: elmi a calotta; quadrati con triangoli all'interno: elmi apicati; cerchi con triangoli

all'interno: elmi crestati; cerchio pieno: corazze (XIII-XII sec. a.C.).

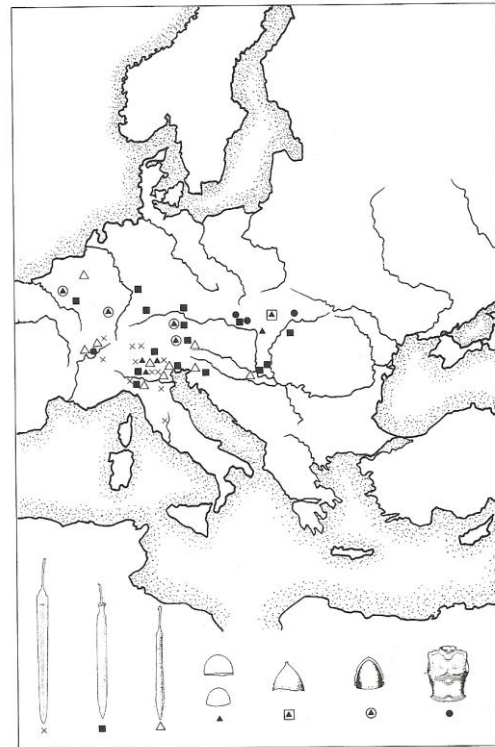


Figure 88. La koinè métallurgique : les types qui étaient le plus diffusés. Quadrangles : épées de type Pépinville; triangles vides : épées de type Arco (13^e-12^e ss); triangles pleins : casques à calotte; quadrangles avec triangles à l'intérieur : casques pointus; cercles avec des triangles à l'intérieur : casques à crête; cercles pleins : cuirasses (13^e-12^e ss), BERN, Fig. 346.

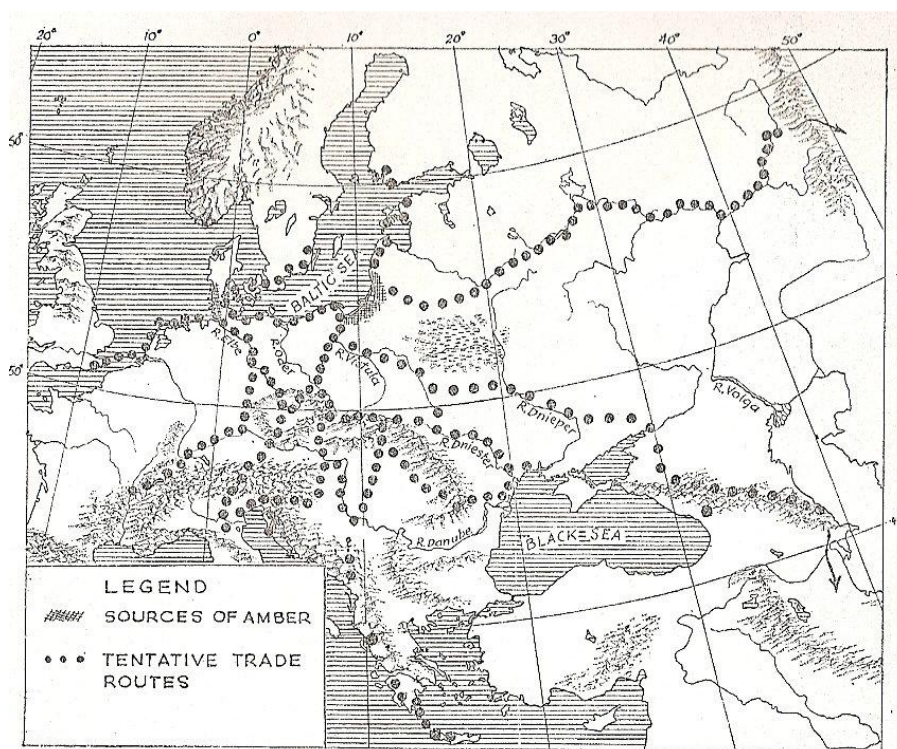
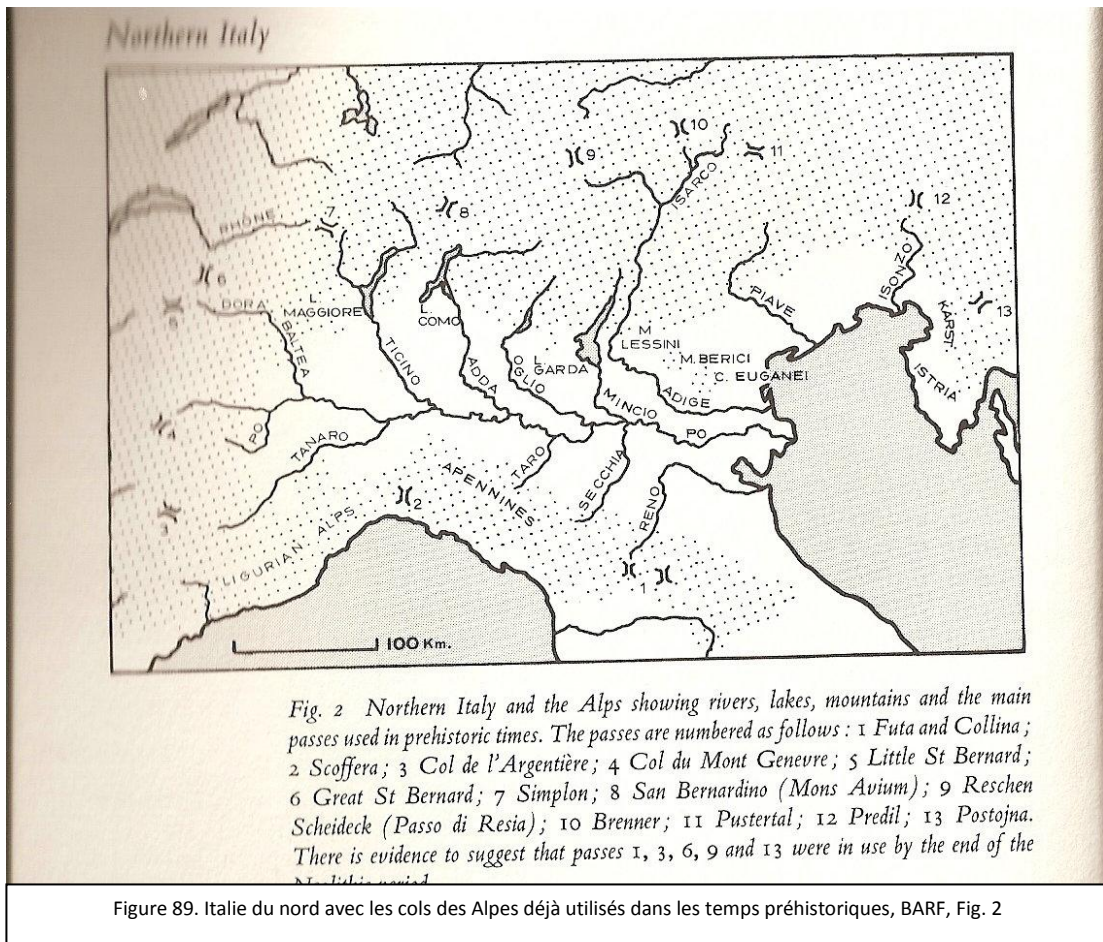


Figure 90. La route de l'ambre, GIMB, Fig. 15.

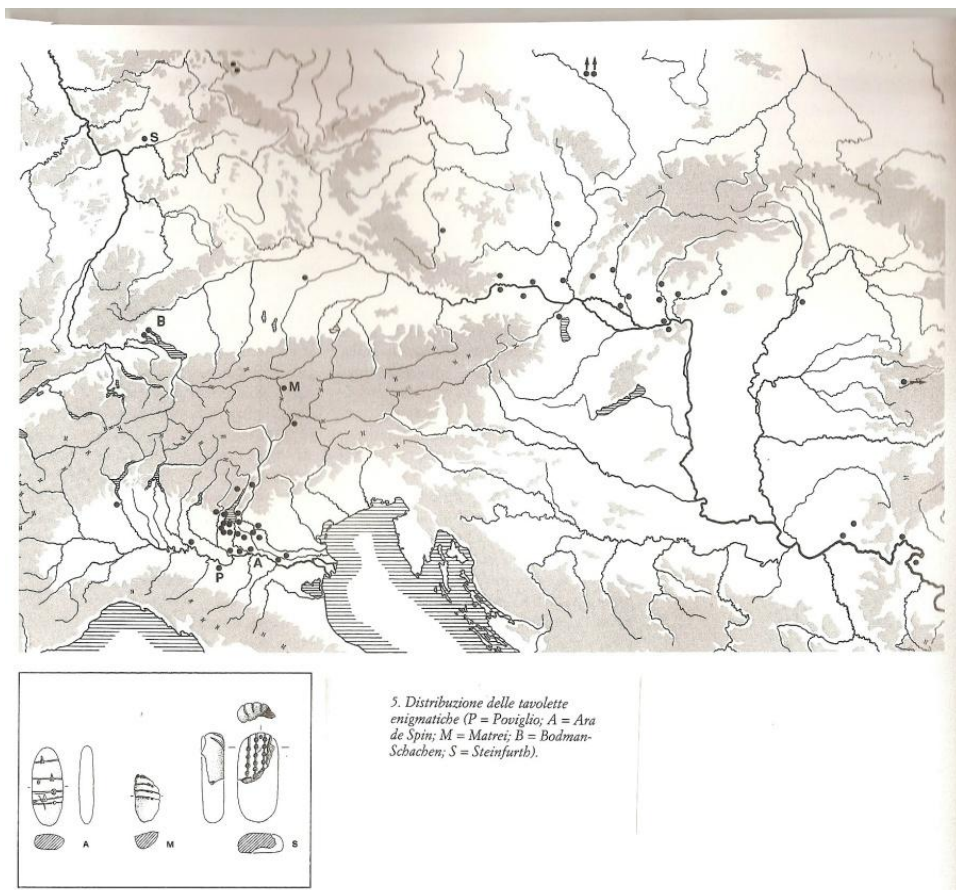


Figure 91. Distribution des tablettes énigmatiques (P=Poviglio; A=Ara de Spin; M=Matrei; B=Bodman-Schachen; S=Steinfurth, BERN, Fig. 5.